



い  
い  
で  
す  
か  
?

救  
こ  
て  
も  
と  
こ  
て

終  
末  
な  
に  
し  
て  
ま  
す  
か  
?  
忙  
し  
い  
で  
す  
か  
?

#03

Do you have  
what THE END?  
Are you busy?  
Shall you  
save XXX?

枯野  
瑛

Illustration by  
Akira Kareno

[YUMENOVEL.WORDPRESS.COM](http://YUMENOVEL.WORDPRESS.COM)



[J-GARDEN.FR](http://J-GARDEN.FR)

**YUMENOVEL**



**JGARDENSCAN**

[DISCORD.GG/TUMB3RMMWB](https://DISCORD.GG/TUMB3RMMWB)




[DISCORD.GG/XYEJAJ4](https://DISCORD.GG/XYEJAJ4)

**TRADUCTION  
ANGELOIDS**

**CORRECTION  
SHADOWADOW**

**DESIGN  
RAITEI (JG)**





Il m'a promis qu'on serait toujours ensemble  
J'ai été tellement heureuse de cette promesse

Je me suis dit que je l'aimais sûrement  
Ces pensées m'ont comblée de bonheur

Il m'a dit qu'il voulait mon bonheur  
J'ai été tellement heureuse...

Il a partagé tout ce bonheur avec moi.  
C'est pour ça que je suis sûre que...

Peu importe ce que disent les autres,  
je suis la fille la plus heureuse du monde.

終末に  
まじか？  
忙しいですか？  
救って与って  
いいですか？

#03

Do you have  
what THE END?  
Are you busy?  
Shall you  
saye XXX?

AKIRA Kareno  
枯野 瑛

Illustration  
ue



Nopht  
Keh  
Desperatio



« Alors dis-moi,  
à quel point Chtholly  
était valeureuse ? »

Quand je suis née, hein... ?  
J'peux pas vraiment dire. Non, je suis pas impolie, c'est juste que je m'en souviens pas.  
J'ai l'impression d'avoir dormi plusieurs mois après ma naissance.

Bon, si, je sais ce que c'est, mon souvenir le plus ancien.  
C'est le visage de Rhan, qui me regarde avec un grand sourire.  
« T'es réveillé ! Elle est réveillée ! » qu'elle disait.

Elle était super contente.  
Quand je l'ai vue, je me suis aussi sentie mieux. Je me suis mise à rigoler sans pouvoir  
m'arrêter.

Ouais, je suppose que c'est ça, mon plus vieux souvenir.  
...Quoi ? Pourquoi tu souris comme ça ? J'ai dit un truc drôle ?

Rhantolk  
Yrri  
Historia

« Je compte  
quand même  
bouder bien  
comme il  
faut. »

J'étais excitée.

Une forme d'émerveillement, l'idée de ce qui pourrait se passer ensuite, de la joie qui m'attendait peut-être dans ce monde... ça m'envahissait complètement.

Hein ? Pourquoi tu me regardes comme ça ?

On parlait de ce que j'ai ressenti juste après ma naissance, non ?  
Je faisais juste répondre à ta question.

« Ça ne me ressemble pas ?

Ce n'est pas comme si j'avais toujours été ennuyeuse comme ça depuis la naissance, tu sais.

Toi aussi, t'as déjà eu une phase comme ça, pas vrai ?

Ce moment où tout semble immense et inexplicable comme le ciel bleu au-dessus, tous ces livres que tu n'as pas encore lus...

Je crois que c'est juste ça, ce que je ressentais.

Les fragments de regrets qu'a laissés quelqu'un de mon ancienne vie dans ce monde avant que je ne sois « moi »...

C'était juste ça, rien de plus.



L'avenir est  
toujours entre nos mains.

Willem

Ce qui glisse entre nos doigts,  
c'est ce qu'on appelle le  
passé.

A detailed illustration of a green-skinned character with large, pointed ears and orange eyes. The character is wearing a brown tactical vest over a white shirt and a dark harness. They have a determined and slightly angry expression, with their mouth open as if speaking. A pair of black goggles is perched on their forehead. The character's hands are visible, showing dark gloves. The background is a plain, light grey.

Glick

Les grandes  
ambitions de l'un  
sont la réalité de l'autre.  
C'est comme ça que tous  
les deux, on est liés.



# WORLDEND

WHAT DO YOU  
DO AT THE END  
OF THE WORLD?

ARE YOU BUSY?  
WILL YOU SAVE US?

#03

**AKIRA KARENO**

Illustrations by **ue**

**Le rayonnement actuel**

- mon bonheur -

終末なにしてみますか？  
忙しいですか？  
救ってくださって  
いいですか？

#03  
Sommaire

**Ce n'est plus qu'un rêve lointain — B**

- la chanteuse -

**Avant que la guerre ne commence**

- les legal braves -

Shuumatsu Nani Shitemasu ka?  
Isogashii desu ka?  
Sukutte Moratte Ii desu ka?

*What do you do  
at the end of the world?  
Are you busy?  
Will you save us?*

**Même quand le soleil se couche**

- légère lumière, léger espoir -

**Postface**

P.285

**Même sans avenir visible**

- sorcellerie au clair de lune -



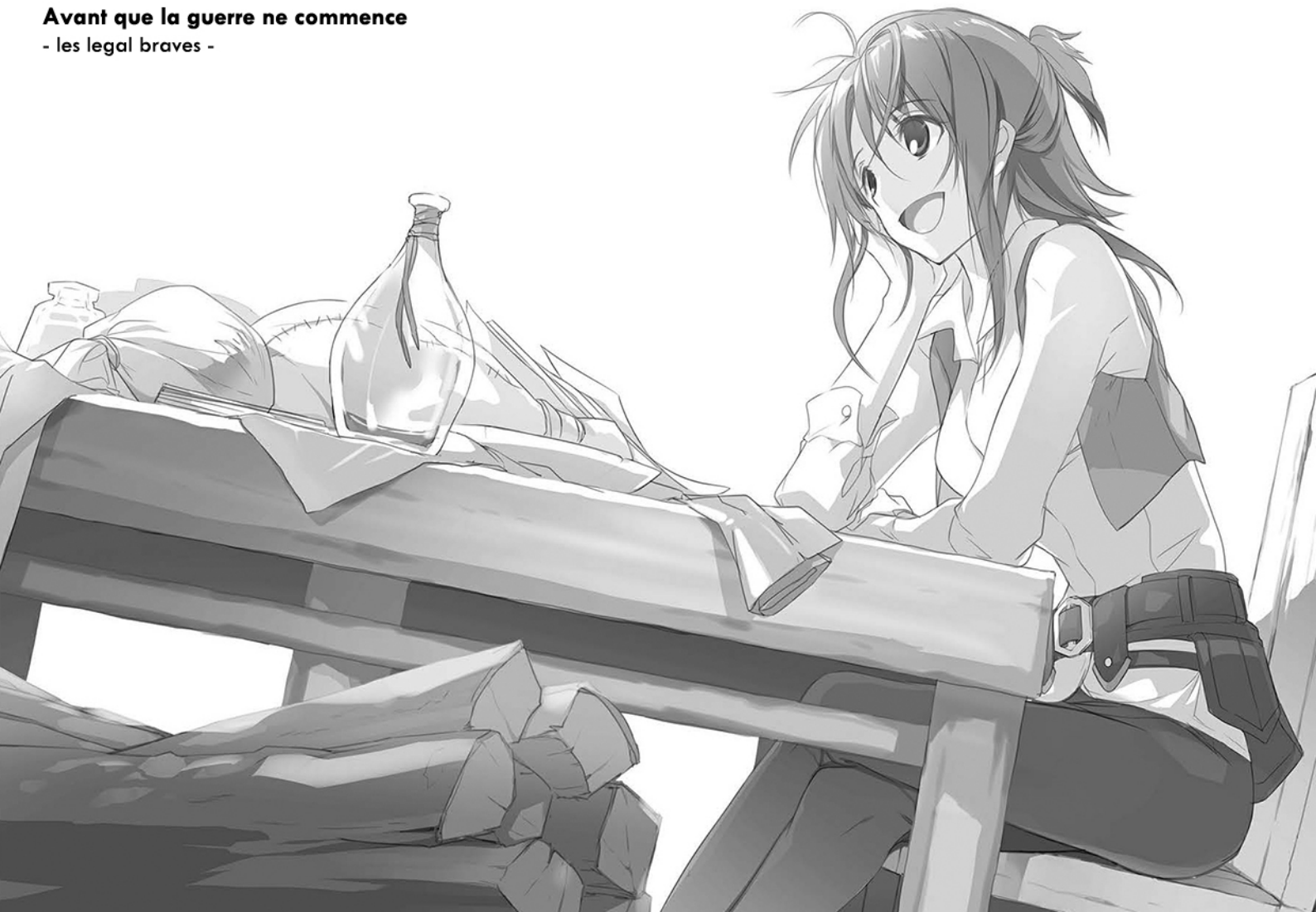
終末なにしていますか？ 忙しい  
ですか？ 救ってもらっていい  
ですか？#03 【電子特別版】

---

枯野 瑛

角川スニーカー文庫

**Avant que la guerre ne commence**  
- les legal braves -



C'était la veille de la bataille finale. Chacun avait décidé qu'il devait au moins passer sa dernière nuit avec les personnes qui lui manquaient le plus. La légendaire bande de héros qui s'était réunie pour soumettre le Visiteur Elq Hrqstn, ennemi désigné de l'Église de la Lumière Exaltée, s'était temporairement dissoute pour cette même raison.

— ...Alors pourquoi es-tu venu me voir ?

Son ancien maître, qu'elle n'avait pas vu depuis longtemps, posa la question en fronçant les sourcils.

— Parce que je n'ai pas d'amants ou de famille, vous savez ?  
répondit Lillia en ricanant.

Ils se trouvaient dans un bidonville au coin du sixième district de la capitale impériale, loin des itinéraires de patrouille habituels des chevaliers. L'auberge où son maître avait choisi de séjourner était située dans un quartier réputé pour ses vols à la tire.

Le plancher craquait bruyamment à chaque pas. La poussière recouvrait les foyers au point de les rendre inutilisables. Toutes les lampes installées n'avaient presque plus d'huile et aucune n'offrait une très bonne lumière. Cinq pièces d'argent pour une nuit dans un endroit comme celui-ci ressemblait à du vol, mais il y avait de la valeur dans le dessin de la tête de chèvre gravé sur la moitié inférieure de l'enseigne qui pendait devant. En clair, l'organisation influente de la région, connue sous le nom de Chuchoteurs, garantissait la paix et la tranquillité à tous ceux qui séjournaient ici.

— J'ai essayé de penser à quelqu'un qui aurait été comme une famille pour moi... Mais la seule personne qui m'est venue en tête, c'est vous, maître. Bon sang, quelle vie solitaire j'ai vécue, n'est-ce pas ?

Lillia éclata d'un rire forcé. Son maître était un homme aux multiples mystères. Il était de corpulence mince, mais difficile de lui donner un âge... Il pouvait passer aussi bien pour un trentenaire que pour un sexagénaire. Lillia l'avait rencontré pour la première fois il y a plus de dix ans, et son apparence n'avait pas beaucoup changé. On aurait presque dit qu'il rajeunissait.

Son âge n'était pas le seul fait inconnu à son propos ; sa naissance et son éducation étaient également un mystère. Il maîtrisait tous les arts martiaux, mais personne ne savait où il les avait appris. De plus, ses connaissances approfondies et étendues étaient telles que tous les érudits de la capitale n'arrivaient pas à sa cheville. Cet homme, son maître, baissa les épaules de façon exagérée, fatigué.

- ...Et qu'en est-il de mon élève principal que tu aimes tant ?
- Willem ? Il a dit qu'il retournait à Gomag pour voir Allie et les autres.
- Tu aurais dû aller avec lui, alors. Il ne refuserait jamais son adorable junior.
- Ah-ha-ha-ha, vous faites toujours les pires blagues, maître !

Bien qu'elle ait ri, les crevasses entre ses sourcils se creusèrent soudainement.

- Si je demandais vraiment à cet idiot, non seulement il dirait oui, mais il me traiterait peut-être comme une vraie famille.

Elle baissa la voix, comme si elle voulait l'intimider.

- Bien sûr qu'il le ferait. Qu'y a-t-il de mal à cela ?
- La fin du monde est possible.

*Silence.*

- Il y a un endroit où je donnerais tout pour y rentrer, mais je sais que je ne pourrai jamais y retourner. C'est vrai pour moi. C'est vrai pour vous. Et c'était la même chose pour tous ceux qui nous ont précédés. Je ne sais pas pourquoi, mais c'est l'une des conditions de base pour être un Legal Brave, n'est-ce pas ? Ce serait une mauvaise nouvelle si j'avais une maison où retourner, n'est-ce pas ?
- Ce n'est pas comme si c'était une règle exacte

- Tout de même. Je ne peux garder le titre de Legal Brave que parce que l'Église de la Lumière Exaltée m'a reconnu comme la personne la plus malheureuse du monde, n'est-ce pas ? En tout cas, c'est pourquoi je pense qu'à la seconde où je deviendrai la personne la plus heureuse du monde, on me retirera mes qualifications.
- Bien sûr, je pense que je serais encore capable de me battre assez bien avec tout ce talent et toutes ces compétences à ma disposition. Mais pas contre le Visiteur, pas comme le fait une certaine *personne*, c'est certain.
- Attends, tu ne crois tout de même pas que tu pourrais devenir la personne la plus heureuse du monde aussi facilement, n'est-ce pas ?
- Je suis sûr que je pourrais le faire. Je suis juste seule, après tout.

*Silence.*

- Vous me l'avez déjà dit, n'est-ce pas, maître ? Personne ne peut rivaliser avec la force d'un Legal Brave. C'est pourquoi le Legal Brave doit rester isolé, n'est-ce pas ? C'était une erreur.
- Je suis tellement forte en ce moment que ça me fait même peur. Mais il y a toujours quelqu'un qui me suit derrière. Même s'il devrait savoir qu'il ne me rattrapera jamais, il ne comprend pas. Quand je jette un coup d'œil en arrière, et il est toujours là. C'est comme une histoire d'horreur de classe B ! Il me suit toujours, toujours ! Cet imbécile ne me laisse pas tranquille.
- Tu le détestes à ce point ? demande le maître, agacé.
- Hmm.

Lillia regarda dans le vide et chercha au fond d'elle-même ce qu'elle voulait dire à propos de Willem.

— Oui, je déteste son sérieux. C'est toujours un enfant à l'intérieur, même si son corps a grandi ; en plus, il utilise la force brute et sa forme physique dans tout ce qu'il fait malgré ses études ; et juste parce qu'il t'a rencontré un peu plus tôt, il se pavane comme un élève plus expérimenté. Il était mignon il y a longtemps, mais maintenant il est devenu si grand ; et puis, il n'est pas insensible, mais il ne comprend absolument rien aux femmes...

— C'est dur

C'était vrai. Elle n'en disconvenait pas. Elle se forçait pratiquement à trouver d'autres fausses accusations pendant qu'elle radotait.

Mais que pouvait-elle faire ? Si elle ne continuait pas, Lillia Asplay cesserait de le détester. Dès qu'elle cesserait, elle ne pourrait probablement plus rien faire pour ne pas tomber amoureuse de lui.

Willem Kmetsch était du genre à ne pas supporter que les gens autour de lui soient malheureux. Peu importe qu'ils soient jeunes ou vieux, hommes ou femmes. Si quelqu'un lui disait : « *Je me sens seul, peux-tu rester avec moi ?* », il le faisait sans aucun doute. Même si cette personne s'avérait être Lillia Asplay, quoique, s'il s'agissait d'elle, il pourrait bien froncer les sourcils...

Mais cela suffirait à la satisfaire. Elle se débarrasserait du titre de personne la plus malheureuse du monde. Puis, après cela...

— .....

L'Église de la Lumière Exaltée se mobiliserait et commencerait à chercher la personne la plus apte à devenir le Legal Brave. Elle ne voulait pas penser à ce qui se passerait ensuite.

Quoi qu'il en soit. Que je sois un choix de secours ou non, je ne vais pas me retourner. Je ne peux pas ignorer un élève qui vient me voir pour sa dernière nuit.

Tout en ébouriffant ses propres cheveux, le maître saisit son manteau qui était posé sur une chaise usée.

- Ce n'est pas le lieu pour une longue conversation, alors continuons dans un endroit où il y a à boire et à manger. Ce sera la première fois depuis longtemps que j'entendrai les récits de bravoure de mon élève la moins appréciée.
- D'accord, bien sûr. Y a-t-il de bons endroits par ici ?
- Ne te fait pas d'illusions. La plupart ne servent pas de bons repas.

Son maître traversa le plancher grinçant et posa la main sur la porte déformée.

- Cela me fait me rappeler, Lillia. Je suis surpris que tu m'aies trouvé ici. Je ne pense pas avoir dit à l'Alliance ce que je faisais récemment.
- Hmm ? Oh oui. Te trouver a été un vrai calvaire.

...C'est exact. Elle n'avait pas réussi à retrouver le maître elle-même par des méthodes conventionnelles.

Il avait autrefois été un prestigieux chevalier de l'ancien Ordre de Dione et le Dix-huitième Légal Brave. Elle avait supposé à tort qu'il serait facile de recueillir des informations auprès des personnes l'ayant aperçu en public, étant donné sa célébrité.

C'était par pure coïncidence qu'elle avait rencontré le maître ici. Elle était en fait à la recherche de quelqu'un d'autre – les restes d'une secte armée anti-Empire qu'elle et les autres avaient résolument exterminée l'autre jour, ainsi qu'un dangereux individu qui développait une sorte de nouveau projet.

Cette auberge n'était qu'un des lieux évoqués au cours de son enquête. Et dans cette auberge, pour une raison inconnue, se trouvait son maître, qu'elle n'avait pas réussi à trouver malgré toutes ses recherches.

Elle voulait penser que c'était une coïncidence. Elle voulait pouvoir avoir aveuglément confiance en quelqu'un de si important pour elle. Mais Lillia n'était pas assez naïve pour écarter tout soupçon dans une telle situation, ni totalement exempte de responsabilités.

— Oh oui, je viens de me rappeler que j'avais quelque chose d'autre à vous demander.

— Ah Oui ? Quoi donc ?

Elle inspira.

Puis expira.

Elle avait calmé son cœur qui battait la chamade et avait demandé :

— Êtes-vous le chef actuel du *Vrai Monde*, maître ?

Lentement, son maître se retourna.

Il n'avait pas répondu par des mots. Il n'en avait pas besoin. À la seule nuance de prudence dans les yeux de son maître, Lillia comprit que sa prédiction était juste. Mais aucune partie d'elle ne s'en était réjouie.

**Même quand le soleil se couche**  
- légère lumière, léger espoir -



# 1

## Encore plus loin sous le ciel étoilé

---

Il y a bien longtemps, la vie prospérait à la surface. Les arbres poussaient, les animaux couraient et de nombreuses personnes, y compris les emnetwiht, vivaient leur vie.

Ce qui détruisit si aisément cette ère de prospérité fut ce que le monde appela par la suite les « Dix-Sept Bêtes ». Elles apparurent comme surgis de nulle part, anéantissant totalement tout ce qui, sur terre, pouvait être considéré comme une forme de « vie ».

Tous les habitants de la surface disparurent.

Les emnetwiht, les dragons, les nains, les elfes, tous avaient été anéantis. Les quelques rares personnes qui avaient réussi à s'échapper dans le ciel purent éviter la mort de justesse.

Plus de cinq cents ans s'étaient écoulés depuis.

Le dernier refuge qu'était Regule Aire, où se trouvaient les survivants, n'avait toujours pas sombré. Ils parvenaient tout juste à résister aux attaques répétées des Bêtes.

Ils avaient emprunté le pouvoir des Talismans laissés par l'emnetwiht, les Carillons.

Et ils avaient envoyé mourir, l'une après l'autre, des filles qui possédaient des vies tragiquement éphémères.



La réverbération basse et constante du four enchanté vibrait au plus profond de son estomac.

Nopht descendit du rebord de la fenêtre, pensant que cela devait être mauvais pour sa santé.

Le monde au-delà de la fenêtre était plongé dans l'obscurité la plus totale. Elle se comportait désormais comme un miroir, et tout ce qu'elle pouvait y voir reflété, c'était un enfant qui la regardait d'un air renfrogné, les lèvres en moue. Elle ne s'amusa pas à lui répondre.

— Ugh ! Mec, je m'ennuie tellement ! Je m'ennuie, je m'ennuie, je m'ennuie !

Elle se laissa tomber en arrière sur le simple lit de camp et donna des coups de pied dans tous les sens. Elle savait qu'une crise de colère ne la mènerait nulle part, mais son corps bougeait de lui-même.

Ce dirigeable, le *Saxifraga*, vaisseau d'observation de surface, planait *désormais* à une cinquantaine de mètres au-dessus du sol.

Les dix-sept bêtes, les menaces de la surface, ne pouvaient pas voler librement. On estimait qu'ils ne seraient pas attaqués s'ils conservaient cette altitude.

Cependant, le fait d'être en sécurité et en bonne santé conduisait souvent à l'ennui.

— La surface n'était-elle pas censée être pleine de romance et d'aventure ? Qu'en est-il de la princesse faucon piégée sur un autel émetteur, entourée d'une centaine de bêtes, attendant qu'un prince la sauve ? Que dire de la montagne de trésors qui sommeille sous le sable gris et des fantômes des rois bandits qui attendent de nous posséder ! Pourquoi n'y a-t-il que du sable et des rochers ici ? Où est le trésor ? Où sont les fantômes ? Où sont les bêtes ? !

— Nopht, tais-toi s'il te plaît.

Une voix discrète la réprimanda.

Nopht tourna la tête pour regarder, et là, assis sur le lit de camp à côté d'elle, se trouvait Rhantolk, qui était en train de lire une sorte de livre.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Un artefact que nous avons excavé du sable hier. J'ai pensé qu'il pourrait soulager mon ennui, alors je l'ai *emprunté* dans la soute.

Rhantolk avait toujours l'air malheureuse, et elle parlait souvent d'une manière qui mettait de la distance entre elle et les autres. C'est pourquoi les plus jeunes filles de l'entrepôt avaient généralement peur d'elle ou ne l'aimaient pas... Mais Nopht pensait que la fille n'était pas si mauvaise une fois qu'elle avait appris à la connaître.

Elle ne pensait pas que Rhantolk était quelqu'un de *bien*, mais c'était réciproque.

— Un ancien manuscrit, hein. Peux-tu le lire ?

Nopht entoura Rhantolk de ses bras par-derrière et jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

Il s'agissait bien d'un livre. Bien qu'il ait des couleurs un peu différentes, sa reliure était solide et il n'avait pas l'air fragile du tout. Il était peut-être mieux conservé qu'ils ne le pensaient.

Elle a également dirigé son regard vers ce qui se trouvait sur la page, mais – bien sûr – cela ressemblait juste à des rangées de symboles inconnus.

— Mm... Il y a des mots que je comprends. Rhantolk prit un simple biscuit avec ses doigts fins.

— Ce n'est pas suffisant pour en comprendre le contenu avec précision. Mais en enchaînant les mots et en imaginant ce qu'ils signifient, c'est le genre de puzzle parfait pour soulager mon ennui.

Un léger froncement de sourcils apparut sur le visage de Rhantolk lorsqu'elle sentit le poids de Nopht peser sur son dos.

— Huh. Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Je te dis juste ce que je pense que ça veut dire, d'accord ?

- Bien sûr, dis-moi ce que tu penses que cela signifie. Entrer en contact avec des documents anciens et faire décoller mon imagination est déjà assez excitant.

Rhantolk soupira, une légère expression de contrariété sur le visage.

Nopht le savait bien. Rhantolk faisait cette grimace en se plaignant, mais acceptait patiemment les demandes égoïstes de Nopht.

- La race des emnetwiht n'aurait jamais dû être créée. C'est le premier et le plus grand péché des Visiteurs qui les ont créés.
- Qu'est-ce que ça veut dire ?
- Je vous l'ai dit, c'est ce dont j'imagine que ce livre parle. Après avoir regardé l'introduction pendant si longtemps, il semble que c'est ce dont parle la première ligne.
- Si cela vient des ruines d'Emnetwiht, je suppose que cela signifie qu'ils savaient qu'ils étaient de mauvaises nouvelles, aussi.
- Non, il semble que cela ait été considéré comme une idée dangereuse pour l'emnetwiht à l'époque. Peut-être comme l'idéologie du ciel à Regule Aire aujourd'hui.
- Oh.

L'idéologie du ciel. Nopht en avait déjà entendu parler.

En gros, l'idéologie disait que la Regule Aire sur laquelle ils vivaient maintenant n'était qu'un point de passage et qu'ils devaient s'éloigner de la surface corrompue pour aller vers les étoiles lointaines.

Le simple fait de le dire causait peu de tort en soi, mais parmi ceux qui y croyaient, rares étaient ceux qui se salissaient les mains en essayant de voler des dirigeables ou d'en construire de manière illicite, de sorte que la plupart des îles traitaient cette idée avec prudence.

- Ensuite, le doigt fin de Rhantolk a suivi la ligne sur la page, les bêtes ont été scellées, les gens ont été scellés... Oh, je pense que c'est l'inverse. Le peuple a libéré les bêtes, et un monde rempli... Non, le monde rempli d'une vérité grise... ?
- Ohhh

Nopht se pencha encore plus sur son épaule. Par conséquent, son poids pesait encore plus sur le dos de Rhantolk.

- Nopht, tu es lourde.
- C'est donc à ce moment-là que la terre a été ravagée par les Bêtes. Wow, c'est comme une prophétie.
- Tu penses que c'est le cas ? Il semble que ce soit l'un des nombreux ouvrages produits, et je pense qu'il pourrait s'agir d'un conte pour enfants, d'un manuel ou d'une doctrine.
- Je vois.

Alors qu'elle se sentait satisfaite, Nopht s'avança et « emprunta » l'un des biscuits que Rhantolk tenait dans sa main. Il était sec, friable et pas très bon, mais il était parfait pour faire croire à son estomac vide qu'il était délicieux.

- Il y a encore autres choses dans cette phrase. Hum... Les seize éclats... chantent la chanson de... la réinvention du vrai monde... et le salut pour la fin... mer et mère... peur... corrompu... un cœur parfait... hum, le néant... l'aube... ?"

Nopht pencha la tête en signe de confusion.

Ce n'était pas une phrase. C'était une suite de mots sans aucun rapport entre eux.

- Où est ton imagination ?
- Non, il ne s'agit que d'une ligne de mots. Il n'y a pas de place pour l'interprétation, et encore moins pour l'imagination...

On frappa à la porte.

Nopht fronça les sourcils et lâcha Rhantolk.

Toutes deux avaient un statut particulier. Tout le monde sur le dirigeable le savait. Personne n'essayait de s'approcher ou d'interagir avec elles. Par conséquent, personne à bord n'aurait dû visiter cette pièce. La seule exception serait que ce dirigeable ait rencontré un danger inimaginable que seules elles deux pourraient affronter.

Mais le navire était bien trop silencieux pour cela. Ils tendirent l'oreille, et la seule chose qu'ils purent entendre fut le bourdonnement de la chaudière. Ils n'entendaient pas le moindre cri, hurlement, sirène ou bombardement d'artillerie.

— Vous pouvez entrer, c'est ouvert.

Prudentes, elles appelèrent celui qui se trouvait de l'autre côté de la porte. La poignée tourna.

— Est-ce la salle d'attente des gardes du convoi ?

Un boggart jeta lentement un coup d'œil dans la pièce.

Il portait des vêtements robustes, conçus uniquement dans un souci de praticité. Il n'avait pas du tout l'air d'un militaire. Il n'avait même pas l'air d'un marchand.

— Je dois parler aux gardes qui ont préparé les défenses contre les attaques des Bêtes... Hmm ? Vous êtes les seules à être ici, mesdames ?

— Je ne sais pas qui vous êtes, mais partez, s'il vous plaît, répondit froidement Rhantolk.

— Selon le règlement de la flotte, tout contact entre nous et les membres de l'équipe de recherche est interdit. Le simple fait de s'approcher de cette pièce ne devrait même pas être autorisé. Que fait notre garde ?

— Oh, lui ? Il a accumulé beaucoup de dettes envers moi dans les jeux de cartes il y a quelque temps. Je n'ai eu qu'à demander, et il a détourné le regard pour moi.

Le boggart fit un sourire amical et, sans une once d'hésitation, il entra dans la pièce.

— Oups, j'ai oublié de me présenter. Je m'appelle Glick. Je suis habituellement un récupérateur civil, mais aujourd'hui, j'ai été engagé par Orlandry pour agir comme une sorte de conseiller pour l'équipe de recherche. Je n'ai pas l'habitude d'occuper ce genre de poste, mais je suppose que ce sont des choses qui arrivent... Et ? Quels sont vos noms ?

- Tu crois qu'on va te le dire ? Nous n'avons jamais rien demandé de toute façon. Nopht posa sa joue sur ses genoux et lui fit signe de s'éloigner.
- Vous ne devriez pas défier les intentions de l'Alliance, surtout si vous avez été engagé par elle. Rhantolk lui fit à son tour signe de la main.
- Meh, Ils sont différents. Tu ne voudrais pas dire bonjour à quelqu'un qui va surveiller tes arrières à partir de maintenant ?
- ...Vous êtes bizarre, vieil homme. Nopht plissa les yeux.
- Il n'y a que nous deux ici. Comme vous pouvez le voir, nous n'avons pas de traits, nous sommes des filles et nous sommes des enfants. Penses-tu que nous ayons l'air d'incroyables guerriers destinés à protéger la flotte contre ces bêtes terrifiantes ?"
- Pour être honnête, j'y crois et je n'y crois pas, mais en même temps, je ne veux pas y croire. Mais vous savez – le boggart désigna la grande épée enveloppée de tissu, appuyée contre le mur – des jeunes femmes avec des armes enchantées, ça ressemble trop à une histoire que j'ai déjà entendue. Des Leprechauns, c'est ça ?
- Pourquoi savez-vous cela ?
- J'ai eu l'occasion d'en entendre parler l'autre jour... Et je ne suis pas si vieux que ça, d'ailleurs.
- Tu es plus âgé que nous, au moins.

L'expression de Glick indiquait qu'il n'était que partiellement d'accord avec elles.

- Oh, c'est vrai, je vous ai apporté un cadeau. Vous n'avez probablement rien mangé de décent depuis que vous êtes restés si longtemps à la surface. Tenez, c'est une tourte à la viande que j'ai achetée sur un étal au port juste avant de quitter l'île n° 31.

Il sortit un paquet et le posa sur la table.

Les épaules de Nopht frissonnèrent, son regard se perdit dans le paquet, sa bouche se mit à larmoyer et son estomac se mit à grogner douloureusement. Le boggart avait raison. Cela faisait plus d'un mois qu'ils avaient quitté Regule Aire pour assurer la sécurité de l'équipe de recherche, et les seules choses qu'elles avaient mangées étaient de la viande séchée et des biscuits – des aliments légers et faciles à conserver, qui n'offraient pas grand-chose en termes de goût. La vraie nourriture lui manquait tellement, tellement.

- C'est une question de bon sens pour nous, les sauveteurs, de faire attention à la nourriture si nous devons rester à la surface pendant longtemps. Le type qui a planifié ces recherches ne sait rien de tout cela.
- ...Oh oui, je leur ai demandé de mettre plus d'épices pour qu'il se conserve plus longtemps, mais vous devez le manger dès que possible. Aujourd'hui, si vous le pouvez.

Nopht déglutit.

Mais elle ne pouvait pas céder à son appétit pour l'instant. Elle concentra toute sa volonté pour détacher son regard du paquet. Puis, les yeux larmoyants, elle fixa durement le boggart.

- Vous plaisantez. Il n'y a aucun moyen de nous séduire avec un tel...
- Merci pour ce cadeau si gentil.
- ... Une corruption évidente... Oh, allez, *Rhaaaan* !

Les larmes coulèrent de ses yeux et elle se tourna vers sa meilleure amie, assise à côté d'elle.

- Pourquoi fais-tu ça ? Nous ne sommes pas censées le prendre !
- Mais ça sent bon. Cela fait si longtemps que nous mangeons des biscuits... Je ne peux pas résister à la tentation"
- Je comprends tout à fait ce que tu ressens, et tout mon corps et mon âme sont d'accord avec toi, mais tu *ne peux pas* !

- Ce sont les boggarts qui ont un sens du goût si différent du nôtre, alors si nous refusons et que nous la lui rendons, la tourte à la viande finira par s'abîmer. Mais surtout... Le regard de Rhantolk s'affina et elle sourit.
- Nous avons du temps libre en ce moment. Je suppose que ce ne serait pas une mauvaise idée de discuter un peu ?

*...Oh là là, c'est parti.*

Nopht savait que rien de ce qu'elle pourrait dire n'aurait d'importance.

Une fois que Rhantolk avait commencé à se faire l'avocat du diable, personne au monde ne peut la faire changer d'avis. Il y a environ six mois, même lorsqu'elle et cette têtue de Chtholly se disputaient sans merci, c'est Chtholly qui avait fini par perdre patience.

Chtholly.

...Un nom résonnait dans ses souvenirs, un nom dont elle ne voulait plus jamais se rappeler. Quelque chose en Nopht la dérangeait. Les deux avaient le même âge, mais elle n'en était pas moins l'aînée irritante de Nopht, une amie avec laquelle elle se disputait souvent, et une famille qu'elle ne reverrait jamais, tout à la fois.

Le jour prévu s'était déjà écoulé alors qu'ils perdaient leur temps à la surface. Un Six d'une taille exceptionnelle, Timere, aurait alors lancé son attaque dans le ciel ; Chtholly l'aurait intercepté et aurait repoussé leur ennemi en échange de sa vie.

Comme prévu, elle aurait jeté sa vie dans la bataille anticipée. C'était le devoir d'une fée. Il n'y avait pas lieu d'avoir peur ni de se sentir triste.

Mais quand Nopht pensait que cette fille aux cheveux céruléens, effrontée et capricieuse, ne serait plus là une fois qu'elles auraient terminé ce travail fastidieux et seraient retournées dans le ciel, elle se sentait un peu vide.

- Nopht ? Qu'est-ce que c'est ?
- ...Ce n'est rien. Si tu dis que c'est bon, Rhan, alors je suppose que c'est bon. Fais ce que tu veux.

Elle se jeta en arrière sur le lit de camp.

Ce faisant, elle détourna nonchalamment son visage des deux autres. Elle ne voulait pas qu'ils voient son expression.

- Je vais manger toute la tourte à la viande.
- Prends-en juste la moitié
- Oh, très bien, je suppose que je le ferai... Maintenant, Glick, c'est bien ça ? Vous avez été convoqué ici en tant que conseiller – cela signifie-t-il que vous êtes un récupérateur de longue date ?"
- Oui, je pense que c'est le cas. Je suis sûr que je fais ça depuis plus longtemps que les gars qui ne sont là que depuis peu de temps.
- Avez-vous déjà rencontré une bête ? Nopht frissonna.
- Voyons voir... Glick appuya son doigt sur sa tempe dans une attitude de réflexion.
- J'ai été attaqué par Deux, Trois et Six. Si on compte ceux que j'ai vus de loin, je suppose qu'on peut aussi inclure Cinq et Onze.
- Autant ?!

Nopht se redressa. Ses larmes s'étaient évaporées.

- Nous n'avons jamais combattu autre chose que Timere !
- Nous ne les combattons pas de front comme vous le faites, mesdames. À chaque fois, nous rentrons à la maison en lambeaux, nous nous accrochons à peine à nos vies.
- Pourtant, on pourrait penser que vous êtes bien mieux informés que nous sur les bêtes.
- Je ne dirais pas que j'en sais assez pour me qualifier de connaisseur. Ah je vois. Tu veux me demander quelque chose à propos des bêtes, n'est-ce pas, Jeune Fille aux Cheveux Bleus ?
- Oui...

Le papier se froisse tandis que Rhantolk déballe la tourte à la viande, sa voix était étouffée.

- J'ai toujours pensé que c'était étrange. Cela fait cinq cents ans que nous avons été chassés de la surface. Nous avons vécu jusqu'à présent au gré des caprices des dix-sept bêtes. Le miracle qui nous a permis d'échapper aux mâchoires menaçantes des bêtes pourrait même être considéré comme l'histoire même de Regule Aire. Pourtant... nous en savons trop peu sur ce que sont réellement ces « Bêtes ».

*Nous y revoilà*, pensa Nopht.

Rhantolk était en tout cas plus intelligente que Nopht.

Intelligente, cela signifiait qu'elle était habituée à l'acte de penser lui-même et qu'elle était douée pour trouver des sujets de réflexion. Ou peut-être cela signifiait-il qu'elle devait trouver une réponse qui la satisfasse pour chaque chose.

Il ne devrait pas y avoir de meilleure solution pour les choses qui ne peuvent être résolues en y pensant, que de ne pas y penser.

- Qu'est-ce *que* les bêtes ? Peut-être cela ne vous dérange-t-il pas si je vous demande votre avis ?

Elle pensait à des choses auxquelles elle n'avait pas besoin de penser ; elle voulait savoir des choses qu'elle n'avait pas besoin de savoir.

Le regard de Rhantolk se planta dans les yeux ambrés de Glick.

## 2

### La Fin d'un rêve, le début d'un rêve

---

L'entrepôt se trouvait au cœur de la forêt, sur l'île n° 68 de Regule Aire. Sur le papier, il s'agissait d'une installation appartenant à la Garde ailée, un endroit où la Garde entreposait les armes de valeur en sa possession. Ce n'était pas tout à fait faux, mais on ne pouvait pas dire que cela était exactement la vérité.

Dans cet entrepôt se trouvait une magnifique caserne, qui pouvait facilement abriter une cinquantaine de personnes. Plus de trente très jeunes filles y étaient stockées – non, elles y *vivaient*. D'ailleurs, l'Alliance Marchande d'Orlandry prenait en charge la majeure partie des coûts de gestion de la maintenance, et les gardiens de l'installation étaient des employés d'Orlandry ; l'entrepôt était même désigné sur la carte comme « Entrepôt de Alliance d'Orlandry No. 4 ».

Le matin était revenu dans l'entrepôt.

La lumière intense du lever du jour s'affirma en éclairant la pièce à travers les rideaux. Les oiseaux chantèrent, leur gazouillis était fort et incessant.

Chtholly se redressa dans son lit et regarda distraitement le plafond.

Elle avait l'impression que sa mémoire s'était embrouillée et elle avait du mal à se souvenir de tout ce qui s'était passé jusqu'à la nuit précédente.

— Ngh...

Elle se frotta légèrement les yeux avec le dos de ses mains.

Sa colonne vertébrale se mit à frissonner, sans qu'elle le veuille. Les matins d'hiver étaient froids. Elle tomberait malade si elle restait trop longtemps en pyjama.

Elle se demanda si elle devait se lever.

L'esprit encore flou, elle essaya de se souvenir de ce qu'elle avait prévu pour la journée. Mais elle n'y parvint pas. Elle avait l'impression de se souvenir qu'aucune mission n'était prévue dans l'immédiat. Cela signifiait donc qu'après son entraînement quotidien, le reste de la journée était libre. C'était une bonne chose. Elle voulait utiliser tout le temps qu'elle avait, toute la liberté qu'on lui laissait pour le suivre.

*Pour lui.*

L'image d'un jeune homme aux cheveux noirs apparut dans son esprit.

C'était ce qui avait fait resurgir ses vagues souvenirs de la nuit précédente.

— ...Whoa—

Oh oui, elle s'était effondrée.

L'envahissement de sa vie passée l'avait terrassée et elle était tombée dans un profond sommeil dont elle n'aurait peut-être jamais pu se réveiller. Mais pour une raison ou une autre, elle se réveilla, fondit en larmes en s'accrochant à Willem devant tout le monde, son estomac grondant. Elle avait dévoré les flocons d'avoine que Lakshesh lui avait si gentiment apportés, puis avait été immédiatement envahie par une fatigue extrême, et elle avait dormi très longtemps.

— Uuuuugh...

De quoi s'agit-il ?

C'était peut-être ce qu'elle était, une créature qui ne fonctionne qu'avec son appétit et son désir de dormir. Quelque chose qui agissait simplement par instinct. S'accrocher à Willem en présence de tout le monde devait être l'un de ses instincts, aussi. Où était sa logique ? Il y avait une limite à la honte. Elle avait l'impression que son visage allait s'enflammer.

Mais...

Elle ressentait le besoin de manger et de dormir *parce qu'elle* était en vie. C'était la preuve que son corps essayait de continuer à vivre. En y réfléchissant, elle commença à se sentir un peu optimiste. Non, à partir de maintenant, elle se convaincrait de se sentir ainsi. Si elle ne le faisait pas, son esprit s'affaiblirait.

Elle gifla légèrement ses joues brûlantes et regarda de plus près ce qui l'entourait.

Ce n'était pas sa chambre. C'était l'infirmierie.

Quelqu'un avait dû la porter jusqu'ici après qu'elle ait soudainement perdu connaissance dans le couloir. Il s'agissait probablement – non, *certainement* – de Willem, mais elle n'y pensa pas trop. Un sourire éclaira son visage.

Chtholly Nota Seniorious était l'aînée des soldats fées et une femme adulte. Elle se devait d'être un bon modèle pour les plus jeunes. Même si elle avait probablement déjà un peu terni cette image, c'était justement pour cette raison qu'elle ne pouvait pas se permettre d'autres erreurs.

Elle décida de se lever. Elle devrait se passer de l'eau froide sur le visage avant que quelqu'un ne la voie. Au moment où cette pensée lui traversa l'esprit, elle posa ses pieds sur le sol–

— Oh ?

La porte s'était ouverte et une femme rousse s'était présentée.

— On dirait que tu es vraiment debout maintenant. Quel soulagement !

Elle était grande et un peu plus âgée que Chtholly, probablement autour de vingt ans. Bien qu'elle soit clairement une adulte, son expression était quelque peu enfantine, et elle portait une blouse à froufrous et un tablier assorti.

— Willem était très inquiet, tu sais ! Il se demandait si tu allais encore dormir longtemps ou si, cette fois, tu n'allais pas te réveiller. Il a insisté pour rester à tes côtés jusqu'à ce que tu te réveilles, alors j'ai dû le chasser.

En entrant dans l'infirmierie, la femme avait relevé les talons de ses pantoufles. Elle ouvre les rideaux, changea l'eau du vase à fleurs et modifia le jour sur le calendrier.

— Eh bien, tu dormais avec un si beau sourire, et ton pouls, ta respiration et tes autres signes vitaux semblaient corrects, alors je t'ai fait venir ici à l'infirmierie pour le moment. Comment te sens-tu ?

— Hein ? Euh, euh...

Pendant un instant, elle n'avait pas compris qu'on lui posait une question.

Elle cligna des yeux.

— Nyggla...tho... ?

— Hmm ?

— Oh, euh, rien

Elle agita les deux mains, troublée.

C'est vrai. Cette femme s'appelait Nygglatho. Elle avait été envoyée par l'Alliance des marchands d'Orlandry et occupait le poste élevé de responsable de l'équipement ici à l'entrepôt, et elle s'occupait également de « l'équipement » – les jeunes fées.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu es encore somnolente ?

— Oui, je crois...

Sa tête ne fonctionnait pas comme elle le devrait. On aurait dit que la lumière du matin et le nom de Willem ne suffisaient toujours pas à réveiller son esprit, dévoré par l'inactivité.

— Je ne me sens pas malade, mais je me sens vide. Je pense que je vais me laver le visage...

— Mlle Chtholly !

La porte qui était entrouverte s'ouvrit complètement avec un grand bruit.

— Vous n'êtes pas un fantôme, Mlle Chthollyyyyy !

Une petite fille aux cheveux verts était entrée dans la pièce comme une flèche et s'était accrochée à Chtholly.

— Bwuh ?!

— Viens, maintenant. Ne poussez pas Chtholly, elle se remet à peine d'une blessure.

Une petite fille aux cheveux violets sortit de derrière elle.

— ...Tiat. Pannibal.

Elle avait prononcé leurs noms, comme pour confirmer leur identité.

Elle fixait d'un regard vide la tête de la jeune fille qui s'accrochait désespérément à son ventre.

— Je suis désolée, Mlle Chtholly.

Pannibal baissa la tête.

— Tiat était agitée pendant toute la durée durant laquelle tu étais brisée. Je ne pense pas qu'elle ait dormi de la nuit depuis qu'elle t'a vue.

— Vraiment ?

Maintenant qu'elle avait une explication, elle demanda à Tiat de confirmer, mais il n'y eut pas de réponse.

Elle donna des coups de poing à la fille, mais elle n'avait pas réagi.

Chtholly la retourna pour vérifier, et dans ce court laps de temps, elle s'était endormie.

— Je vois.

Il semblait vrai que Tiat n'avait pas dormi. La jeune fille s'était tellement inquiétée pour elle, et cela la rendait heureuse, ou peut-être que cela lui faisait chaud au cœur, ou peut-être qu'elle s'en voulait, ou peut-être que c'était précieux, ou peut-être que...

— Tu te sentais agité quand tu pensais à la mort de quelqu'un, n'est-ce pas ?

Cela la rendit un peu triste.

— Tu as grandi, Tiat.

On disait que les Leprechauns étaient le résultat des âmes perdues des bébés, qui mouraient avant d'avoir compris ce qu'était la mort. C'est pourquoi, à proprement parler, ils n'étaient pas des êtres « vivants ». Voilà pourquoi leur instinct de survie ne réagissait pas face à la mort. Elles n'avaient pas les sentiments nécessaires pour pleurer la mort de quelqu'un d'autre.

Mais c'était quand elle était jeune.

Au fur et à mesure que Chtholly devenait une fée plus âgée, ses sentiments changeaient. Une fois que son corps avait mûri et qu'elle avait commencé à arpenter les champs de bataille l'épée à la main, elle avait commencé à comprendre ce qu'était la mort. Son esprit la considérait comme une perte irremplaçable, quelque chose de si triste et douloureux.

En ce qui concernait les autres races, c'était considéré comme une croissance. C'était une bonne chose.

Mais pour les Leprechauns, c'était quelque chose de terrible. Ils étaient des êtres nés et élevés pour être utilisés sur le champ de bataille. Aucun d'entre eux ne pourrait le supporter s'il choisissait de pleurer chaque fée disparue. C'est pourquoi de nombreuses fées faisaient semblant de ne pas remarquer ces sentiments qui montaient en eux ; elles détournaient le regard. Elles les rejetaient comme s'il s'agissait de quelque chose dont elles n'avaient pas besoin. Elles le supprimaient comme quelque chose qu'elles devaient surmonter.

Si Tiat avait choisi de ne rien faire de tout cela et de faire face à ces sentiments inconnus, son avenir serait certainement difficile.

- N'ait pas peur de montrer à quel point tu es heureuse qu'elle ait mûri. Chtholly leva la tête, surprise. Nygglotho était là, souriant gentiment.
- Est-ce que je viens de dire tout haut ce que je pensais tout bas ?
- Non, mais je comprends ce que tu ressens. Depuis combien de temps penses-tu que je suis là, à veiller sur toi ?

...Oh, c'est vrai.

Ce que Chtholly ressentait pour Tiat en ce moment était la même chose que ce que ses propres aînés ressentait pour elle. Et Nygglotho avait toujours été à leurs côtés, veillant sur eux.

— Eh bien, pourquoi ne pas laisser Tiat dormir à l'infirmierie pour le moment ? Chtholly, tu... allais te laver le visage, c'est ça ?

— Oh oui.

— Quand tu auras fini, viens prendre ton petit-déjeuner au réfectoire et montre ton sourire à tout le monde. Tu pourras revenir ici quand tu auras fini. Nygglotho désigna l'infirmierie.

— À première vue, tu sembles bien te débrouiller, mais nous ne pouvons pas encore baisser la garde. Ce que nous pouvons faire avec l'équipement ici est peut-être limité, mais nous pouvons te faire un simple bilan de santé.

— Oh...

C'est vrai. C'était important. Pourquoi n'y avait-elle pas pensé elle-même ? Son cerveau ne fonctionne toujours pas. Il faut qu'elle se réveille.

— Oui, tu as raison.

Tiat dormait encore profondément et s'accrochait à elle, mais Chtholly l'enleva et l'allongea sur le lit. Elle se tapota légèrement les joues pour se réveiller.

— ...Huh ? fit Pannibal, l'air perplexe.

— Tu as changé de couleur de cheveux ?

— Hein ?

Elle désigna Chtholly – plus précisément, une partie de ses cheveux.

Dans cette partie de sa chevelure céruléenne, elle trouva quelques mèches rouges.

— Qu'est-ce que c'est ?

Elle avait frotté, mais la couleur était restée. Elle avait tiré dessus, mais ce n'étaient pas de faux cheveux. Elle l'avait approché de la lumière de la fenêtre, mais tout ce qu'elle avait pu constater, c'est qu'il s'agissait bien de sa vraie couleur de cheveux, pas du tout artificielle.

- Ce doit être une séquelle de ton précédent coma. Je ne pense pas qu'il y ait lieu de s'inquiéter. Les changements de couleur de cheveux dus au climat ou à la maturité ne sont pas inhabituels chez les autres races, ajouta Nygglotho.
- C'est une belle couleur. Je pense que tu devrais la garder telle quelle ne la teins pas à nouveau.

C'était probablement cela.

Chtholly n'avait jamais vraiment aimé la couleur de ses cheveux de toute façon, et cela ne la dérangeait pas du tout qu'ils changeassent. Comme une seule partie de ses cheveux devenait rouge, elle n'avait pas à se soucier des vêtements qu'elle avait déjà et qui n'étaient plus assortis. Et...

- Je suis sûre que Willem dira qu'il t'aime telle que tu es, même si tu ne te forces pas à te pomponner.
- Sérieusement, peux-tu arrêter de lire dans mes pensées, s'il te plaît ?! dit Chtholly dont la protestation ressemblait plus à un gémissement.



*Qu'est-ce que je suis ?* se dit Chtholly.

La réponse semblait simple, mais elle était un peu compliquée.

Les Leprechauns : les morts qui ne sont pas morts. Les vivants sans vie. Des armes qui devaient se sacrifier pour le bien de ceux qui avaient une vraie vie.

Le nom de son arme compatible est Seniorious. Elle avait quinze ans. Elle est née dans les forêts de l'île n°94.

...Et presque un mois s'était écoulé depuis l'émergence de ses sentiments non partagés.

# 3

## Je suis à la maison

---

Tôt le matin, il se rendit au marché pour acheter des ingrédients.

Un sac en tissu contenait son butin : de la farine, du beurre, des œufs, du lait, du sucre et un peu de miel, des noix et des fruits secs.

Willem Kmetsch marchait le long d'un petit sentier forestier, la lumière du soleil filtrant à travers les arbres.

Les pierres qui formaient le chemin étaient clairessemées et mal entretenues, les mauvaises herbes se frayant un chemin à travers les interstices. Ce n'était pas vraiment facile à traverser, mais cela leur permettait au moins de ne pas se perdre tant qu'ils le suivaient.

— Hum, hum, le sac n'est pas trop lourd, n'est-ce pas ?

Lakshesh marchait à côté de lui, le regardant avec inquiétude.

— Pour qui me prenez-vous ? Je suis un adulte. Cette chose est légère comme une plume.

Il réajusta le grand sac qu'il portait dans ses mains tout en répondant.

— Je pourrais aussi bien te laisser monter sur mes épaules pendant que j'y suis.

— O-oh, hum, non merci. Je passe mon tour.

Elle s'empressa d'agiter ses deux mains tendues.

— Je, euh, je connais le chemin maintenant grâce à mon travail.

Ces filles, ces fées, étaient en principe des armes secrètes appartenant à la Garde, et leurs libertés étaient donc fortement restreintes. Elles n'étaient pas autorisées à quitter l'île pour faire quoi que ce soit si cela ne faisait pas partie d'une stratégie de combat (bien que voler vers les îles voisines avec leurs propres ailes était souvent tacitement autorisé).

Mais d'un autre côté, elles avaient la garantie d'une vie plutôt libre sur l'île n° 68.

- Depuis combien de temps travailles-tu à la boulangerie ?
- Hum, cela fait presque six mois maintenant. J'ai fait tellement d'erreurs au début, mais maintenant le directeur a commencé à me dire que je me débrouillais bien.
- Huh.

La boulangerie du centre-ville était tenue par un homme-bête grincheux d'âge moyen. C'était peut-être son expression naturelle, mais il avait toujours l'air grincheux et n'était pas du genre à faire des compliments aux autres.

- Il m'a dit qu'il voulait que je l'aide à faire le pain, non seulement le matin, mais aussi à l'heure du déjeuner, et il m'a dit qu'il souhaitait m'adopter.
- Huh.
- ...Willem, quelque chose ne va pas ? Tu as l'air effrayant.

*Ce n'est rien. Je vais bien. Je suis calme. Je ne crois pas du tout à cette flatterie évidente. Non, vraiment pas. Cela dit, peut-être que je devrais aller saluer le boulanger un de ces jours.*

- Ne t'inquiète pas. Je suis content que tu aies obtenu l'autorisation de prendre un emploi à temps partiel.
- Les soldats n'ont généralement pas le droit de travailler au noir, tu sais.

À proprement parler, les fées n'étaient pas des soldats, mais des armes. Et quoi qu'il en pensât, il n'était pas normal qu'une armée permette à ses armes de faire un travail d'appoint... Mais Willem lui-même se trouvait dans la position étrange de jouer un rôle militaire comme une sorte de travail d'appoint. Il n'était pas en mesure d'approfondir la question.

- J'ai entendu d'un important officier militaire... Le précédent directeur qui travaillait ici, qu'il était très aigri à ce sujet. Mais Mlle Nygglatho l'a convaincu.

— Oh... je vois.

En principe, ces filles étaient des armes appartenant à la Garde. Mais en réalité, il s'agissait de biens privés appartenant à l'Alliance Marchande d'Orlandry. Les responsables envoyés par la Garde n'étaient rien d'autre que des décorations, et la supervision réelle était assurée par un gardien envoyé par Orlandry. En l'occurrence, ce gardien était Nygglotho. Si elle voulait faire quelque chose, le directeur de la Garde ne pourrait pas le contester, qu'il le veuille ou non.

— Oh... Tu fais aussi partie de l'armée, n'est-ce pas, M. Willem ? Penses-tu que cela devrait être autorisé ?

— Hmm ?

— Hum, nous, en tant qu'armes de la Garde, nous travaillons et économisons de l'argent comme n'importe qui d'autre...

— Oh, ça.

Bien sûr, en tant que personne vêtue d'un uniforme de la Garde, il devrait peut-être lui aussi faire la grimace.

— Pourquoi pas ? Si un enfant dit qu'il a trouvé quelque chose qu'il veut faire, c'est au moins le travail de l'adulte de ne pas se mettre en travers de son chemin s'il n'a pas l'intention de le soutenir. Tant que tu ne vends pas d'informations secrètes ou que tu ne mets pas notre équipement sur le marché noir, je ne dirai pas non.

— Wow... Vraiment ?! Lakhesh rayonna.

— Je t'aime beaucoup, Willem ! Nous, les fées, n'avons pas de parents, donc nous ne savons pas vraiment ce que c'est, mais si j'avais un père, je voudrais qu'il soit quelqu'un comme toi.

— *Je t'aime tellement.* Huh.

C'étaient des mots d'affection, des mots dont il était honnêtement heureux, des mots qu'il pourrait facilement accepter.

— Je suis déjà un peu comme votre père.

— Vraiment ? Heh-heh-heh !

Lakshesh fit un sourire gêné. Willem sourit à son tour. Mais...

— ...Oh, mais alors il nous faut une maman... J'aime aussi Mlle Nygglatho, mais je pense que Mlle Chtholly irait mieux avec toi...

Lorsqu'elle commença à murmurer ces choses terrifiantes, il fit semblant de ne pas s'en apercevoir, comme toujours.



Sur les épaules de Nygglatho, par-dessus le tablier qu'elle portait habituellement, se trouve une ample blouse de laboratoire que Chtholly n'avait jamais vue auparavant.

— Je l'ai reçu lorsque j'ai obtenu mes licences de médecine de base et de cuisine à l'académie.

Elle était un peu surprise que Nygglatho ait fait quelque chose comme ça. La médecine et la cuisine. Ces deux compétences étaient les plus précieuses pour une personne travaillant comme concierge à la caserne des fées. Et comme c'était une femme talentueuse qui maîtrisait les deux, Nygglatho restait seule à gérer leur maison.

— Je me sens plus motivée à travailler en portant la blouse, et nous allons faire en sorte que ce bilan de santé soit réel, d'accord ?

Puis, comme elle l'avait annoncé, elle avait commencé un examen de santé qui semblait très authentique.

Elle avait commencé par tâtonner et palper tout le corps de Chtholly, puis approcha une lumière de ses yeux pour observer leurs réactions. Elle lui fit prendre des médicaments destinés à l'examen et lui demanda comment elle se sentait, préleva un petit peu de sang et lança quelques plaisanteries telles que *"Oh, je pense que je comprendrais beaucoup mieux si je grignotais un peu de ta chair"*

— Hmm...

Elle recueillit des données, les nota sur son tableau, puis en prit de nouvelles. Au fur et à mesure qu'elle répétait ces actions, l'expression de Nygglotho devint difficile à lire, un mélange de surprise et de perplexité.

— Je ne suis pas infectée par une terrible maladie, n'est-ce pas ? demanda Chtholly d'un air dubitatif.

— Mm, non, ce n'est pas ça. Ce n'est vraiment pas ça, d'accord ?

Elle donna une réponse encore plus surprenante. L'examen général était terminé. Nygglotho se prit la tête avec ses deux mains et s'allongea sur le bureau, face contre terre.

— ...Qu'est-ce que cela signifie ? Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda Chtholly en s'habillant.

— Les résultats de la poudre d'argent purificateur sont négatifs. Nygglotho se redressa brusquement en parlant.

— -Et ? Qu'est-ce que ça veut dire ? demanda Chtholly nerveusement.

Un mythe veut que l'argent ait le pouvoir de purifier le mal. D'innombrables contes disaient qu'il pouvait éloigner les vampires ou couper court à la force vitale infinie d'un troll.

Mais en réalité, il ne s'agissait que de contes.

L'argent n'était en réalité qu'un métal mou et instable. Il réagissait facilement aux toxines et aux gaz nocifs, en se détériorant et en devenant noir. Mais en même temps, cela signifiait qu'il s'agissait d'un outil précieux pour découvrir ce genre d'irrégularités dangereuses. C'était peut-être la raison pour laquelle les ustensiles en argent, lourds et encombrants, étaient très prisés des riches, en guise de mise en garde contre les aliments empoisonnés.

Mais il était difficile de savoir quel était le lien entre cette situation et celle-là.

- L'argent purificateur est fabriqué à partir d'une sorte de cendre spéciale qui change de couleur, non pas à cause d'un poison ordinaire, mais en réponse à une mort déformée... Pour faire simple, c'est un produit chimique destiné à trouver des âmes errantes, des goules et ce genre de choses.
- Des âmes errantes...

Ce mot s'était échappé des lèvres de Chtholly, distraitement. Elle réfléchit un instant.

- Hum... Et qu'est-ce que ça veut dire ?

Elle déglutit, puis posa une autre question.

- ...Ne me dites pas que c'est exactement ce que tu veux dire ?"
- C'est le cas, bien sûr. Je n'ai aucune idée de ce qui s'est passé pour provoquer cela, mais c'est tout ce que je peux dire quand je mets ensemble la conclusion et le résultat.

Nygglotho agita l'éprouvette qu'elle tenait dans sa main. L'argent cliquetait à l'intérieur.

- Comme tu le sais, les Leprechauns sont des esprits. Ainsi, en mélangeant votre sang avec le réactif, il aurait dû devenir noir en un instant. Mais au lieu de cela, ce fut une absence totale de réaction — un résultat impossible — si bien que je ne peux en tirer qu'une seule conclusion.

Sa logique était claire et simple, il n'y avait aucune raison pour la remettre en question.

- En bref, pour l'instant, tu n'es plus un Leprechaun.
- ...Attends. Je ne le suis pas. En général, les gens naissent avec race et le restent jusqu'à leur mort, non ? On ne peut pas décider un jour de ne plus être un troll, puis aller à la mairie et commencer à être quelque chose d'autre le lendemain, n'est-ce pas ?
- Je ne sais pas pourquoi vous avez pris les trolls comme exemple, mais en général, oui.

- Alors, pourquoi ?
- Je ne sais pas pourquoi. Je te l'ai dit – c'est juste ce que c'est en regardant à la fois la conclusion et le résultat. Je ne peux pas te donner plus de détails si nous ne t'emmenons pas voir un spécialiste.
- Mais ensuite, je...

Les armes enchantées – également connues sous le nom de Carillon – étaient des super-armes que seuls les emnetwiht, déjà éteints, pouvaient utiliser. Les Leprechauns, qui étaient des êtres nés pour travailler à la place des emnetwiht en utilisant leurs outils, pouvaient cependant manier ces anciennes super-armes comme s'ils étaient eux-mêmes des emnetwiht.

C'était la raison pour laquelle les fées avaient été placées dans cet entrepôt en tant qu'armes anti-bêtes.

- Je sais. Il vaudrait mieux que tu n'entre plus en contact direct avec les armes enchantées. Nous ne savons pas ce qui va se passer... Je ne te menace pas ! Tu sais que si quelqu'un de n'importe quelle race non apparentée à l'emnetwiht touche une arme enchantée, cela peut avoir de graves conséquences sur sa santé, n'est-ce pas ?

Elle le savait. C'est pourquoi la majorité des soldats lézards se tenaient à l'écart d'eux. Les soldats qui les côtoyaient de si près, comme Limeskin, ne formaient qu'une petite minorité.

- Tu n'as pas de traits, et tu ne sembles pas très différent d'un emnetwiht, mais ce n'est pas quelque chose que nous pouvons décider par les seuls traits superficiels.

Elle le savait. La possibilité était faible, mais elle existait ; elle ne pouvait pas mettre sa vie en danger.

Mais...

On l'appelait Chtholly Nota Seniorious parce que son arme compatible était Seniorious. Si elle ne pouvait plus toucher l'épée, il ne lui restait plus que le nom sans valeur de Chtholly.

- ...Si je ne peux pas utiliser une épée, alors je ne suis plus qualifié pour être un soldat fée.
- C'est vrai, acquiesça Nygglatho en notant quelque chose à en bas du tableau.
- Et comme je ne suis plus un soldat fée, je devrais partir.
- Hum... Je suppose que c'est la conclusion naturelle, n'est-ce pas ?

Nygglatho fronça les sourcils.

- Ne dis pas cela, cependant – tu restes ici. Je peux m'occuper des quelques documents pertinents pour que tu puisses rester, et ce n'est pas comme si tu avais une raison active de partir maintenant, n'est-ce pas ?
- Mais...
- « *Je n'ai rien à faire ici* » n'est pas une réponse valable. Tu dois apprendre que le mot « *ennui* » n'a rien à voir avec la vie d'une femme qui a des rêves et des ambitions.

Elle agite le doigt comme une mère qui grondait un enfant.

- Tu es rentrée à la maison. Et tu es ici maintenant. Tu dois chérir cela, tu le sais non ?
- Je sais, mais...
- Tu as raison. Je suppose qu'en attendant nous pouvons commencer ta formation aux tâches domestiques.

.....

- Quoi ?
- Sérieusement, le contrat de Willem ici prendra fin dans trois mois. À la base, c'était un poste où l'on pouvait faire croire sur le papier qu'il était présent, même s'il ne l'était pas réellement, donc prolonger son contrat n'aurait aucun fondement. Mais le perdre après tout ce temps serait un énorme revers pour nous. Tu vois ce que je veux dire ?

Elle le savait. Et pourtant...

- Mais c'est de Willem qu'il s'agit, donc si nous lui demandons de rester, je doute qu'il essaie de partir. Mais cela ne suffirait pas. Il a besoin de *quelque chose de concret*, de quelque chose qui lui permette de se sentir chez lui. Tu comprends ce que je veux dire ?

Elle avait l'impression que c'était le cas, mais en même temps, ce n'était pas le cas.

- Tu imposes une discipline aux vaches et aux moutons pour qu'ils rentrent à l'étable la nuit si tu vois qu'ils se promènent librement pendant la journée, n'est-ce pas ?

Elle n'avait pas tout à fait compris la métaphore.

- Sans compter que la lignée des emnetwiht a été ravivée à l'ère moderne – il serait tellement dommage de la voir s'éteindre avec lui. Même en mettant de côté la question de son éventuelle comestibilité, il devrait avoir une femme, fonder une famille, avoir des enfants et des petits-enfants, non ?

Attends. Attends une seconde. Avant même de se demander si elle comprenait ou non, elle avait l'impression que c'était quelque chose qu'elle n'était pas censée comprendre.

- Je me disais que je pourrais être une bonne candidate...
- Tu ne peux pas !

*Ka-thunk.* Chtholly se leva, donna un coup de pied à sa chaise qui tomba dans un grand fracas. Son visage était brûlant.

L'expression choquée de Nygglatho se transforma lentement en un sourire malicieux.

- Je ne peux pas ? Pourquoi ?

Willem lui-même avait déjà déclaré qu'il aimait les femmes plus âgées et plus ouvertes d'esprit. Malheureusement, Chtholly était incapable de remplir ces conditions, quels que soient ses efforts. Et Nygglatho les remplissait parfaitement, ne serait-ce que pour ces deux choses.

- ...Alors je n'aurai...aucune chance.
- Vraiment ? Je suppose que c'est là une question d'opinion.

Nygglotho haussa légèrement les épaules.

- Alors mets toute ta vie à devenir une bonne femme et mets-lui le grappin dessus. Une autre fille ou moi pourrions te devancer si tu traînes, tu sais. Elle gloussa en parlant.

Chtholly comprit maintenant. C'était à cela que ressemblait une femme à l'esprit large. Elle avait l'impression que toutes les choses qui lui manquaient lui avaient été montrées une fois de plus.





Après le petit-déjeuner, les plus jeunes se rendirent sur le terrain pour leur stage de formation de base. Willem lui, enfila un tablier par-dessus son uniforme de garde, se couvrit la tête d'un mouchoir et aligna sur la table la grande quantité d'ingrédients qu'il avait acheté au marché du matin.

Et il fit un gros gâteau au beurre.

Willem pensait que la chose la plus précieuse dans une bataille était l'imagination. Quelles sont les conditions exactes de la victoire que l'on envisage ? Quels types d'événements pouvait-on supposer avant et après que ces conditions soient remplies ? Et quelles étaient les conditions nécessaires à la réalisation de cet objectif ? Il pensait que seuls ceux qui pouvaient se préparer dans leur esprit à toutes les possibilités étaient ceux qui pouvaient faire de cet avenir une réalité.

En tant que vétéran, il n'avait jamais baissé sa garde. Il voyait tout sous cet angle, par exemple : tout d'abord, il ne faisait aucun doute que les plus petites fées de l'entrepôt voudraient elles aussi manger le gâteau. Même s'il essayait de les raisonner en leur disant que c'était la motivation et la récompense de Chtholly pour être revenue vivante à la maison, elles auraient toutes du mal à l'accepter. Mais Chtholly n'était pas du genre à s'accaparer un gâteau entier dans de telles circonstances. Elle voulait certainement laisser les autres filles en manger un peu. Ainsi, pour que Chtholly ait assez de gâteau au beurre pour elle-même, il devait en faire au moins pour d'autres personnes.

Comment cela s'était-il passé ?

Une fois l'entraînement de base de la journée terminé et lorsque les petites fées épuisées se rassemblèrent dans le réfectoire, elles piaillèrent comme des animaux. La salle était remplie d'une douce odeur, et sur la table trônait un gros gâteau au beurre fraîchement cuit, d'où s'élevait une légère vapeur. L'attrait de ce gâteau était suffisant pour faire perdre toute raison aux petites filles excitées.

Leurs yeux brillaient comme ceux d'animaux sauvages, et l'on aurait dit que des flaques de bave allaient s'écouler d'un instant à l'autre de leurs mâchoires grandes ouvertes. Au moment où les filles, métamorphosées en démons affamés, s'apprêtaient à bondir sur le gâteau...

- Nous gardons toujours nos bonnes manières, même lorsqu'il s'agit d'un en-cas, n'est-ce pas ? déclara Nygglotho, le véritable démon affamé, avec un sourire éclatant.

Les filles s'assirent tranquillement sur leurs chaises, attendirent patiemment que tout le monde ait reçu une part, puis, après avoir récité ensemble leurs prières d'avant-repas, elles prirent toutes leur fourchette et portèrent en même temps un morceau de gâteau à leur bouche, leurs yeux s'écarquillèrent à l'unisson.

*Super, la première série de tirs de suppression a été un succès ; maintenant, il est temps de concentrer le bombardement sur Chth-*,

Mais en regardant autour du réfectoire qui était maintenant rempli d'une grande énergie, il s'était rendu compte que la fée la plus importante, aux cheveux céruléens, n'était nulle part.

- Chtholly est probablement dans sa chambre, lui dit Nephren en grignotant son gâteau, les yeux encore brillants.
- Pourquoi ? Je croyais t'avoir dit d'aller la chercher.
- Eh bien, tu sais, elle est bizarrement têtue pour ce genre de choses dit lthea, le menton posé sur sa paume, en se retournant pour le regarder.

Il en avait déjà entendu parler. Chtholly Nota Seniorious ne commandait jamais de dessert lorsqu'elle mangeait au réfectoire de l'entrepôt des fées. Il pensait qu'elle ne devait pas aimer les choses sucrées, mais au contraire, cela ne semblait pas être le cas.

« *C'est parce que Miss Chtholly est une adulte* », avait dit Tiat avec fierté, comme si elle savait ce qui se passait. Elle voulait dire qu'il était puéril d'être excité par un dessert, et que c'étaient les femmes adultes qui disaient calmement « *Non, merci* ». En soi, c'était une façon assez puérile de voir les choses, mais il n'allait pas le dire à voix haute.

« *Elle est trop fière* », avait dit Ithea avec un sourire amusé. Elle disait qu'elle se montrait la plus audacieuse possible en tant que fée la plus âgée de l'entrepôt, afin de paraître et d'agir comme l'aînée et que les plus jeunes puissent la considérer comme digne de confiance. Et il pensait que cela ressemblait beaucoup à ce qu'elle ferait.

En tout cas, aucune des fées qui vivaient dans cet entrepôt n'avait jamais vu Chtholly manger des bonbons.

— Ce n'est pas grand-chose. Tu devrais lui remettre en main propre dans sa chambre, monsieur le gardien, et passer du bon temps ensemble.

— Ne sois pas grossière.

Il avait pincé la joue d'Ithea.

Dix minutes plus tard, dans la chambre de Chtholly.

— ...Alors comment se fait-il que tu sois la seule à ne pas être venue au réfectoire ? Même si tu es la pièce maîtresse de tout ça ?

— Euh, eh bien, c'est parce que... je n'aime pas vraiment que les autres filles me regardent quand je mange des trucs comme ça...

— Ah oui, et *pourquoi* ?

— Parce que c'est, tu sais, un peu puéril ! D'autant plus que je suis apparemment très expressive quand je mange ce genre de chose. Je me suis dit que je ne devais pas agir comme ça devant les enfants, puisque je suis l'aînée.

C'est précisément le raisonnement qu'il avait compris et la réponse qu'il attendait.

*Siiiiigh.*

— Pourquoi soupirez-tu ?

— Rien que de penser au fait que tu es obsédée par des petits trucs comme ça, ça te donne encore plus l'air d'une gamine

— Quoi- ?!

Alors que Chtholly s'apprêtait à se lever de sa chaise, Willem déposa devant elle une assiette avec une part de gâteau. Elle dégageait un arôme doux et sucré.

La colère avait disparu de ses yeux et elle s'était immédiatement affaissée sur sa chaise.

— Dois-je vous servir du thé, jeune fille ? dit-il en gloussant et en plaçant une fourchette à côté de l'assiette.

— ...Un Gâteau au beurre ?

— Oui.

Il ne savait pas pourquoi c'était une question, mais il acquiesça quand même.

— ...Il y a des noix mélangées à la pâte ?

— J'ai pensé que ce serait un bon changement pour la saveur et la consistance.

Elle examina sa part de gâteau des deux côtés.

— ...Ça a l'air bien.

— C'est bon.

— ...Je peux manger ça, n'est-ce pas ?

— Bien sûr. Pour qui penses-tu que je l'ai cuisiné ?

Il la regardait fixement.

Elle enfonça légèrement la fourchette dans le gâteau. Comme si on tranchait le flanc d'une montagne, elle découpa un morceau de la taille d'une bouchée. Puis d'une main tremblante, elle le porta à son visage.

— .....

Elle s'était préparée et l'avait mis dans sa bouche.

*D'accord, d'accord. Je vais te faire manger tellement de gâteaux que tu auras des brûlures d'estomac.*

Il se souvint de la promesse qu'ils avaient faite cette nuit-là. Aujourd'hui, il pouvait enfin tenir la sienne. Et en même temps, cette fille terminait à sa place ce qu'il n'avait pas pu faire auparavant. Elle était revenue de son combat pour les protéger. Elle était revenue à l'endroit auquel elle appartenait. Et...

Elle a été accueillie chaleureusement par ceux qui l'attendaient.

La bouche de Chtholly bougeait pendant qu'elle mâchait. Elle avait émis un léger son en avalant.

— Ça a le goût d'un gâteau au beurre"

— C'est parce que c'est un gâteau au beurre, répondit Willem en haussant les épaules.

Une grosse goutte tomba sur le genou de Chtholly avec un "plop".

— Je sais... je sais qu'il est tard, mais... j'ai vraiment... j'ai vraiment réussi à rentrer à la maison, n'est-ce pas... ?

Cela faisait presque dix jours entiers que Chtholly et les deux autres fées étaient revenues à l'entrepôt. Cela faisait plus de deux semaines s'il comptait le temps écoulé depuis la fin de la bataille elle-même.

Et pourtant, ce n'était que maintenant que cette fille avait pleinement saisi cette vérité. Willem n'avait jamais vu de ses propres yeux le champ de bataille de l'île n° 15. Il ne comprenait donc pas à quel point cette promesse avait pesé sur Chtholly. Il n'en avait aucune idée, il ne pouvait que deviner.

— Tu as bien fait.

Tout ce qu'il avait pu faire, c'est lui lancer des paroles banales et compatissantes avec un air bête.

— Oui... je... je me suis vraiment bien débrouillée...

Les larmes qui coulent de ses yeux humidifient rapidement ses manches.

— Je suis désolée... Je... Je ne sais plus quel goût ça a... Je pense que c'est probablement bon, mais... Je n'arrive pas à trouver d'autres mots...

— Je vois.

Les épaules de Chtholly frémissèrent. Willem, assis à côté d'elle, réfléchit. Que se serait-il passé s'il avait été à sa place ? Au fond – bien sûr, c'était tout à fait impossible – s'il avait pu tenir la promesse qu'il avait faite à Almaria, que se serait-il passé ? S'il avait protégé ce qu'il voulait, s'il était rentré chez lui à l'endroit qu'il voulait, et s'il avait mangé son exquis gâteau au beurre pour s'en convaincre, qu'aurait-il fait ?

Il aurait probablement pleuré à chaudes larmes sans se soucier de la honte.

Il aurait probablement fait pleuvoir un ouragan incessant de câlins et de baisers sur tous les enfants de l'orphelinat.

Ils l'auraient probablement tous traité d'ennuyeux, de trop énergique ou de dégoûtant et auraient essayé de le repousser, mais il ne les aurait jamais laissés partir.

— Il y en a encore si tu en veux. Tu peux te goinfrer à volonté, d'accord ?

— Oui... je sais. Je sais, mais mon cœur est tellement plein.

Elle n'avait pas pris plus de deux bouchées. Mais bon... Willem sourit ironiquement et lui tapota légèrement le sommet du crâne. Elle ne lui cria pas dessus parce qu'il la traitait comme une enfant.

— Je l'ai dit hier, et il est vraiment tard, mais... Bienvenue à la maison, Chtholly.

— Oh...

La fourchette lui échappa.

Après quelques hoquets, Chtholly releva lentement la tête. Ses yeux céruléens profonds débordaient de larmes.

— Je suis... à la maison...

Chtholly appuya son front sur le ventre de Willem. Il pouvait sentir la chaleur de ses larmes à travers le tissu de son uniforme de garde.

— Je l'ai dit...

— Oui, tu l'as fait. Et j'ai fini par l'entendre. Dit-Il en lui tapotant légèrement l'arrière de la tête.

Chtholly sanglotait en s'accrochant à Willem, son corps tremblant sous l'effet d'une émotion qui dépassait sans doute la simple joie.

# 4

## Des journées chaudes dans une saison froide

---

Il avait entendu dire que le bout du couloir du deuxième étage fuyait depuis peu. Lorsqu'il était allé voir par lui-même, il constata qu'un peu de travail s'imposait. Puisqu'il faudrait faire venir quelqu'un de la ville plus tard pour effectuer les réparations nécessaires, il ne lui restait plus qu'à s'occuper des réparations d'urgence...

— ...Hmm ?

Willem, qui fixait le plafond, pencha la tête.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Tu as vu quelque chose d'anormal ?

Chtholly suivit son regard, mais elle ne remarqua rien de particulier. Les planches du plafond, vieilles par les intempéries, étaient assombries, comme toujours.

— Non, j'ai juste eu l'impression que quelque chose comme ça s'était déjà produit.

— Vraiment ?

Il avait raconté ses souvenirs.

— « ——— »

Il n'avait pas pu en distinguer une en particulier.

— Je crois que la dernière chose que tu as réparée, c'est un mur que Collon a enfoncé.

— Ce n'est pas exactement ce que je veux dire, mais... Eh, peu importe. Si je ne me souviens pas, alors cela signifie que ce n'était probablement pas important.

Willem inclina son cou de chaque côté, le faisant craquer.

— Oui, les planches et les clous que j'ai utilisés la dernière fois sont toujours là... Hé, tu sais où est le marteau ?

— Tu ne me l'as pas déjà demandé ? As-tu déjà oublié ?

Maintenant que Chtholly en parlait, Willem se dit qu'elle avait probablement raison.

— Oh, désolé. Tu sais où ils sont ?

— Qu'est-ce qu'on va faire de toi ? dit Chtholly en souriant :

Elle ouvrit la bouche pour dire quelque chose...

— « ——— »

— ...Huh ?

Il ne faisait aucun doute dans son esprit qu'elle devrait savoir où se trouve le marteau. Alors pourquoi ne pouvait-elle pas penser à l'endroit où il pourrait se trouver ?

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Je suis désolée, euh, euh... je crois que... j'ai oublié aussi ?

— Quoi, toi aussi ? On s'est vraiment trouvé un marteau insaisissable.

— Oui... Chtholly hocha la tête d'un air hésitant.

Elle avait ressenti un léger frisson, mais elle s'était dit que ce n'était pas grave.

— Eh bien, nous n'avons probablement pas besoin de nous inquiéter davantage à ce sujet. Puisque nous avons tous les deux oublié, tout ce que nous avons à faire, c'est de demander à une tierce personne qui n'a rien à voir avec nous, d'accord ?

— Oui... oui, tu as raison.

Willem était gentil. Il n'était pas vraiment maladroit dans sa façon de traiter les filles. C'est plutôt qu'il n'avait parfois aucune idée de ce qu'il était censé faire, mais quand il restait près d'elles, il était toujours clair qu'il faisait de son mieux pour être attentionné à leur égard. Elle le sentait.

Et cela lui donnait envie de rester près de lui. Elle voulait se blottir contre lui. Elle voulait se prosterner devant lui.

Elle se força à sourire.

— Allons-y. Il est probablement dans l'un des placards à fournitures, ici ou en bas.

— Oui, d'accord.

Willem se retourna et parti.

Chtholly fixa sa main gauche vide. Serait-il surpris qu'elle se précipite à ses côtés pour la saisir ? Elle... ne pensait pas qu'il refuserait, mais cela lui donnerait-il une bonne impression ?

Maintenant qu'elle y pensait, elle se souvenait du moment où Nephren lui avait serré le bras sur l'île n°11, et bien qu'il n'ait pas résisté, il avait semblé un peu troublé par cela. Elle détestait l'idée qu'il puisse faire la même tête si elle lui tenait la main.

Elle se mit à marcher, un demi-pas derrière lui, toujours préoccupée par la question.

— Woouooooow...

Tiat, qui ne regardait qu'à moitié depuis le coin du couloir, s'excita.

— Ils sont tellement comme des adultes...

Lakshesh, qui n'apercevait que la moitié de son visage dans le même coin, rougit.

— Eh bien, vous savez ce que cela signifie quand elle est un demi-pas derrière lui. Ce n'est pas de la retenue, c'est qu'ils ne savent pas comment réduire la distance entre eux lorsqu'ils sont seuls.

Ithea, qui faisait la même chose que les deux autres, était stupéfaite.

— J'entends tout ce que vous dites !

Chtholly les interpella d'une voix forte, et les trois visages empilés disparurent aussitôt derrière le mur.



Cinq jours s'étaient écoulés depuis son réveil.

Pour l'instant, la santé physique de Chtholly ne semblait pas poser de problèmes visibles. Bien qu'elle n'ait pas vraiment décidé de suivre la suggestion de Nygglotho, il n'y avait rien d'autre à faire pour elle maintenant qu'elle ne pouvait plus remplir le rôle de fée soldate. Elle prit le temps qu'elle consacrait à son propre entraînement et tout le reste et l'investit directement dans d'autres choses. À savoir, instruire les jeunes fées dans leur formation, aider Nygglotho, et ainsi de suite.



Elle prit un peu de soupe dans la louche et la goûta. Elle sentit qu'elle lui picotait le bout de la langue. Elle n'était pas mauvaise. Mais quand elle songea à la richesse de la soupe après y avoir ajouté la viande de mouton, elle se dit qu'un goût plus vif serait peut-être préférable.

Elle hacha quelques herbes et les ajouta dans la marmite.

- ...Un autre plat de viande avec beaucoup d'épices ? Cela ressemble à l'un des plats préférés de *quelqu'un* que je connais.

Ithea renifla l'air en parlant. Mais Chtholly la mit à la porte, pour la raison suivante :

- Personne n'est autorisé à entrer dans la cuisine en dehors du cuisinier du jour !

Cette règle ne s'appliquait d'ailleurs qu'aux fées, de sorte que Nygglotho et Willem, et maintenant Chtholly (en tant qu'assistante de Nygglotho), puissent utiliser la cuisine à leur guise. Les légumes qui accompagneraient la soupe devraient probablement être bouillis pour être un peu plus doux. Au moins, les petites fées aimeraient mieux cela, mais elle n'avait pas assez d'informations pour juger si cela correspondait aux goûts de l'homme en question ou non.

Elle ne pouvait pas y faire grand-chose. Elle le ferait à titre d'expérience pour aujourd'hui, puis le servirait tel quel à l'heure du repas et verrait sa réaction. Mieux vaut aujourd'hui que demain. Mieux vaut demain qu'après-demain. Tant qu'elle continuerait à mûrir ainsi, elle deviendrait un jour la personne qu'elle voulait être.

— Je trouve injuste que tu t'accapares la cuisine pour toi toute seule juste pour pouvoir conquérir le cœur et l'estomac d'un homme !

Elle avait entendu le cri venant de l'extérieur de la cuisine et avait jeté la louche pour la chasser.



Les filles courraient.

Elles avaient entendu dire qu'ils pourraient voir des comètes dans le ciel du nord. Il faisait beau ce jour-là, l'air était vif. Il n'y avait aucune chance qu'elles manquent encore plus de couleurs dans un ciel déjà clair et étoilé.

La question était de savoir où ils devaient se trouver pour les observer. Depuis la grande fenêtre du réfectoire ? Depuis les fenêtres des chambres d'enfants ? Du banc devant l'entrée principale ? Non, non, regarder le ciel dans des endroits aussi ennuyeux n'avait aucune importance. Elles devaient être aux premières loges.

L'entrepôt des fées était surmonté d'un toit, sur lequel de grandes quantités de linge flottaient pendant la journée. La nuit, il se transformait en poste d'observation.

Les filles s'agitaient dans le couloir, se pressant les unes contre les autres, chacune luttant pour décrocher la meilleure place — celle d'où l'on pouvait être enveloppée dans les étoiles. Puis...

— Arrêtez ! Vous ! Tout de ! Suuuiite !

Tiat avait crié, courant après eux avec une serviette à la main.

— Nous sommes censés nous sécher les cheveux dès la sortie du bain ! Sinon, on va tomber malade !

Elle avait raison. C'était la vérité. Mais les enfants agissaient sans se soucier de ce qui est juste ou vrai dès que quelques choses les intéressaient. C'était particulièrement le cas des jeunes fées, qui ne se souciaient pas de leur propre bien-être.

Les filles couraient, leurs cheveux mouillés ruisselant derrière elles. Des perles d'eau volaient partout, Tiat les poursuivant derrière.

— Je ! Vous ai dit ! D'attendre !

Elle finit par en rattraper une, lui posa une serviette de bain sur la tête, avant de commencer à lui frotter vigoureusement les cheveux. Mais les autres filles continuaient à courir partout. Tiat n'arriverait jamais à toutes les attraper.

Ils pouvaient entendre Tiat se débattre à l'extérieur de l'entrepôt.

— Elle se comporte vraiment comme la grande fille qu'elle doit être, hein ?

Willem exprima son admiration en s'asseyant sur le banc et en regardant le ciel nocturne. Tiat avait encore une dizaine d'années, elle était encore petite, avec des membres en conséquence, ses pensées et ses actions étaient encore enfantines. Il trouvait un peu inattendu – et Chtholly aussi – que la petite Tiat se comporte comme une fille plus âgée. Mais cela n'a pas suffi à le surprendre. Il avait vu clair dans la supercherie.

— Je crois qu'elle me copie, dit Chtholly en s'esclaffant.

— Il n'y a pas si longtemps, je poursuivais ces filles comme ça.

— Je vois. Maintenant je comprends.

Les yeux de Willem, toujours tournés vers le ciel, s'abaissèrent doucement. Chtholly leva également les yeux vers le même ciel, puis jeta rapidement un coup d'œil sur le profil de Willem. Pour l'instant, il semblait parfaitement détendu. Le cœur de Chtholly battait assez bruyamment à force d'être assise à côté de lui sur le même banc, mais cela ne semblait pas être le cas de cet homme. Elle se sentait étrange, légèrement rancunière, mais en même temps à l'aise comme ils l'étaient.

— Oh oui, c'est comme ça que c'était quand je t'ai rencontrée pour la première fois. Franchement, ça ne remonte pas à si longtemps, donc c'est pas vraiment nostalgique, mais tu vois ce que je veux dire ?

— Huh... ?

*La fin des perles de verre tombant sans fin.*

— Ah oui, je n'ai jamais eu l'occasion de demander, n'est-ce pas ? Pourquoi étais-tu sur l'île n° 28 à l'époque ?

— ...

— Il faut *vraiment* être investi dans le Marché Paumé et ce genre de choses pour le visiter. Je suppose que tu combattais une bête ou quelque chose du genre dans les environs et que tu t'es arrêté sur le chemin du retour, hein ?

— .....

— Les bâtiments sont éparpillés dans tous les sens, et ce n'est pas très sûr non plus, si bien que toutes sortes de choses désagréables finissent par tomber du ciel. Ce sont généralement des bouilloires et des bidons d'huile, mais parfois c'est un poulet, ce qui est très utile pour le dîner.

*.....Quoi ?*

— Mais c'était la première fois que je voyais une fille tomber du ciel. J'ai été assez surpris.

*.....De quoi parle-t-il ?*

Elle ne connaissait pas cette histoire. Bien qu'elle puisse imaginer qu'il s'agissait d'une sorte de souvenir précieux, elle ne pouvait pas le trouver dans ses propres souvenirs. Elle n'avait pas oublié. Et il n'avait pas disparu. La fille qu'elle pensait connaître n'était plus là.

— ...Chtholly ? Tu vas bien ?

— Ah... Um...

Elle ne savait pas quoi répondre.

Elle n'était pas certaine de pouvoir décrire avec précision l'étrange sentiment qui lui traversait l'esprit, si elle tentait de le mettre en mots. Non, elle avait surtout peur de décevoir Willem si elle le faisait. Elle était terrifiée à l'idée qu'il se rende compte qu'elle ne valait pas la peine d'être chérie dans son état actuel.

— Je, euh...

Qu'est-ce que c'était ?

À quoi pensait-elle ?

Willem s'inquiétait pour elle. Elle devait lever les yeux vers lui et lui dire qu'elle allait bien. Elle avait besoin qu'il arrête de s'inquiéter. Elle ne voulait pas qu'il la soupçonne. Elle ne pouvait pas lui faire comprendre que quelque chose n'allait pas. Elle ne pouvait pas lui faire connaître la vérité. Qu'est-ce qui n'allait pas ? Quelle était la vérité ? Elle ne le savait pas. Elle ne savait pas, mais c'était important. C'était une limite à ne pas franchir si elle voulait rester Chtholly Nota Seniorious.

— Hey.

Willem la regarda d'un air dubitatif.

*Ding.*

Un bruit métallique inquiétant se fit entendre au-dessus d'eux. Elle leva instinctivement les yeux.

L'extérieur du toit de l'entrepôt était entouré d'un rail métallique. Mais non seulement ce rail n'était pas très beau, mais il se détériorait, était branlant et risquait de se briser sous le moindre poids. Tout le monde avait été très occupé ces derniers temps, et ils ne cessaient de repousser l'échéance de la réparation.

Ils apercevaient une petite fille à la hauteur du deuxième étage, qui venait de tomber en l'air depuis le toit. Elle était particulièrement petite, même parmi toutes les petites fées. Ses cheveux étaient d'un jaune citron désordonné.

*(Almita ?!)*

Elle n'était pas très haut, mais d'un autre côté, elle ne tarderait pas à toucher le sol. S'ils couraient d'où ils étaient, ils n'arriveraient pas à temps.

Willem se précipita.

Il n'avait pas utilisé cette technique de balayage rapide. La distance était trop grande. Une compétence développée spécialement pour parcourir rapidement de courtes distances ne pouvait pas être utilisée pour quelque chose d'un peu plus éloigné que ses limites. Mais il n'y avait aucune chance qu'il arrive à temps avec la seule force de ses jambes en chair et en os.

Chtholly utilisa sa Vue. Elle vit le venenum s'enflammer en Willem.

*(Urgh, cet idiot !!!)*

Elle donna un coup de pied au sol.

Le corps de Willem était couvert de vieilles blessures, au point que Nygglotho avait même commenté : « *C'est étrange que tu sois en vie.* » Pour lui, activer son venenum avec un tel corps, c'était du suicide. Et cet homme allait se suicider sans sourciller pour protéger ses précieuses filles.

Elle avait donc commencé par activer son propre venenum.

Elle déploya ses ailes féeriques, une phosphorescence bleu-argent se répandit autour d'elle, glissant dans l'air à la hauteur de la taille. Elle dépassa Willem qui courait, se retourna pour faire face au ciel et étendit ses bras ; elle attrapa le corps de la jeune fille juste au moment où celle-ci allait toucher le sol et s'enroula autour d'elle.

Chtholly s'écrasa au sol dans un fracas sourd. L'impact souleva un nuage de poussière.

Mais un corps en mouvement ne s'arrêtait pas si facilement. Elle frappa le sol un nombre incalculable de fois, faisant des culbutes, et s'arrêta finalement lorsqu'elle heurta le mur de l'entrepôt des fées.

— ...Ouf.

Elle n'allait pas dire qu'elle ne souffrait pas. Mais son venenum activé avait protégé son corps, et elle ne voyait pas de blessures apparentes. La fille qu'elle portait dans ses bras semblait hébétée, mais elle avait l'air d'aller bien par ailleurs.

— Chtholly ?!

Willem se précipita vers elle, la voix tendue.

— On dirait que tu es sur le point de pleurer. Tu n'es pas adulte ?

Elle se leva et brossa la terre qui s'accrochait à ses épaules et à l'ourlet de ses vêtements.

— Je vais bien. Tu vois ? Almi... Hum – Elle berça doucement la fille dans ses bras.

— la fille va bien. Elle s'est un peu salie, cependant.

— Ce n'est pas le problème ! Tu as exagéré ! Tu as des vertiges ? Tu sens tes doigts ? ! Pas de sensations bizarres le long de la colonne vertébrale ? !

Il lui saisit les épaules et se rapprocha d'elle.

— H-hey, tu es trop près ! J'apprécie, mais ce n'est pas bien ! Essaie encore !

— Écoute ! Le Venenum est en contradiction avec notre force vitale. L'activer, c'est juste abandonner l'énergie même qui te maintient en vie. On ne peut pas se dire vivant sans un mécanisme qui intervient juste avant la mort !"

Bien sûr, elle le savait.

C'était la première des premières étapes, la plus élémentaire des logiques, pour quiconque osait manipuler consciemment le venenum.

— Et la force vitale d'un Leprechaun est déjà très faible. Donc, même sans restriction sur ta force vitale, le venenum que tu peux créer est incroyablement fort.

— Oui, donc...

— C'était *différent* ! cria-t-il, la voix douloureuse.

— Qu'est-ce qui s'est passé avec la façon dont tu l'as activé ? C'était tellement imprudent ! Leprechaun ou pas, tu devrais normalement être morte au moment où tu as fait ça !

— Oh...

Maintenant qu'il en parlait, il avait raison. C'était la première fois qu'elle s'en rendait compte. Activer le venenum, c'est comme allumer un feu. Il faut passer du temps à manipuler avec précaution une petite flamme pour l'élever afin d'obtenir la puissance d'un feu rugissant. Il n'était pas destiné à répondre à des situations spontanées. Du moins, il ne devrait pas l'être.

Il ne suffisait pas d'être imprudent ou dangereux. Logiquement, elle n'aurait jamais pu faire cela.

— Je... je pensais... que j'allais... te perdre...  
encore...

— Oh, mon Dieu.

Elle se sentait bizarre depuis un moment. Trop de choses lui tournaient dans la tête, et le visage de Willem était bien trop proche du sien. En le regardant ainsi, elle avait remarqué la longueur de ses cils. Et puis d'autres détails. Des choses qu'elle ne remarquait pas avant. Et ça, elle commençait à le détester.

— Calme-toi.

Elle lui donna une légère tape sur la joue. Et elle avait donné une claque à la sienne pendant qu'elle y était. Elle aussi avait besoin de se calmer.

— D'abord, je dois te dire la même chose. Si je ne l'avais pas fait, tu l'aurais fait en premier. Ce truc où tu forces ton venenum à s'activer et à courir très vite. Je regardais, d'accord ? Je pouvais le voir.

Le souffle de Willem se bloqua dans sa gorge.

— Je vais bien. Je n'ai pas de vertiges et ma colonne vertébrale va bien. Mes doigts picotent un peu, mais ce n'est pas comme si je ne pouvais plus les bouger. Ça va s'arranger assez vite.

— Tu ne fais pas semblant, n'est-ce pas ?

— Tu ne me crois pas ? Bon sang...

Elle sourit et écarta les mains de Willem posées sur ces épaules.

Elle leva les yeux vers le toit. Comme elle s’y attendait, la balustrade était entièrement détruite. Tiat, à quatre pattes juste à côté, les regardait. Des larmes remplissaient ses yeux.

— C'est bon, je l'ai attrapée !

Chtholly leva la main et lui fit un petit signe, presque comme si rien ne s’était passé. En haut, Tiat éclata en larmes... mais elle souriait.

— Mais c'est toujours dangereux là-haut, alors personne n'est autorisé à monter sur le toit pour l'instant ! Ramenez tous les enfants en bas !

— O-okay !

Tiat se leva d'un bond et rassembla le groupe d'enfants restés sur le toit. Chtholly se dit qu'elle n'avait probablement pas besoin d'aide pour cela.

— Alors, je vais faire prendre un bain à cette fille. Tu vas aider Tiat.

— Oh... D'accord... Willem acquiesça, perplexe.

Heureusement, il restait encore beaucoup d'eau chaude dans le lavabo. Il n'était pas nécessaire d'aller chercher de l'eau à la rivière ou d'utiliser du venenum pour la faire bouillir à nouveau.

Ainsi, comme Chtholly l'avait dit, elle mit la jeune fille dans le bain et elle y massa le savon dans ses cheveux crépus et jaunes comme le citron de la jeune fille.

Ses fines mèches duveteuses avaient été salies par un peu de terre à force de se rouler sur le sol. Chtholly dû les laver soigneusement.

— Euh, euh... La jeune fille, les yeux fermés, commença à parler avec hésitation.

— Je suis... désolée.

— ...Tu devrais t'excuser auprès de Tiat, pas auprès de moi. Si tu avais écouté ce qu'elle avait dit, ça n'aurait pas été aussi grave.

— O-okay... Je suis désolé.

*Est-ce qu'elle m'écoute au moins ?*

C'était ce qu'elle pensait. Mais au fond, elle savait qu'elle n'y pouvait pas grand-chose. Il était typique, à cet âge-là, que des filles comme Almita perdent toute notion de leurs actes dès qu'elles s'éloignent un peu trop de la réalité. Qu'elles oublient qu'elles avaient fait quelque chose qui méritait d'être réprimandé. Et comme la jeune fille ne ressentait aucune peur d'avoir failli perdre la vie, elle n'avait probablement aucune idée de *la raison pour laquelle* tous les autres lui en voulaient autant.

Tout être vivant avait un instinct naturel de survie. Pourtant, les Leprechaun n'avaient pas cet instinct et étaient toujours en vie. Chtholly se dit encore une fois que c'était étrange.

Elle avait soudainement levé les yeux.

Il y avait un grand miroir dans la salle de bain de l'entrepôt des fées. Lorsque Nygglotho était arrivée à l'entrepôt, c'était l'une des choses qu'elle avait installées, insistant sur le fait que « *qu'elles soient armées ou non, les jeunes filles doivent toujours se montrer sous leur meilleur jour* ». Il y avait bien d'autres choses qui avaient été ajoutées à son arrivée, mais ce sera pour une autre fois.

— ...Hmm ?

Son reflet dans le miroir avait quelque chose d'étrange. Du Rouge.

Quelque chose était rouge. C'était ses cheveux. Hier encore... non, il y a quelques heures, seule une petite partie de ses cheveux était rouge, mais à un moment donné, cela s'était étendu à presque un tiers de sa tête.

Que se passe-t-il ?

Nygglotho avait mentionné que certaines races d'homme-bêtes changeaient de couleur au fil des saisons ou de leur maturation, mais Chtholly avait l'impression que cette situation était un peu différente. Leurs cheveux tombaient et repoussaient d'une autre couleur, ils ne changeaient pas de couleur alors qu'ils étaient encore attachés à leur corps. Ce qui lui arrivait était donc tout à fait différent...

*La fille aux cheveux écarlates tourna son regard de ce côté.*

Ce sentiment...

Des images, absurdes ou inconnues, défilait devant ses yeux.

C'est vrai. Elle s'en souvenait maintenant. Elle ressemblait à quelqu'un qui n'était pas elle. Elle avait ressenti une haine sans fondement et un sentiment de perte, et...

— ...Elq... ?

Elle s'était souvenue de son nom.

Elle ne se souvenait de rien d'autre que du nom.

— Qu... ? Qu'est-ce que...c'est... ?

Son corps trembla. Ses yeux tournèrent.

— Chtholly ?

La petite fille, la tête encore couverte de bulles, se retourna dubitativement et leva les yeux vers elle. Comment s'appelait-elle déjà ? Elle ne le savait plus. Était-elle censée le savoir ? Elle faisait partie des trente et quelques résidents de l'entrepôt des fées, elle était censée être un membre précieux de sa famille. Pourquoi ? Comment ?

— As-tu froid ?

Non, elle n'avait pas froid. Quelque chose de tout à fait différent lui glaçait le cœur de l'intérieur. Mais elle ne savait pas ce que c'était. Elle n'arrivait pas à mettre des mots dessus.



Elle voulait entendre son accueil chaleureux à la maison.

Elle voulait annoncer son retour.

Elle voulait manger du gâteau au beurre.

Tous ses souhaits s'étaient réalisés.

Elle était rentrée chez elle, à l'endroit où elle était censée être. Elle avait vu l'homme qu'elle voulait tant voir. Elle avait fait tout ce qu'elle voulait faire. Et donc...

Elle n'avait plus de promesses.

La fin qui la suivait en silence posa sa main sur son épaule.

**Même sans avenir visible**  
- sorcellerie au clair de lune -



# 1

## La Fille sans visage

---

*Qu'est-ce que je suis ?*

Elle était Chtholly Nota Seniorious. Une fée Soldate mature. Manipulatrice compatible avec l'arme enchantée Seniorious. Quelqu'un qui avait rencontré l'unique emnetwiht vivant, Willem Kmetsch, et reçu de lui ses enseignements – ainsi que de l'espoir.

— Vraiment ?

— ...Vraiment.



Elle avait convoqué Ithea au milieu de la nuit.

— Brrr, il fait froid. J'aurais dû mettre une autre couche.

Elles étaient assis au sommet d'une petite colline à côté de l'aire-port. Il y avait toujours du vent à cet endroit. Cela leur donnait un bon point de vue et leur permettait de savoir immédiatement si quelqu'un arrivait.

— Désolé. Cela ne devrait pas prendre trop de temps, alors sois indulgente avec moi.

— ...Hmm ?

Ithea frissonna, puis rétrécit ses yeux pour étudier Chtholly.

— C'est pour ça que tu m'as fait venir jusqu'ici ? Pour une petite discussion ? Tu as quelque chose d'important à me dire au point que tu ne veux pas risquer que quelqu'un d'autre t'entende ?

- Oui, quelque chose comme ça. Mais tu devrais déjà savoir de quoi je suis venu te parler, n'est-ce pas ?
- Hé, voyons. J'en sais un peu plus et j'écoute davantage que la plupart des gens, mais je ne suis pas un dieu. Ce n'est pas comme si je savais tout sur tout.

Elle posa la lanterne sur le sol en parlant et s'assit à son tour.

- En fait, il y a aussi quelque chose que je voudrais vérifier avec toi. Si ça ne te dérange pas, je préférerais te poser mes questions d'abord.
- ...D'accord, bien sûr. Qu'est-ce que c'est ?
- Qui es-tu ?

Elle avait posé la question si naturellement, presque comme si elle demandait ce qu'il y avait au menu du dîner ce soir. Chtholly en eut le souffle coupé pendant une seconde.

- Chtholly Nota Seniorious.

Après une respiration rapide et profonde, elle prononça lentement son propre nom, en mordant dans ses mots.

- Tu es sûr ?
- Est-ce que je ressemble à quelqu'un d'autre ?
- Je suppose que tu as raison.

Le vent taquinait les cheveux de Chtholly.

Ses cheveux bleus se fondaient dans l'obscurité de la nuit et les rendaient pratiquement invisibles. Mais le rouge qui s'y mêlait se distinguait du reste, et on aurait dit qu'il dansait dans le vent.

- ...D'accord, toutes les questions que j'ai posées sont terminées. À toi de jouer.
- Mm.

Elle leva les yeux vers le ciel. Les nuages noirs ne ressemblaient plus qu'à des ombres, et ils traversaient le ciel au-dessus d'elle à une vitesse fantastique. Au-delà, elle aperçut des étoiles floues et une lune sombre et dorée.

- Je me demandais vraiment comment je devais te parler de ça, mais si tu me poses des questions comme ça, alors je pense qu'on peut dire que tu as vu clair en moi, non ?
- Pas vraiment. C'était plutôt une question surprise pour te forcer à répondre, dans le style de notre officier, et il n'y a qu'une seule chose que j'en ai tiré et que je puisse dire en toute confiance : L'empiétement de ta vie passée n'a pas disparu ni cessé. La personnalité et les souvenirs de Chtholly Nota Seniorious sont – au présent et au temps continu – en train d'être supplantés. N'est-ce pas ?
- Oui, je crois.

Elle attrapa ses cheveux qui s'agitaient violemment et les serra contre sa poitrine.

- L'empiétement sur la vie antérieure est déjà rare en soi, et le fait qu'il se produise avant les vingt ans est irrégulier dans un cas déjà rare... N'est-ce pas ? C'est ainsi que l'empiétement a progressé pour toi aussi ?
- On peut dire que c'est le cas. Moi-même, je ne me souviens pas vraiment de grand-chose, et je pense que le processus était très différent du tien. Ithea fit une grimace.

Son sourire était un masque. Chaque fois que cette fille essayait de cacher ce qu'elle ressentait vraiment, elle arborait toujours ce vague sourire.

- Nous nous connaissons depuis longtemps, et tu as aussi connu l'*ancienne Ithea*, n'est-ce pas ? Elle était brillante, curieuse, tellement impliquée dans tout ce qui l'entourait que c'en était agaçant, et pourtant elle n'était pas honnête du tout – elle adorait créer des fictions et ne passait jamais un jour sans écrire dans son journal. Voilà à quoi ressemblait Ithea Myse Valgulious. C'est ce que j'ai appris en lisant tout le journal de la jeune fille.

*Ah, oui, je me souviens*, pensa Chtholly.

C'était il y a environ deux ans. Juste après qu'Ithea soit devenue une fée soldate adulte, elle avait dit qu'elle avait attrapé un rhume et qu'elle avait passé des jours entiers dans sa chambre. Cette fille avait dû passer toutes ces journées à lire d'urgence les très nombreux journaux intimes.

Rétrospectivement, maintenant qu'elle y pensait, c'est à peu près à ce moment-là que la personnalité d'Ithea avait légèrement changé... Mais peut-être, peut-être pas. À l'époque, elles n'étaient pas assez amies pour parler de ça.

— C'était dur ?

— Bien sûr. J'ai cru que j'allais devenir folle. Il y a eu tellement de fois où j'ai voulu mourir. Mais même si je faisais ça, ce n'était pas comme si le propriétaire original de ce corps... la vraie Ithea... allait revenir.

— Je suppose que la seule façon de payer pour mes péchés était d'hériter de la vie de la pauvre enfant que j'ai effacée, d'Ithea Myse Valgulious, sans que personne ne s'en aperçoive... Enfin, c'est ce que je me suis dit, et j'ai réussi à aller aussi loin.

— On se fait avoir, n'est-ce pas ?

— Oui. Ça t'énerve ?

*L'était-elle ? Était-elle en colère ?* s'interroga Chtholly. Elle ne ressentit ni colère ni perplexité. Il n'y avait qu'un étrange sentiment silencieux de compréhension.

— Un journal, hmm. Elle s'était assise à côté d'« Ithea ».

— Peut-être que je devrais en commencer un

— Je ne sais pas. J'ai l'impression que dans ton cas, il serait impossible de passer à côté de ta vie sans que personne ne s'en aperçoive. Contrairement à moi, tu vois, ton apparence change.

C'était vrai.

Peut-être que le rouge mélangé à ses cheveux finirait par prendre le dessus sur son propre bleu. Il ne sera pas facile de tromper les regards dubitatifs qui l'entourent avec un changement aussi évident.

- À qui veux-tu léguer ta vie, Chtholly ? Je sais que tu ne veux probablement pas l'entendre de ma bouche, mais quelqu'un qui n'est pas toi ira dans tous les endroits où tu voulais aller, et ce sera quelqu'un d'autre qui s'installera dans les endroits où tu voulais rester, tu sais.

Oh, non. Elle n'aimait pas du tout ce qu'elle entendait.

- Tous tes sentiments d'envie d'aller quelque part et les souhaits que tu as d'y rester disparaîtront rapidement. Les regrets ne serviront à rien.

Elle avait serré ses genoux contre elle.

- ...Ou peut-être que je devrais mourir maintenant, pendant que je me souviens encore de certaines choses.
- C'est un choix qui s'offre à toi. Je suis sérieuse. Nous vivons en nous accrochant à nos cœurs et à nos âmes, mais tu vas perdre entièrement cette base. Ce sera beaucoup plus difficile que tu ne peux l'imaginer.
- Oui...

Elle enfouit son visage dans ses genoux. La jeune fille assise à côté d'elle passa ses bras autour de ses épaules.

- Qu'est-ce qui ne va pas, Ithea ?
- Le vent est fort et j'ai froid. J'ai une température corporelle basse, et je ne suis pas comme Nephren, alors pardonnez-moi.
- ...Ah-ha. Un petit rire jaillit naturellement.
- Merci pour la discussion. Tu as quand même bien chaud.
- Génial. Ça valait le coup de vivre jusqu'à aujourd'hui alors, hein.

C'était donc de cela qu'il s'agissait.

Elle ne savait pas s'il s'agissait d'un phénomène résultant d'une série de coïncidences ou s'il se produisait parce que quelqu'un d'autre l'avait voulu. Mais l'empiétement de la vie antérieure était, en fin de compte, un véritable empiétement, voire une invasion.

Son moi serait miné, son cœur brisé, ses souvenirs élagués, son esprit tué... et l'esprit de sa vie passée, ravivé par le processus de remémoration, reviendrait et s'emparerait du corps physique qu'elle avait laissé derrière elle. Et tout cela n'avait rien à voir avec les souhaits de sa vie passée – tout progressait et se terminait automatiquement.

Il n'y avait pas de miracle de l'amour ici.

Même si c'était le cas, le temps serait bientôt compté.

La jeune fille nommée Chtholly Nota Seniorious allait bientôt disparaître.

- Tu veux garder le secret pour l'officier, alors ?
- Oui. Il s'inquiéterait s'il l'apprenait.
- Pourquoi ne pas l'inquiéter ? Tu as ce droit, tu sais.
- Oui, peut-être.

Ce n'était pas qu'elle n'y ait pas pensé. Mais si elle le lui disait, elle passerait le peu de temps qu'il lui restait à regarder son expression tendue. Elle voulait qu'il pense à elle avec tendresse. Mais elle ne voulait pas qu'il pleure pour elle. Ce n'est pas comme si elle voulait qu'il la considère comme une héroïne tragique.

- Je veux être heureuse juste un peu plus longtemps. Et je veux qu'il soit heureux aussi... je suppose.
- Uh-huh , dit la jeune fille, avec une pointe d'agacement dans la voix.
- Ton petit côté « *je suis amoureuse* » me fait dire que tu n'es toujours personne d'autre que Chtholly, au moins"
- *C'est* comme ça que tu le sais ? Sheesh.

Elles échangent un regard et se sourient tristement.

- Au minimum, tu ne dois en aucun cas utiliser ton venenum, dit la fille à côté d'elle d'une voix absente.
- Bien sûr, je suis moi, et tu es toi. Les fées sont, sans aucun doute, le résultat d'un fantasme. La seule chose qu'elles ont en commun est d'être le produit des âmes d'enfants morts trop jeunes. Toi et moi sommes de la même race, mais en même temps complètement différents. Cela ne veut pas dire que nous fonctionnons selon la même logique. Mais j'ai tout de même un conseil à te donner.
- D'accord. Chtholly acquiesce.
- Tu ne dois absolument pas toucher une arme enchantée. Si tu veux rester dans les parages, c'est le moins que tu puisses faire.
- D'accord... je ne le ferai pas. Merci, Ithea.
- Au fait, tu ne m'as pas demandé quel est mon vrai nom, n'est-ce pas ? Ou qui je suis vraiment ?

Chtholly avait pensé que c'était une chose étrange à demander.

- Tu es *aussi* Ithea, n'est-ce pas ? Tu es intelligente, curieuse, tu t'intéresses à tout ce qui t'entoure au point d'en être agaçante, et pourtant tu n'es pas du tout honnête.

Elle toucha légèrement le nez d'Ithea du bout du doigt.

- Tu es une collègue importante, une amie. Pour moi, tu ne ressembles à personne d'autre.
- Ba-ha-ha-ha, j'apprécie.

Elle ne pouvait pas se fier au sourire d'Ithea. Presque tous les habitants de l'entrepôt des fées étaient du même avis. Personne ne pouvait croire les expressions d'une personne qui, qu'elle soit heureuse ou triste, en colère ou perplexe, souriait toujours.

Mais...

Chtholly s'était dit qu'il n'y avait probablement pas de mal à lui faire confiance. Cette fois-ci, c'était un peu différent. Une larme perla au coin de l'œil d'Ithea, scintillant légèrement en reflétant la lumière vacillante de la lanterne.

## 2

### Le béguin d'une fille et une femme amoureuse

---

Il avait fait un rêve terrible. Dans son rêve, son maître, Navrutri et Sa Majesté l'Empereur étaient assis ensemble autour d'une table et l'alcool coulait à flots. Tous les trois étaient extrêmes dans leur traitement des femmes, chacun d'une manière différente. C'est pourquoi, bien entendu, ils avaient assaisonné leurs boissons en parlant de femmes.

Le maître, qui n'était qu'un vieux pervers, parlait franchement de seins et de fesses ; Navrutri, qui prétendait avoir des amantes dans toutes les villes qu'il visitait (ce qui était probablement vrai), racontait ses souvenirs d'une belle femme rencontrée dans la Fédération des Sables ; l'Empereur, connu pour jouer avec toutes ses dames d'honneur (et pour être un mari difficile), évoquait l'innocence d'une des nouvelles servantes tout en ayant les yeux dans le vague comme ceux d'un adolescent en plein rêve.

*Je ne veux rien avoir à faire avec ça.*

À la seconde où cette pensée lui traversa l'esprit, les trois hommes avaient tendu leurs mains pour lui saisir l'épaule.

- *Écoutons aussi ton histoire*, dit Navrutri, d'une voix inutilement douce.
- *Je sais que tu as des choses à confesser*, dit le maître en le pressant avec un sourire écœurant.
- *Oh, je crois bien avoir entendu que tu avais passé du temps seul avec ma nièce l'autre jour*, dit l'empereur, le pressant de lui parler d'une chose scandaleuse.
- Attendaient, je dois aller à mon entraînement quotidien mainte—

Il essaya de s'enfuir, mais il n'y parvint pas. Ils le plaquèrent au sol et lui versèrent verre après verre d'alcool dans la gorge, et sa conscience était rapidement devenue floue, sa bouche avait commencé à bouger toute seule, et il se mit à citer les noms de toutes les filles autour de lui...

— Officier. Bonjour, Monsieur l'Officier ! Pourquoi dormez-vous ici ?

Il entendit une voix et le sous-officier Willem Kmetsch se réveilla. Il tourne la tête pour se repérer.

La première chose qu'il remarqua, c'était une énorme pile de papier désorganisée. La chose suivante qu'il vit était une autre pile de papier désorganisée similaire à la première. À sa droite et à sa gauche, au-dessus et au-dessous de lui, peu importe où il regardait, il ne voyait que les mêmes choses.

Pour faire simple, il s'agissait de la salle des archives.

— Vous n'étiez pas dans votre chambre, alors je me demandais où vous pouviez bien être, mais vous voilà ! De tous les endroits.

— ...Oh, Ithea

La jeune fille aux cheveux couleur paille avait posé ses mains sur ses hanches en signe de frustration.

— Oui, c'est moi, Ithea Myse Valgulious, à votre service. Au fait, si vous ne vous rendez pas au réfectoire maintenant, vous ne pourrez pas prendre de petit déjeuner.

— Oh...

Pour la première fois depuis longtemps, il avait envie de ranger la pièce. Mais bien sûr, les problèmes dans ce vaste voyage s'étaient accumulés les uns après les autres, et il avait complètement perdu de vue le moment où il devait faire une pause, et encore moins le type d'informations qu'il devait rechercher. Puis, sans s'en rendre compte, il s'était endormi sur le canapé.

— Je ne voudrais pas manquer un repas, c'est sûr, dit-il en se levant.

Une petite fille roula hors du canapé.

— ...Ow.

Une jeune fille aux cheveux cendrés s'était redressée en se plaignant de manière désintéressée.

— Oh, je pensais qu'il faisait assez chaud. Tu étais donc ma couverture, Nephren.

— Oui. Il fait froid maintenant, et je ne veux pas que tu tombes malade.

C'était très logique, et il l'appréciait sincèrement.

— Merci... mais pourquoi tu dors ici aussi ?

— Eh bien. Il fait froid maintenant, et je ne veux pas tomber malade.

Mais cela n'avait pas beaucoup de sens, et il ne devait probablement pas le prendre au pied de la lettre.

— Collon a eu de la fièvre hier, elle dort depuis, Tiat et Almita ont commencé à éternuer. Je pense que nous sommes arrivés à la saison où, si nous ne faisons pas attention, nous l'attraperons aussi.

— J'apprécie ta considération, mais si tu dois dormir quelque part, dors dans ta propre chambre, dit-il en lui donnant un léger coup sur le front.

Ithea observa l'échange en silence, ses paupières s'abaissant au point d'être presque fermées.

— Cela semblerait très inapproprié si je voyais cela hors contexte, alors pourquoi cela ne semble-t-il pas être le cas ?

— C'est parce que ton esprit n'a pas encore été totalement contaminé, voilà pourquoi.

Ithea pencha la tête comme pour dire : « *Dois-je m'en réjouir Nephren ?* », puis elle ajouta :

— Il te traite comme un animal de compagnie. Tu es d'accord avec ça ?

— Le soutien émotionnel est important. Je pense que c'est une responsabilité qui en vaut la peine.

— Je vois.

Voilà qui est tout à fait logique.

— ...Allez, allons prendre un petit déjeuner.

Nephren se frotta les yeux encore endormis pendant que Willem l'aïda à se relever.

— Oh, c'est vrai... Officier, comment va Chtholly ?

— Qu'entends-tu par comment ?

— Je me demandais juste comment elle se sentait après avoir reçu un amour aussi passionné. Je suppose qu'elle n'est pas aussi malheureuse que nous le pensions, alors ?

— Je ne vais pas dire non, mais ça ne te regarde pas.

— Oh, dit-elle l'air surprise.

— Vous avez donc un peu de cœur pour elle ?

— Mon cœur bat la chamade depuis le début. Je ne suis pas un vieux croûton ou un pervers aux intérêts particuliers. Tu crois qu'il existerait un homme qui ne serait pas excité quand une jolie fille l'aime ? Mais je n'arrive toujours pas à l'accepter, alors je fais de mon mieux pour la déstabiliser, tu vois ?

— Huh.

...Mais de quoi parlait-il ?

Sa bouche partait dans des directions étranges à cause du rêve bizarre qu'il avait fait. Il sentait qu'aller plus loin serait dangereux, alors il se tut.

— Ne lui répète pas, fut tout ce qu'il ajouta avec un gémissement.



— Tu couchais avec Nephren ?!

La question lui fut posée alors qu'il marchait dans le couloir et que quelqu'un lui attrapa soudainement l'oreille.

Il serra les dents contre la douleur et se retourna, et il y avait là une fille aux cheveux céruléens – non, céruléens *et* rouges. Chtholly arborait une expression visiblement contrariée et le regardait avec de grands yeux furieux, plongeant son regard dans le sien. C'était franchement effrayant.

— Sheesh, toi aussi ?

Il tapote la main qui tient son oreille, l'incitant à la lâcher.

— Tu pourrais éviter de dire ça si fort ? Qu'est-ce qu'il y a de mal à ce qu'un adulte et un enfant dorment paisiblement sous la même couverture ?

— Tu n'as pas assez d'années pour être considéré comme un adulte.

— Ha ! Je sais que j'ai l'air jeune, mais tu sais que je suis né il y a plus de cinq cents ans, n'est-ce pas ?

— Je sais. Et je sais également que tu as passé la plupart de ces cinq cents ans à dormir. Cette excuse n'est donc pas assez convaincante pour que tu me regardes avec cet air de « Je t'ai eu ! »

*Urgh.* Vraiment ? Il était un peu choqué, justement parce qu'il se sentait si confiant.

— Eh bien, je ne peux pas imaginer que c'est toi qui l'as invitée à entrer, alors je pense que Nephren s'est probablement glissée toute seule.

C'était évident.

— Mais je ne comprends toujours pas. Tu étais si confiant d'avoir évité tant de bains de sang par le passé, non ? Alors pourquoi n'as-tu pas remarqué quand elle s'est approchée de toi ? Pourquoi m'as-tu dit que tu pouvais éviter d'être poignardé dans ton sommeil ?

— Ce sont deux choses complètement différentes. Tout ce que je peux sentir, ce sont les personnes m'étant hostiles. Je ne vais pas me méfier des gens qui ne me le sont pas... Allez.

- Alors laissez-moi te demander ceci : si cela avait été Nygglatho, qu'aurais-tu fait ?
- Je l'aurais jetée par la fenêtre en deux secondes, avait-il répondu instantanément et avec assurance.

C'était le choix le plus évident. Laisser un troll – et un troll qui avait déjà déclaré son appétit pour lui avec enthousiasme – s'approcher de lui, c'était s'exposer à une mort certaine.

- Tu vois ? Tu la traiterais différemment de Nephren.
- Non, tu ne peux pas parler d'elles comme s'ils étaient identiques parce que même s'il n'y a pas d'hostilité, je réagirai quand même s'il y a un danger, je ne veux pas mourir, et même si ce troll n'est pas hostile, il y a quand même cette agressivité générale, alors je dois vraiment être conscient de ça, d'accord ?
- Tu as l'air suspect quand tu parles vite comme ça.
- ...Que veux-tu que je fasse ? dit-il en baissant les épaules, découragé.
- Alors laisse-moi te poser une autre question. Qu'aurais-tu fait si cela avait été moi ?
- Bien sûr...

Il réfléchit un instant. Il était certain que les choses se compliqueraient s'il donnait une réponse imprudente, et encore plus si elle lui demandait de le tester sur elle « -Je te chasserais, non ? »

Il pensait qu'elle se mettrait en colère.

Il pensait qu'elle dirait : « Alors, Nephren va bien, mais pas moi ? »

- Hmm.

Bien que Chtholly semblait contrariée, elle ne poursuivit pas la conversation et relâcha la prise qu'elle avait sur l'oreille de Willem.

- Tu devras bien te comporter maintenant. Tu sais qu'il y aura de gros problèmes si les petits commencent à l'imiter.
- C-Compris

Elle lui donna une légère claque dans le dos et partit en trottinant dans le couloir. Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Willem pencha la tête, ne comprenant pas tout à fait la situation. Il avait l'habitude de s'occuper d'enfants, pas de femmes. A Cause de la combinaison des deux, il n'a jamais su – ni maintenant ni à l'époque – comment traiter les adolescentes. Mais il y avait une chose dont il avait l'impression.

— ...Elle se force à faire quelque chose, n'est-ce pas ?

Il n'était pas très sûr de lui.

C'était l'impression qu'il avait eue lorsqu'elle avait agi comme si les choses étaient normales.



Aujourd'hui était un autre jour pour la réunion de gestion de l'entrepôt dans la chambre de Nygglatho. Des scones frais reposaient sur une assiette. Trois sortes de confitures étaient disposées, prêtes à être étalées. La marmite était posée sur le feu, un bruit de bulles s'échappant de l'intérieur.

— ...Comment se porte le rhume de Collon ?

— Je ne pense pas que nous soyons encore au bout de nos peines. Sa fièvre a commencé à baisser, mais elle est encore élevée. Demain, j'irai en ville chercher des médicaments.

— Si elle commence à faire des cauchemars et à du mal à dormir la nuit, met ceci sous son oreiller, dit Willem en posant sur la table un talisman de la taille parfaite pour tenir dans la paume de quelqu'un.

Il n'avait pas l'air décoratif du tout, c'était juste un talisman.

— Qu'est-ce que c'est ?

- Un vieux talisman qui empêche les cauchemars dus à la maladie. Il n'est pas limité à une race particulière et n'a pas besoin de l'alimenter en venenum pour fonctionner. Il suffit de le mettre sous un oreiller pour qu'il agisse.
- ...As-tu toujours eu quelque chose d'aussi utile ?
- Il ne m'appartient pas. C'est un équipement d'entrepôt.

Nygglatho fronça les sourcils.

- Attends un peu. Je devrais être au courant s'il s'agit d'un équipement d'entrepôt. Et je doute fort qu'un talisman d'une telle valeur, que tout le monde peut utiliser *et dont* la fonction n'est pas liée à la bataille, puisse passer à travers le budget.
- Tu savais qu'il était là, mais tu ne savais pas quelle était sa fonction. Dit-il en tapotant le talisman.
- C'est l'une des pièces qui se trouve au milieu de la lame pour former le Seniorious.
- Quoi ?
- Je te l'ai déjà dit, n'est-ce pas ? Les Carillons sont des recueils de souhaits, un groupe de vingt-trois talismans ou plus, reliés entre eux par des veines d'enchantement. C'est pourquoi on les appelle des carillons. En gros, si on défait les liens et qu'on les sépare, une épée peut devenir au moins vingt-trois talismans différents. Et Seniorious, en passant, c'est quarante et un morceaux.
- Seni...orious ?
- Les quarante autres talismans sont bizarrement inutiles, alors je les ai laissés en réserve. Par exemple, qu'allais-tu faire d'un talisman pour que « *Les lames non équipées de magie ne coupent pas profondément* » ou alors un qui « *Produit un son si le détenteur s'appelle par autre chose que son vrai nom* » ?
- Remets-le tout de suite !!!

Elle claqua les mains sur la table.

Les tasses de thé s'entrechoquèrent, mais par miracle, aucune ne se renversa.

— Comprends-tu au moins ce que *sont* ces armes les Carillons –les armes enchantées ?! Ce sont les armes ultimes qui ont *littéralement* maintenu Regule Aire à flot ! Et Seniorious est la plus précieuse et la plus importante de ces armes !!!

— Oui, je sais. Il acquiesça.

Il était même persuadé d'être celui qui connaissait le mieux Seniorious dans ce monde, en bien comme en mal.

— Alors tu devrais le savoir mieux que quiconque ! On ne peut pas simplement démonter l'épée et l'utiliser comme... comme un simple petit charme grâce à l'un de tes tours mignons ! Il y a un ordre de priorité à respecter, tu comprends ?!

— Ha-ha. Je me demandais ce que tu allais dire. Il ricana.

— Une bonne nuit de sommeil pour Collon ce soir est bien plus importante que le destin du monde, n'est-ce pas ?

— Le sens même de l'existence de l'entrepôt va s'effondrer si tu dis ça encore une fois ! dit-elle en prenant sa tête entre les mains et en se tortillant.

— Eh bien, c'était une blague à 80 %, évidemment. J'essaie au moins d'avoir un bon timing. Il n'y a pas d'attaque ennemie imminente, et ce n'est pas comme si l'utilisatrice compatible de Seniorious pouvait manier un Carillon dans son état actuel. Il n'y aura pas de combat avant un moment, n'est-ce pas ?

— Ce n'est pas tout à fait ça le problème, mais...

Vaincu, Nygglotho poussa un profond soupir.

— Très bien, alors. Mes supérieurs ne nous en voudront pas s'ils ne le découvrent pas, et je veux aussi aider Collon d'une manière ou d'une autre... Veille à le remettre à sa place quand tu auras fini, d'accord ?

— Bien sûr. J'aime beaucoup ta compréhension.

— Ne me dis pas ça. En ce moment, je me noie dans ma désillusion.

Elle secoua la tête plusieurs fois, puis avala son thé d'un trait. Cela sembla l'aider à retrouver son humeur.

— Au fait, as-tu encore ton talisman ? Celui que tu as utilisé juste après avoir été ramené à la vie ?

— Oui. Il se tapota la poitrine.

— Je ne l'ai pas utilisé depuis que j'ai appris la langue officielle. Il utilise le langage comme médiateur et transmet l'intention telle quelle, ce qui fait que toutes les subtilités d'une conversation disparaissent.

— J'ai eu une idée. Pourquoi ne pas le vendre et rembourser ta dette en une seule fois ?

— Tu sais que c'est le butin que Glick et ses amis ont récupéré à la surface. Je l'ai emprunté gratuitement pendant tout ce temps. Il faudra bien que je le rende à un moment ou à un autre.

— C'était le tien à la surface au départ, n'est-ce pas ?

— Si on le dit comme ça, on peut même dire qu'un certain nombre de talismans ici sont les miens. Car même si je n'ai pas pu utiliser d'épées de classe supérieure, j'ai essayé un bon nombre de Carillons de niveau inférieur... Oh, et au fait, qu'est-il arrivé à l'épée de Tiat ?

— Nous sommes encore en train de tester plusieurs épées candidates. Pour l'instant, l'Ignareo est devenu l'un des principaux candidats.

— C'est une épée de bas niveau, hein. C'est une bonne chose.

— Il semble que ce soit le cas. Je ne sais pas exactement ce que je dois ressentir, car je ne peux pas me réjouir de cette situation dans ma position.

Seuls les Braves pouvaient utiliser un Carillon.

Les Braves étaient ceux qui avaient besoin de force : ceux qui avaient hérité de techniques perdues, ceux qui avaient été accablés par une tragédie à la naissance, ceux qui avaient consacré tout leur cœur et toute leur âme par des vœux. Seuls ceux qui avaient un passé qui incitait les autres à dire : *« Ils ont l'air d'être très puissants »* pouvaient acquérir ce pouvoir dans la réalité.

Le fait de ne pas pouvoir manier un plus grand Carillon signifiait que la nécessité de cette force n'était pas trop forte. Cela signifiait qu'il n'était pas nécessaire d'abandonner sa vie à des absurdités telles que le destin, la tragédie ou les vœux.

- Tiat elle-même a dit qu'elle voulait une épée aussi forte que Seniorious, tu sais. Elle a dit qu'elle voulait être assez forte un jour pour travailler à la place de Mlle Chtholly.
- Je comprends tout à fait ce qu'elle ressent, mais je ne pense pas que ce soit possible

Avec un sourire en coin, il tendit la tasse de thé qu'elle lui avait préparée. Il but une gorgée. C'était plus amer que le thé qu'il avait l'habitude de boire dans cette pièce. Il ne connaissait pas grand-chose au thé, mais peut-être avait-elle utilisé d'autres feuilles cette fois-ci.

- Il n'est pas facile d'obtenir sa reconnaissance. C'est pourquoi je suis ici maintenant.

Lors d'une pause dans leur conversation, Willem pensa soudain à la conversation qu'il avait eue avec Chtholly et en parla à Nygglotho. Au moment où il termina, elle éclata soudainement de rire, en se prenant le ventre.

- Ce n'était pas censé être drôle, tu sais
- Je sais. C'est pour ça que c'est drôle !

Sa voix tremblait, signe évident que ses muscles abdominaux étaient encore en train de se contracter.

- Tu comprends ce qui se passe, mais c'est vraiment toi qui es maladroite, tu sais ?!
- Je ne comprends pas.

— Elle était heureuse que tu la traites de la même façon que moi.

Nygglatho lui révéla le secret en essuyant le coin de ses yeux.

— ...Alors pourquoi serait-elle heureuse d'être traitée de la même manière qu'un troll ?

— Je suis son rival numéro un en amour, celle dont elle se méfie le plus. Pour elle, nous traiter tous les deux de la même façon signifie, au minimum, que tu la considères comme une femme, n'est-ce pas ?

— Oh, d'accord

Il prit l'un des scones, y déposa une cuillerée de confiture d'abricot, puis le jeta dans sa bouche. C'était assez sucré, mais comme l'amertume du thé persistait sur le bout de sa langue, le goût n'était pas trop lourd. Il était un peu impressionné par l'attention qu'elle portait aux détails.

— ...rivaux en amour ?

— C'est une réaction un peu tardive, tu sais ?

— Je ne m'attendais pas du tout à cela. Il m'a fallu du temps pour l'assimiler. Est-ce que ça veut dire que, toi et moi, on pourrait être perçus comme très proches — voire comme un couple — du point de vue de Chtholly ?

— Hmm, eh bien, on dirait qu'il faut un peu plus d'informations complémentaires que cela, mais c'est exact.

— D'accord, c'est logique, dit-il en grignotant son scone.

— Je suppose que tu es la seule femme adulte ici, et je suppose que sa façon de penser n'est pas trop anormale pour une fille de son âge, hein ?

— Hmm, tu n'as pas tout à fait tort, mais il y a une chose que j'espère que tu ne m'en voudras pas à corriger ?

— Quelle chose ?

Tu n'as pas besoin de dire *son âge*. Parce que j'ai la même opinion qu'elle, tu sais.

Il ne comprit pas tout de suite ce qu'elle voulait dire, et réfléchit un peu. Il but inconsciemment un peu plus de thé en réfléchissant.

— J'ai une bonne opinion de toi en tant qu'homme en général.

Il s'étouffe.

Le thé amer s'était glissé profondément dans sa trachée. Il ne put plus respirer et se débâtir.

Nygglotho reposa son menton sur ses mains croisées, observant avec joie Willem qui se tordait de douleur.

— Je suis plutôt sérieux quand je pense à être avec quelqu'un comme toi. Tu es prometteur, méchant avec les trolls, mais gentil à l'intérieur, on a déjà prouvé qu'on respectait le travail de l'autre, tu aimes les enfants, on a les mêmes goûts en matière de nourriture, on est tous les deux sans traits, tu n'es pas mal, tu pourrais probablement maîtriser mon père sans une égratignure s'il commence à faire des siennes une fois qu'il est saoul, et surtout, tu es délicieux. Tu vois ? Tu es un vrai bon parti

— Attends. Certaines choses dans la seconde moitié semblaient bizarres.

— Donc tu acceptes que la première moitié n'était pas si mauvaise ?

Ce n'était pas ça.

Ce n'était pas censé être le cas, mais il ne pouvait pas bien l'exprimer.

— Plus important encore, on dit que toutes les races liées aux démons se sont détachées de l'emnetwiht. Sur le plan tribal, nous ne sommes pas si éloignés les uns des autres. Il se peut donc que je puisse te fournir une famille qui soit liée à toi par le sang. C'est la meilleure raison pour laquelle tu dois continuer à vivre dans ce monde. Je serais très heureux si je pouvais t'apporter le bonheur dans cinq ou dix ans. C'est la principale raison pour laquelle cela ne me dérangerait pas trop d'être lié à toi.

Il ne savait pas vraiment comment réagir aux propos de Nygglatho.

La seule chose qu'il comprenait, c'est qu'elle était sérieuse. Son sourire espiègle et ses plaisanteries n'étaient rien d'autre que sa façon à elle de cacher son embarras.

— Eh bien, mes espoirs de m'assurer que Chtholly est heureuse sont plus importants, donc je ne serai pas trop agressif en la descendant. Mais elle ne peut pas m'ignorer à cause de ce qu'elle ressent. Est-ce que cela a un sens ?

— Puis-je te poser une terrible question ?

Willem gémit en posant la question, ruminant son dégoût de lui-même.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Puis-je faire comme si je n'avais jamais entendu parler de tout cela ?

— Tu es vraiment horrible. Mais fais ce que tu veux, dit-Elle gloussant.

Elle n'avait pas l'air d'être blessée. Mais Willem ne pouvait toujours pas se résoudre à la regarder.

# 3

## Le grand et jeune lézard

---

Il y a deux sortes de personnes dans le monde : Ceux qui pouvaient prendre une tasse de thé et se calmer, et ceux qui ne le pouvaient pas. Sur L'île n° 68, le centre-ville, dans le café habituel. Un serveur demi-bête était tellement terrifié par eux que Willem en vint presque à éprouver de la pitié. Il se sentit coupable d'avoir simplement souhaité que le gars serre les dents et supporte la situation.

- Il n'y a pas de thé dans cette boutique, alors je me demande toujours ce que je devrais boire...

Nygglatho pencha la tête, regardant l'assiette du menu du coin de l'œil.

- Je vais prendre une boisson médicinale, annonça avec solennité l'énorme lézard – Limeskin – dont le corps gigantesque était en équilibre précaire sur la petite chaise.
- Euh... Je pense que je vais prendre un café.
- Je pensais la même chose... Puis-je commander de la nourriture aussi ?

Sans attendre la réponse des deux autres convives, Nygglatho fit signe au serveur. Elle lui donna leur commande, puis ajouta inutilement avec une grande part d'espièglerie :

- Je te mangerai si notre commande n'arrive pas assez vite.
- Sérieusement ? Tu ne devrais pas menacer les gens de façon aussi déraisonnable.
- Je ne le menaçais pas. C'était juste une blague mignonne avec un peu de mordant. Dit-elle en gonflant ses joues.

- D'accord, il y a une librairie au coin de la rue. Tu devrais aller t'acheter dès maintenant un dictionnaire de la langue officielle de Regule Aire.
- Bon sang, encore cette taquinerie ?
- Je suis juste prévenant.

Willem appuya son coude sur la table puis posa sa joue sur sa main, avant de plisser les yeux vers Nygglotho. Limeskin ouvrit la bouche et le son discret de son rire jaillit.

- Vouzzz êtes tous les deux très proche, n'est-ce pas ?
- Pas du tout.

Il faut d'abord être conscient d'un manque de bon sens pour apprendre le bon sens. Pour corriger les erreurs de ce troll qui croyait agir avec bon sens, il fallait que la personne à ses côtés lui explique en détail ce qui était juste et ce qui ne l'était pas. Et il se trouvait que Willem était le seul à pouvoir le faire. C'est donc ce qu'il faisait. C'est tout.

- ...Et alors ? Pourquoi nous rencontrons-nous ainsi aujourd'hui ? Il doit bien y avoir une raison pour laquelle tu as amené ce gros lézard, qui profitait de sa solitude, jusqu'ici, non ?
- Oh ? Tu peux voir que nous ne sommes pas ici dans le cadre de nos rencontres militaires habituelles ?
- Tout le monde peut le deviner rien qu'en vous regardant.

Maintenant qu'il y pensait, il avait l'impression d'avoir croisé Limeskin un bon nombre de fois : la tour branlante de l'île n° 28, le port de l'île n° 68 et le quartier général de la Garde ailée à Collina di Luce sur l'île n° 11.

À chaque rencontre, il portait son uniforme militaire (probablement fait sur mesure). La combinaison de sa grande taille et de son uniforme donnait une impression imposante et dominante, qui laissait une impression forte et durable.

Et pourtant, sa tenue maintenant...

- Quel est ce sens de la mode ?

- Ccc'est le choix de ma fille. J'en sssuis très satisssfait.
- .....Okay.

C'était un peu... brut de décoffrage.

Il portait une chemise en lin et une veste en cuir. C'était le genre de style que les jeunes orcs affectionnaient, avec un certain nombre de fils voyants brodés sur l'épaule. L'ensemble de son look provoquait un sentiment de malaise exquis, comme s'il s'accordait avec les écailles d'un blanc laiteux qui recouvraient le corps de l'homme, sans pour autant être tout à fait à la hauteur.

- C'est une belle fille, avec un visage lisse, comme sa mère.
- Je n'écoute pas.

Willem ne savait pas que Limeskin avait une fille.

Oh, il savait ce qu'il faisait. Il allait commencer à se vanter de sa fille auprès de Willem, hein ? Cela signifiait qu'il devait se préparer à une contre-vantardise. Même s'ils n'étaient pas liés par le sang et qu'il n'avait aucunement l'intention de comparer leur apparence, personne ne pouvait battre la puissance combinée de l'adorable et de la précieuse beauté de ses enfants !

Mais s'il disait ce qu'il pensait, il risquait de se retrouver pris dans des sables mouvants, alors il se tut et se contrôla.

- Willem. Il est écrit sur ton visage que tu veux te vanter de tes propres filles en retour.

C'était Nygglatho. Il aurait au moins voulu qu'elle apprécie le fait qu'il ne l'ait pas dit à voix haute.

- En tant que commandant de notre précédente défaite, on m'a ordonné une ssspensssion. Je ne porterai plus l'uniforme de la Garde pendant un certain temps.
- C'est aussi une bien piètre punition

La « précédente défaite », la bataille qui avait conduit à la chute de l'île n° 15, n'était pas censée être le genre de bataille où la responsabilité retombait sur les épaules du commandant de la ligne de front. Mais en supposant qu'il en soit responsable, une suspension était une punition bien trop facile.

Cette suspension n'était donc que pour les apparences, même si Willem n'était pas sûr qu'elle soit destinée à satisfaire les gens à l'intérieur ou à l'extérieur de la Garde ailée. Il s'agissait probablement d'une mesure visant à mettre un point final à l'incident de la chute de l'île, étant donné que trop de secrets commerciaux étaient en jeu et empêchaient la divulgation d'informations au public.

Les organisations sont une sorte d'organisme. Une fois que son corps est devenu suffisamment grand, il a besoin de travail supplémentaire et d'irrationalités pour continuer à vivre. Il semblait que toutes ces parties gênantes des organisations n'aient pas changé depuis le passé.

— Je n'ai pas besoin de pitié. Le corps d'un guerrier a parfois besoin d'un repos. Je m'amuse beaucoup.

Oh, oui. Un homme (probablement) adulte se réjouissait de sa rare occasion de se déguiser.

— Hum, ahem.

Nygglathe se racla délibérément la gorge.

— Peut-être devrions-nous en venir rapidement au sujet qui nous occupe ?

Oh, il avait abordé le sujet lui-même, mais il avait complètement oublié.

— Premièrement, je veux réfléchir avec vous deux à la façon dont nous devrions nous occuper de Chtholly à partir de maintenant. Son état actuel n'a rien à voir avec celui des fées précédentes.

— Hmm.

Puis vint la nourriture qu'ils avaient commandée, les assiettes et les couverts s'entrechoquant sur le plateau. Il y avait la boisson médicinale piquante, deux tasses de café et une assiette contenant un sandwich au bacon.

- ...Puisque les fées soldats matures sont des armes, il n'y a pas de retraite ou de décharge honorable dans le système de traitement. Bien qu'elle ne soit plus une fée, elle est toujours, sur le papier, traitée comme une fée soldat. Je veux que les dirigeants de l'Alliance et de la Garde fassent une exception, afin que nous puissions la laisser quitter la ligne de front.
- Elle n'est plus une fée, est-ce que c'est vrai ?

C'était la bonne question à poser. Quelqu'un qui se débarrassait de la race avec laquelle il était né pour en adopter une autre, c'était une idée absurde et difficilement croyable. Willem était toujours du même avis. Cependant...

J'ai vérifié plusieurs fois. Mais la conclusion est restée la même.

Si la personne même qui serait la première à douter de ces conclusions le lui dit, il ne pouvait plus s'accrocher à la logique.

- Pourquoi ne pas changer le système lui-même ? Il n'est manifestement pas compatible avec la situation actuelle, n'est-ce pas ?
- Le processus même de changement prendrait du temps. Des années, au pire. Si elle recevait l'ordre de partir en mission entre-temps, ne serait-ce qu'une fois, il n'y aurait plus d'intérêt.
- ...Dans *une certaine* mesure, je suis capable de contrôler quels guerriers sont désignés pour les missions.
- Je sais. C'est pourquoi je t'ai invité ici aujourd'hui, afin que je puisse vous demander directement de faire quelque chose « *dans une certaine mesure* ».
- En tant que membre de la Garde, je ne peux pas répondre à une telle proposition corrompue.

Il prit une gorgée de la boisson médicinale. Son apparence de vieillard détonnait avec sa tenue de jeune homme.

Maintenant qu'il y pensait, quel âge avait ce lézard ? La caractéristique principale de leur race est qu'il présentait la plus grande différence de stature entre les individus, est que l'âge de la maturité variait fortement en fonction des différences individuelles. Les personnes de grande taille mettent très longtemps à grandir. Il pouvait imaginer que cet individu, qui avait une fille et occupait un poste élevé de commandant, avait dû vivre assez longtemps pour accomplir ces deux choses.

— Mais maintenant, je suis un simple citoyen en vacances. Je vais accéder votre demande.

— Merci, vraiment

Nygglotho poussa un petit soupir de soulagement très adulte. Pour le meilleur ou pour le pire, son aura semblait correspondre à son âge réel. Elle avait l'air un peu différente lorsqu'elle s'occupait des petits enfants de l'entrepôt des fées. Elle était comme une sœur bien plus âgée que lui, comme une mère d'un âge proche du sien. Cela aussi n'était qu'un des nombreux visages qu'elle arborait.

...Hey. Il y a quelque chose auquel je viens de penser en vous écoutant.

Il n'aimait pas la façon dont les adultes faisaient les choses. Il n'était pas très à l'aise avec ça. Mais c'était probablement la même chose pour les deux autres. Il ne devrait donc pas trop s'inquiéter de ce qu'il savait ou ne savait pas faire en ce moment.

— Il y a un Grand Sage, n'est-ce pas ? Quel est son lien avec la Garde ?

Les épaules de Limeskin tremblèrent légèrement.

— Cet homme est le plus grand conseiller de la Garde ailée. Il n'a que très peu de pouvoirs officiels, mais sa voix et son influence ont un grand pouvoir.

— Parfait. Alors allez-y et annoncez ceci à la Garde pour que ce grand conseiller vous entende : Le sous-officier des enchantements a choisi Chtholly Nota Seniorious comme échantillon pour une expérimentation qui pourrait faire la lumière sur le très mystérieux mode de vie des Leprechauns

- Qu'est-ce que... ? Qu'est-ce que tu racontes ? Une Expérimentation ? demanda Nygglatho en clignant des yeux.
- Le responsable des enchantements est un poste de recherche, n'est-ce pas ? Alors demander des équipements et du matériel pour la recherche devrait être un droit évident. Même si ce n'est qu'un titre, je devrais pouvoir faire cette demande. Et si elle est acceptée, alors nous pourrions traiter Chtholly indépendamment des autres fées, du moins pour le moment.
- C'est seulement si ça passe, vous savez. Et par Grand Sage, tu parles du Grand Sage celui du mythe de la création de Regule Aire, n'est-ce pas ? Pourquoi parlons-nous de lui, de toutes les personnes ?
- Nous sommes de vieux amis. Nous avons l'habitude de nous demander mutuellement des choses bizarres.

Nygglatho le regarda comme si elle contemplait un être pitoyable. On aurait dit qu'elle ne le croyait pas. Eh Bien, ce n'était pas vraiment suffisamment pour qu'elle le croie.

- De quel genre d'expérience s'agit-il exactement ?
- Une observation sur le processus de guérison d'une dépression et sur la façon dont les facteurs de stress naturels dans un environnement différent de celui d'un champ de bataille peuvent l'affecter. Dites-lui que nous lui prescrirons des médicaments spéciaux tout en surveillant son état.
- ...Et alors ?
- Nous allons l'éloigner des combats et la laisser vivre une vie quotidienne normale. Et tant que nous y sommes, nous demanderons aussi un budget spécial pour la nourriture de l'entrepôt des fées, de temps en temps.
- Et le chemin se pressera-t-il si le Grand Sssage entend parler de ce plan ?
- Oui

Au cours de leur conversation sur l'île n°2, Willem avait pu constater à quel point le Grand Sage et lui n'avaient pas la même perception des choses. Le Sage était le protecteur de Regule Aire et voyait tout à long terme. Il était donc détaché émotionnellement lorsqu'il regardait les fées et pouvait les considérer comme une pure puissance militaire. C'était le genre de personne qu'il devait être, sinon Regule Aire serait tombée depuis longtemps. Cela dit, Willem avait du mal à accepter sa façon de penser et ne voulait pas du tout lui ressembler.

S'il se plaçait du point de vue du Sage, il ne pouvait pas traiter différemment la seule fée Chtholly, même si elle était effectivement l'utilisatrice compatible de la puissante Seniorious. Il avait besoin d'un système pour préserver et maintenir à long terme le niveau de puissance de feu nécessaire à la sécurité du monde. Les dirigeants ne devraient pas consacrer inutilement des ressources à Chtholly, une fille qui ne pourra peut-être jamais retourner sur le champ de bataille.

- Quoi qu'il dise, il reste un homme honnête. Même s'il ne veut pas le faire, il cherchera toujours le meilleur moyen de faire face à la situation qui se présente à lui. La meilleure façon de l'amener à faire quelque chose est donc d'ajouter de la valeur à une autre option. Ainsi, si je lui demande de s'occuper de Chtholly par l'intermédiaire de la Garde, il acceptera probablement. Je ne pense pas qu'il laissera passer l'occasion que je lui sois redevable.
- ...Quoi ? Attends, ne me dit pas que *vous* êtes de vieux amis ?
- Le vrai problème, c'est que Chtholly n'est pas tout à fait dans son assiette et qu'il faut s'attendre à ce que notre force de frappe soit suffisante une fois qu'elle aura surmonté tout ça. Ce serait un énorme fardeau que d'avoir Ithea et Nephren qui partent à l'assaut seuls.

Il hésita un peu avant de poursuivre.

- Et il est encore tôt, mais Tiat devra aussi mûrir.
- Eh bien, à ce propos, en fait"

Nygglotho leva brièvement la main, son expression s'assombrissant.

- J'ai reçu un contact d'Orlandry ce matin. L'équipe de recherche en surface a été attaquée par une Bête à grande échelle, et le dirigeable *Saxifraga* a été abattu.
- Hein ?
- Mm...

L'expression de Limeskin s'assombrit... ou du moins, c'est ce qu'elle semblait faire.

- Les guerriers se sont-ils bien battus ?
- L'attaque a eu lieu dans la soirée, juste avant le décollage. La défense a été un succès. La bonne nouvelle est que *les deux guerriers* sont indemnes, bien qu'un peu épuisés. Cela dit, ils n'ont pas d'autre choix que de rester à terre pour la nuit, et ils n'ont aucun moyen de rentrer chez eux, la situation est donc assez grave.
- Je vois. Alors vous allez sûrement leur envoyer les ailes de sauvetage ?
- Très probablement. Mais il n'est pas si facile de trouver un dirigeable assez grand pour atterrir à la surface. Cela peut prendre un peu de temps
- Comme perccer l'écaille d'un dragon avec une aiguille, hmm ? J'espère que tout se passera bien.

Willem ne savait pas pourquoi ils avaient commencé à parler de cela tout d'un coup. Il était presque sûr qu'ils parlaient des fées prêtes au combat qui restaient dans l'entrepôt. Alors pourquoi avaient-ils changé de sujet pour parler d'une « équipe de recherche de surface » – probablement littéralement un groupe de personnes envoyées par l'Alliance pour faire des recherches à la surface – qui n'avait rien à voir avec cela ? Il n'avait pas compris.

- Euh, attendez une seconde, les gars. J'ai besoin d'une explication.

Le troll et le lézard se tournèrent vers lui.

- Une explication à propos de quoi ?
- Pourquoi avoir attendu jusqu'à maintenant pour parler de la surface ? Même si la découverte d'un autre Carillon est la meilleure nouvelle de la journée, cela ne changera rien au fardeau des fées.
- Comment ça, *pourquoi* ?

Elle le regarde d'un air absent, puis fixa le plafond en réfléchissant.

- Ah-ha !

Soudain, elle éclata de rire. Il n'était pas tout à fait inhabituel pour Nygglotho d'agir de manière excentrique, et Willem y était habitué. Mais il aurait souhaité qu'elle fasse preuve d'un peu plus de tact.

- Oh, c'est vrai, c'est vrai. Cela ne fait qu'un mois que tu es arrivé, n'est-ce pas ? dit-elle en s'esclaffant avec joie.
- J'étais tellement habituée à ton comportement de père désespéré et maladroit que j'ai l'impression que ça fait des années.
- La ferme ! dit-il *Désespéré* et *maladroit*, c'est trop...
- Alors tu es conscient que tu agis comme un père ?
- Dis-moi simplement. De qui diable parles-tu ?
- Hum, eh bien... Pour l'instant, combien de fées soldats matures penses-tu qu'il y ait dans l'entrepôt ?
- Trois, sans compter Chtholly. Et sans compter Tiat, puisqu'elle n'a pas encore reçu d'épée, alors deux.
- Désolé, mais la bonne réponse est cinq. Ithea, Nopht, Nephren, Rhantolk, et enfin Tiat.

Willem leva les yeux au plafond.

- Il y a deux noms que je n'ai jamais entendus auparavant. Où les as-tu cachés ?
- Tu ne vois pas où je veux en venir ? C'est là, là-bas.

Nygglotho pointa du doigt vers le bas.

Il n'y avait rien sur la table.

Il n'y avait rien sur le sol.

Ce que Nygglatho désignait d'un geste était beaucoup, beaucoup plus loin.

Willem saisit un morceau du sandwich au bacon qui se trouvait devant Nygglatho, le jeta dans sa bouche, le mâcha et l'avala, puis laissa le premier mot qui lui vint à l'esprit sortir de sa bouche sans aucun filtre.

— Sérieusement ?

— Sérieusement.

Le troll et le lézard hochèrent la tête à l'unisson.

# 4

## Les jours gris au sommet du gris

---

Voici l'histoire de ce qui s'était passé à la surface. La tournure générale des événements s'était déroulée comme Nygglotho l'avait décrit. Le dirigeable d'observation de surface *Saxifraga* fut attaqué et abattu par une Bête.

Il était apparu à la suite d'une violente tempête de sable.

Sa silhouette n'était pas tout à fait inhumaine. Il avait un torse avec une tête, des bras et des jambes qui lui poussaient. Mais si l'on s'approchait un peu plus, cette image n'avait plus lieu d'être. Une carapace brun rougeâtre recouvrait son corps de la taille d'un manoir, et des milliers de globes oculaires apparaissaient dans les interstices de la carapace.

Il s'agit de la bête numéro quatre, celle qui se Tord et Engloutit — Legitimitate.

Il en va de même pour toutes les bêtes identifiées à ce jour, mais dont les principes de comportement restent inconnus. Au sens strict comme au sens large, tous les êtres vivants existent naturellement pour survivre. Au sens strict, il s'agissait de la survie de l'individu. Au sens large, il s'agit de maintenir son espèce en vie dans le monde le plus longtemps possible. Manger, dormir, chercher un partenaire, tout peut logiquement être considéré comme une forme de survie. Chaque forme de vie naissait, vivait et mourait avec ces objectifs ancrés dans son être. C'est ainsi que les choses doivent se passer.

Mais pour eux, c'était apparemment différent.

On ne sait pas comment ils avaient géré la reproduction, mais il était évident que chacun d'entre eux ne pensait pas particulièrement à sa survie. Bien qu'ils ne soient pas morts facilement, ils agissaient d'une manière qui mettait leur vie en danger lorsqu'ils se lancèrent à la poursuite des êtres de Regule Aire. Depuis l'époque d'il y a cinq cents ans jusqu'à aujourd'hui, ils n'avaient eu qu'un seul objectif...

Tuer les êtres vivants. Ou peut-être était-ce même pour tuer ce qui bouge. Il n'y avait probablement pas de distinction entre les deux dans leur esprit.

De toutes les bêtes que l'on trouvait à la surface, le Legitimitate était l'une de celles que l'on rencontrait le plus souvent. En même temps, elle ne représentait qu'une faible menace.

Il se fiait aux sons et aux mouvements pour chercher ses proies.

La première chose à faire lorsqu'on en rencontrait un était de fermer la bouche et de cesser tout mouvement. Ensuite, si vous vous déplacez assez lentement pour qu'il ne vous remarque pas, vous pourriez peut-être vous échapper vivant. C'était la base de sa catégorisation en tant que menace « faible », et c'était une information qui était considérée comme du bon sens parmi les sauveteurs, et c'était un ordre qui aurait dû être minutieusement expliqué à l'équipe de recherche lors du briefing de la mission. Mais la panique avait tout de même éclaté presque immédiatement.

Alors que les chercheurs tentaient de fuir les lieux pour préserver leur vie, la Bête les poursuivit les uns après les autres, d'un seul coup de bras les coupant tous net au niveau de la taille. Les derniers appels à l'aide et les mares de sang provoquèrent une nouvelle vague de panique, et les dégâts s'étendirent rapidement.

Le pire était survenu après.

À ce moment-là, le superviseur de l'équipe de recherche, le premier officier mécanicien, se trouvait à l'intérieur du *Saxifraga* qui reposait sur le sable. Lorsqu'il vit la tragédie se dérouler devant sa fenêtre, il poussa immédiatement un cri et se précipita dans la salle de contrôle. Il y dégaina son épée de cérémonie et menaça les opérateurs, les obligeant à allumer les fours pour commencer le décollage.

*Il se fit aux sons et aux mouvements pour chercher ses proies.*

La bête avait immédiatement entendu le ronronnement profond des fours d'enchantés. Son grand corps, proche d'une petite montagne par sa taille, s'élança sur le sable à une vitesse effrayante et frappa sa proie de ses bras levés. Il y eut un effroyable bruit d'écrasement. Le navire, simple, mais conçu pour résister à toute épreuve, fut tranché comme s'il s'agissait d'un morceau de papier, et tout son lest se répandit. Le navire bascula, sa coque se tordit et commença à se déchirer.

Ensuite...

— Qu'est-ce que vous faites... ?!

Les deux fées arrivèrent enfin sur les lieux et abattirent la bête, ce qui mit immédiatement fin à l'agitation. Il y eut dix-huit morts, presque la moitié de l'équipage. Tous les chevaux amenés pour le transport ainsi que d'autres animaux avaient également péri. Et le dirigeable *Saxifraga*, effondré sur le sable, n'était plus capable de voler.



Le soleil s'était couché.

Tout le monde était fatigué.

Pour ne rien arranger, le dirigeable n'était déjà plus qu'une gigantesque coquille. Sans autre choix, la moitié des survivants s'était glissée dans les tentes, s'installant pour dormir en essayant de se débarrasser de leur conscience. Les autres allumèrent leur propre feu et s'assirent autour.

— Je dirais que vous vous êtes bien débrouillées, les filles.

Le boggart parlait d'un air absent tout en faisant tourner son bâton de viande embroché. Le feu émit un craquement silencieux tandis qu'il grillait lentement la viande de cheval.

— D'habitude, cela se terminerait par une destruction totale, mais le fait que nous ayons autant de survivants est un miracle. Nous devrions compter ces personnes, et non les morts.

- Vous pensez vraiment pouvoir appeler ça de la survie ? répondit Nopht, enveloppé dans une couverture et fixant les flammes.
- Le vaisseau ne peut plus voler, ce qui signifie que nous ne pouvons pas retourner à Regule Aire, tu sais.
- Il y a un vaisseau à grande vitesse qui a reçu notre rapport de la situation. Nous devons juste tous patienter calmement, et l'aide arrivera avant que nous nous en rendions compte.
- Patienter calmement, hein ?

La fille mordit dans la viande.

- Nous ne pourrons pas nous échapper vers le ciel une fois la nuit venue, et nous devons passer chaque heure de la journée sur ce sable. Un ou deux d'entre eux ça devrait aller, mais si nous avons trop de visiteurs, je ne pense pas que nous puissions faire grand-chose à nous deux.
- Eh, cela n'arrivera probablement pas. Nous ne verrons probablement pas d'autres Quatre, du moins pas avant un certain temps, dit Glick sans détour en commençant à faire griller une nouvelle brochette.
- Pourquoi ça ?
- Le comportement de Legitimitate est tel qu'il ne vit pas à proximité d'autres Quatre. J'imagine qu'on peut aussi voir les choses dans l'autre sens : vous ne trouverez pas d'autre Quatre après qu'il soit apparu une fois.
- C'est la première fois que j'entends ça. Les yeux de Nopht s'écarquillèrent à la suite de cette révélation.
- C'est une histoire bien connue des récupérateurs. Les autres bêtes ne sont pas très actives, alors tant que nous restons ici, nous devrions pouvoir réduire les menaces au minimum. Même si nous ne sommes pas optimistes.
- Huh. Impressionnée, Nopht se tourna vers l'autre fille à côté d'elle.

— Tu étais au courant, Rhan ?

Il n'eut aucune réponse.

Bien sûr, la jeune fille aux cheveux indigo était enveloppée dans une couverture, fixant silencieusement les flammes vacillantes, sans même bouger d'un poil.

— ...Quoi, elle est fatiguée ?

— Non, elle ne l'est pas. C'est ce qui se passe quand elle commence à réfléchir. Elle entre dans son propre monde et n'entend plus les voix ni rien d'autre autour d'elle.

Elle prit une brochette en main, s'assura que la viande était bien cuite, puis en introduisit un morceau dans la bouche de Rhantolk.

— Mgh ?!

Cela ramena la fille à la réalité.

— Mrh mrgh !

Les yeux de Rhantolk s'écarquillèrent de stupéfaction et, un instant plus tard, ses joues virèrent au rouge vif.

Chaud, chaud, chaud, chaud. Toujours sans dire un mot, elle agita ses bras et ses jambes sous sa couverture, mais ne recracha pas la nourriture qu'elle avait dans la bouche.

— Ne te laisse pas emporter par tes pensées quand tu manges. Respecte la nourriture en te concentrant sur ce qui est devant toi – Nygglatho ne t'a-t-elle pas déjà grondé à ce sujet ça un nombre inimaginable de fois ? dit Nopht, imitant le ton d'un sermon tout en embrochant de nouveaux morceaux de viande sur sa brochette.

— Cette fille, je te jure... Si je t'avais laissée tranquille, tu te serais évanouie jusqu'à ce que ta viande se transforme en charbon. C'est la première fois qu'on mange de la vraie nourriture depuis des lustres. Tu dois savourer, apprécier la viande — sinon, ce serait impoli pour les chevaux !

- Mais quand bien même, tu n'as pas besoin de me l'enfoncer dans la bouche par surprise !
- D'accord, d'accord, mais mange tes légumes avant de te plaindre. Ils sont brûlés jusqu'à la moelle.
- Je sais ! Bon sang !

Le visage rouge, Rhantolk tendit la main vers une brochette près du feu.

- Je ne prendrais pas les brochettes ici si j'étais toi. L'assaisonnement Boggart ne te conviendra pas du tout, mademoiselle.
- Je sais !
- Mais maintenant que tu en parles, j'ai envie de tenter ma chance.
- Nopht, ce n'est pas poli !

Glick gloussa à voix basse.

- ...Ah, quelque chose ne va pas, Glick ?
- Non, rien. J'étais juste en train de penser que vous agissiez plus comme des adolescentes que je ne le pensais. J'ai entendu une de mes connaissances dire que vous étiez les armes ultimes qui protégeaient Regule Aire. Je pensais que vous seriez plus... militaires. Ou bien boudeuse, parce que vous auriez renoncé à la vie. Vous êtes plutôt mignonnes, d'une certaine manière.
- Huh. C'est la première fois qu'on nous dit que nous sommes mignonnes. Nopht sourit, amusée.
- J'ai quand même l'intention de bouder comme il faut, ajouta Rhantolk en soufflant sur ses brochettes de légumes.

Rhantolk réfléchit en grignotant ses carottes brûlées.

Les Bêtes étaient entourées de mystères.

En fait, elles n'étaient rien d'autre *que* des mystères.

Il y a cinq cents ans, tout le monde avait renoncé à en apprendre plus sur elles. Et au cours des cinq cents années qui avaient suivi, personne ne s'est penché dessus pour essayer d'en apprendre davantage.

Elles étaient la calamité ultime, lâchées sur le monde par la race maudite, les emnetwiht. Elles étaient décrites d'une manière facile à comprendre, mais qui n'expliquait rien, et elle n'y avait pas pensé davantage. Mais... Elle s'en souvint.

*La race des emnetwiht n'aurait jamais dû être créée. C'est le premier et le plus grand péché des Visiteurs qui les ont créés.*

Il s'agissait d'un passage du texte ancien qu'ils avaient récemment découvert, une phrase que Rhantolk venait de déchiffrer.

*Les humains ont libéré les Bêtes, et le monde s'est rempli de la vérité grise...*

Il s'agissait probablement d'une erreur de traduction. Après tout, ce n'est pas comme si elle avait étudié la langue emnetwiht. Elle connaissait juste la grammaire de base et quelques mots ici et là. Elle essayait de se frayer un chemin à travers un passage difficile à son niveau de compétence, alors bien sûr, elle commettait des erreurs ici et là. Il faut qu'il en soit ainsi, sinon il y aurait trop de bizarreries.

Les bêtes étaient censées avoir été créées et libérées sur le monde par l'emnetwiht. Mais si elle l'a lu et interprété tel qu'il était dans le texte, alors les bêtes *n'avaient pas* été créées par une main intelligente, mais au contraire...

- Tu ne peux pas recommencer à te plonger dans tes pensées *juste après que* je t'ai dit de ne pas le faire – tu vas perturber ta digestion !
- Mgh ?!

Cette fois, ce fut une pomme de terre bien grillée qui fut enfoncée dans la bouche de Rhantolk. Chaud, chaud, chaud, chaud.

# 5

## L'île N°49

---

Comment descendre du haut du ciel ? Même un nourrisson connaissait la solution la plus simple, qui consistait à se rendre sur le bord de l'île la plus proche, à faire face à l'extérieur et à faire un pas en avant. Après avoir volé pendant plus d'un millier de mètre, on peut donner à la véritable terre un baiser *passionné*. Un passage qui se faisait au simple prix d'une vie. Une solution bon marché.

Mais si quelqu'un avait envie d'une autre façon de procéder, la tâche devenait exponentiellement plus difficile. L'ajout de la condition de pouvoir revenir la rendait encore plus ardu.

On dit que Regule Aire était entourée d'une grande barrière. Si un dirigeable ordinaire, généralement utilisé pour se déplacer entre les îles, tentait de franchir cette barrière, toutes ses jauges s'affoleraient, il perdrait le contrôle et il ne pourrait plus voler correctement. Pour éviter cela, toutes les machines avaient besoin du *Wessex Bordering*, une mesure de protection spécifique aux vols vers la surface. Mais les travaux nécessaires à la mise en place de cette protection demandent beaucoup de temps et d'argent, et ne pouvaient donc pas être réalisés en un claquement de doigts.

Il faudra six jours — même en poussant les délais au maximum — pour installer le *Wessex Bordering* sur le *Plantaginesta*, le dirigeable de transport de classe semi-grande baleine chargé de récupérer les survivants de l'équipe de recherche ainsi que les résultats de leur étude à la surface.

C'est l'explication qu'il avait reçu à la base de la Garde ailée sur l'île No.49.

- Pourquoi avez-vous besoin d'un si gros vaisseau ?
- Choisissez vos mots avec soin, sous-officier. Je suis le commandant, ne le savez-vous pas ? Je suis plus important que vous.

Un gremian portant un uniforme de garde a poussé un cri de mécontentement. Le gremian n'arrivait qu'à la taille de Willem, et il était trop facile de ne pas voir ses épaules. Et sur ses épaules, il y avait une fière collection d'insignes aux motifs complexes.

*C'est vrai, les organisations militaires sont très strictes en ce qui concerne la hiérarchie.*

Cette pensée traversa l'esprit de Willem après coup. Il avait combattu aux côtés des armées de l'Empire et de l'ancien royaume il y a cinq cents ans. Mais il avait l'impression de n'appartenir à aucune d'entre elles. C'était assez nouveau pour lui.

— Mes excuses, commandant. C'est un voyage vers de nouvelles frontières pour moi, alors s'il vous plaît pardonnez-moi.

— H-hmph. Très bien, c'est déjà bien.

Bien qu'il semblât déconcerté par ce changement soudain de comportement, cela eut l'air de calmer son humeur.

— Vous vous demandiez pourquoi nous avons besoin d'un si grand vaisseau, n'est-ce pas ? Très bien. Je vais vous l'expliquer, car je suis un commandant très aimable. Oui parce que je *suis* un commandant très aimable, après tout.

*Ugh, faites-le arrêter.*

Willem cacha ses véritables sentiments derrière un sourire et inclina la tête.

— Je vous remercie, très aimable commandant.

— Très bien.

Le gremian, désormais de bien meilleure humeur, se mit à expliquer.

- Pour faire simple, nous avons beaucoup de marchandises. Cette étude découle à l'origine de la découverte d'une ruine emnetwiht dont la forme originale était comparativement mieux conservée. Il s'agissait d'une étude à long terme pour la bonne raison que nous estimions qu'il y aurait beaucoup de résultats à ramener chez nous, et en réalité, nous avons reçu un rapport indiquant qu'ils avaient découvert un nombre incroyable de reliques qui ne pouvaient absolument pas être laissées à la surface.
- ...Les dangers qui pèsent sur l'équipe de recherche augmentent chaque jour où nous retardons le sauvetage.

Le gremian l'avait regardé comme s'il était fou.

- Tous les membres de l'équipe de recherche sont conscients des risques liés à l'obtention de la sagesse de la surface. Et comme vous le savez peut-être déjà, ils ont avec eux deux de nos *armes de* protection anti-bêtes de la Garde ailée. C'est pour des moments comme celui-ci que nous laissons ces gars de l'Alliance se montrer importants, alors ils doivent jouer leur rôle, vous savez.
- .....

L'air se figea.

Un oiseau était tombé du ciel à l'extérieur de la fenêtre.

Un chat qui faisait la sieste à l'ombre d'un arbre avait poussé un glapissement et s'était enfui.

Les soldats qui travaillaient dans le même bâtiment qu'eux avaient soudain ressenti, sans raison, un froid terrible et angoissant. Certains tombèrent de leur chaise, d'autres poussèrent des cris, d'autres encore se mirent immédiatement en garde.

- Les muscles de votre visage semblent tendus. Y a-t-il un problème ?

Le gremian le regarda d'un air absent, ne semblant pas remarquer les événements étranges qui se produisaient autour d'eux.

- Oh, ce n'est rien. C'est peut-être comme vous le dites, vénérable commandant.
- D'accord. C'est difficile de lire les expressions des sans-marques. Au fait, j'ai le matériel de lecture qu'il vous faut. Vous n'êtes peut-être qu'un sous-officier pour la décoration, mais vous comprendrez probablement l'importance de cette étude quand vous verrez ceci.

Il lança un dossier en direction de Willem.

Il s'agissait d'un document simple ; une dizaine de pages ressemblant à des rapports étaient attachées ensemble avec de la ficelle. Le titre, griffonné au recto avec une écriture désordonnée, était le suivant : *Rapport d'étude sur les ruines K96-MAL de la surface. Je ne me soucie pas de ce qu'ils pourraient trouver à la surface après tout ce temps*, pensa Willem, mais le dossier l'intéressa. Il savait qu'ils investissaient beaucoup d'argent et de personnel dans ces études de terrain. Qu'est-ce que l'Alliance et la Garde cherchaient avec tous ces efforts ?

- Puis-je regarder à l'intérieur ?
- Oui, mais vous ne pouvez pas le sortir de cette pièce.

Willem prit le dossier en main et l'ouvrit. Les premières pages contenaient des données sur les coordonnées et les itinéraires des vaisseaux. Comme il ne comprenait rien à ces informations techniques, il les ignora. Vient ensuite une carte de l'ensemble des ruines, dessinée en relief pour accompagner les fouilles.

Apparemment, il y a cinq cents ans, c'est là que se trouvait une ville d'environ trois mille habitants. La route principale était pavée de gros galets et bordée d'habitations collectives bon marché. Au nord-est, il y avait une grande structure qui aurait pu être une sorte d'hôtel de ville. On peut supposer qu'une forêt entourait la ville à l'époque, et qu'il y avait au total quatre rivières de toutes tailles à l'intérieur et à l'extérieur de la ville, dont deux semblaient avoir été redessinées comme des canaux artificiels.

— .....

*Bon sang, tout cela est assez proche*, se dit-il pour lui-même.

Cette ville comptait en effet environ trois mille habitants, les routes étaient pavées de galets bon marché et une forêt assez étendue l'entourait autrefois. Le nombre de rivières n'était pas tout à fait exact ; si l'on comptait également les canaux artificiels, il manquait deux rivières.

La forme de la ville représentée sur la carte ressemblait exactement à une ville qui se trouvait autrefois sur le territoire impérial et qui s'appelait Gomag, la ville natale de Willem.

Il chercha un établissement sur la carte, juste à l'extérieur de la ville. C'était un bâtiment en bois miteux qui était déjà très usé il y a cinq cents ans. Il ne le pas trouva. Peut-être que leur étude n'avait pas encore atteint cette distance, ou peut-être qu'il n'en restait tout simplement aucune trace.

— Ce n'est pas une partie intéressante, n'est-ce pas ? Passez à la page suivante, à la page suivante.

Le commandant l'incita à continuer et il tourna la page. Il s'agissait d'une simple liste d'artefacts et de talismans découverts, d'images et de documents. Il avait l'impression que le centre de son cerveau s'était transformé en plomb. Sa vision passait sur les lettres qui composaient la liste, mais ce qui était écrit sur la page n'atteignait pas son cerveau.

— Ce document a été créé par le rapport envoyé par le vaisseau messenger qui est arrivé l'autre jour. Cela signifie que tous les artefacts qui y sont inscrits attendent toujours d'être collectés à la surface.

*Mais quelle importance cela a-t-il vraiment ? se dit Willem.*

*Si vous voulez un tableau peint par un emnetwiht, je vous dessinerai tous les tableaux que vous voulez. Vous n'avez qu'à me donner votre stylo et votre papier. Tu veux de la poterie ? Je te ferai des pots. Tu veux des livres ? Je vous écrirai le plus grand chef-d'œuvre intemporel qui ait jamais existé.*

Puis...

— Arme enchantée... Lapidemsibilus... ?

Ses yeux furent attirés par une phrase située au milieu de la liste.

- Oui, il y avait apparemment une inscription sur la poignée. Il semble que ce soit une arme de haut rang. Grâce à elle, la protection de Regule Aire sera renforcée !

Il ne devrait pas écouter l'air ravi du commandant. Lapidemsibilus, la lame de la défense attachée à la vie. C'était le Carillon que Navrutri, l'un des anciens compagnons de Willem, utilisait.

Mais pourquoi l'avaient-ils trouvé à cet endroit ?

Il aurait dû partir au combat contre le Visiteur, tout comme les autres. Le district de Tihuana, qui était alors comme un champ de bataille, et la ville de Gomag étaient si éloignés l'un de l'autre, pratiquement aux antipodes.

Non, cela mis à part, le plus important...

- Je vois... Lapidem, hein ! C'est une façon de faire ! Le monde devant lui s'illumina soudainement.
- Urm, hmm ?

Il saisit le bras du gremian et hocha la tête de haut en bas avec enthousiasme.

- C'est un fantastique exploit militaire, courageux commandant ! L'équipe de recherche a certainement accompli un grand triomphe ! Tout Regule Aire doit saluer les héros et leurs accomplissements !
- Oui, bien sûr. Je suis heureux de voir que vous comprenez tout cela.

Bouleversé, le gremian acquiesça plusieurs fois.

- Et, voyez-vous, je me dis aussi qu'il faudra peut-être ajouter une protection supplémentaire au *Plantaginesta* que nous allons envoyer les chercher. Je veux donc une arme enchantée avec un esprit compatible pour les accompagner.

Il réfléchit.

Cette demande semblait évidente.

Pour l'instant, il n'y avait pas de prévisions pour les futures attaques de Timere. Les prévisions étaient fiables, et plus l'attaque était importante, plus on pouvait la prévoir tôt – en bref, il n'y aurait pas de batailles à grande échelle dans les quelques jours à venir, du moins. Il y avait donc peu de risques à ce que les fées soldats quittent Regule Aire pour le moment. Bien sûr, l'Alliance demanderait la protection des fées, et bien évidemment, la Garde ailée accepterait leur demande ; il était difficile de dire qu'il était très raisonnable pour ce sous-officier de décoration d'en faire tout un plat ici. Sur la base de ces éléments, il a poursuivi sa réflexion.

- ...Puis-je faire une demande, oh généreux commandant ?
- Hmm ? Le gremian inclina la tête.
- Pensez-vous pouvoir ajouter un siège supplémentaire à ce vaisseau ?

Il quitta la pièce, marcha dans les couloirs pour sortir de la base et s'élança sur les routes tranquilles et rurales pour rejoindre la deuxième ville de l'île n° 49. Plus le numéro d'une île était proche du numéro 1, plus elle flottait près du centre de Regule Aire. Et de la même manière, cela s'appliquait à l'accessibilité de l'île et au nombre de personnes qui y vivaient. Les grandes villes étaient principalement concentrées sur les îles numérotées quarante et moins, et les îles numérotées soixante-dix et plus étaient pour la plupart intactes, laissées à leur état naturel.

L'île n° 49. Ce n'était pas un beau numéro.

Et ici, tout comme le chiffre qu'elle représentait, une ville qui se situait quelque part au milieu – pas très grande, mais pas assez petite.

- Oh, te voilà !

Elle s'était assise sous un parapluie vert foncé dans un café en plein air qui donne sur la place. Devant elle, un verre de jus de fruits vide et un gâteau à la crème partiellement mangé.

Chtholly était assise là, manifestement ennuyée, lorsqu'elle l'avait vu traverser la place pour s'approcher d'elle, et elle lui fit un grand signe de la main.

- Bon sang, tu es en retard ! Je commençais à en avoir marre d'attendre !
- Désolé. Il s'est passé beaucoup de choses. Prête à partir ?
- Attends, laisse-moi manger ça d'abord.

Avant même d'avoir fini de parler, elle fit disparaître en un instant le gâteau posé sur l'assiette. Une technique que Willem, qui est pourtant un vétéran chevronné, regarda avec perplexité.

- Mmm.

Et en effet, la bouche de Chtholly s'était relâchée. Chtholly ne mangeait jamais de sucreries au réfectoire de l'entrepôt des fées. Son raisonnement était qu'elle ne voulait pas montrer son expression inconvenante aux plus petits. C'était logique, à présent. L'explication lui paraissait assez convaincante.

- Désolé pour ça. Maintenant, allons faire du shopping.

Elle se leva, prit le chapeau qui occupait le siège à côté d'elle et le plaça sur sa tête. Ce quartier n'était pas particulièrement discriminatoire à l'égard des personnes sans traits. Il n'y avait pas vraiment d'intérêt à faire des efforts pour cacher sa tête. Il le lui avait expliqué avant qu'ils ne quittent l'entrepôt, mais elle avait insisté,

*C'est bon. Ça n'a pas vraiment d'importance, n'est-ce pas ?*

- Quel est l'ordre dans lequel nous devons faire les choses ?
- Je pense que nous devrions visiter la librairie en dernier. Tout le monde m'a fait tellement de demandes à récupérer, alors il y aura beaucoup de choses à porter. Je ne pense pas que ce sera très agréable de porter une charge aussi lourde.
- ...Tu as l'air plutôt enthousiaste à ce sujet, cependant.
- Vraiment ? Tu dois te faire des idées.

Elle commença à s'éloigner avant même d'avoir fini de parler.

- Ce n'est pas souvent qu'on a l'occasion de se promener dehors, juste tous les deux. J'ai probablement l'air excitée à cause de ça. En fait, je crois que c'est la première fois qu'on fait ça, non ?

- Bien sûr que non, dit Willem en soupirant.
- La première fois que nous nous sommes rencontrés, nous avons couru partout. Ne me dis pas que tu as oublié ça aussi ?
- Oh... C'est vrai. Ah-ha-ha !

Elle fit une expression coupable, et essaya de la balayer d'un sourire.

- Allons, ne nous attardons pas sur les petites choses. Si nous ne nous dépêchons pas, nous devons nous arrêter et rentrer avant le coucher du soleil.
- C'était une petite chose ?

Elle le regarda avec une expression terrifiante.

C'était une ville ordinaire. Le commerce ne s'était pas particulièrement développé ici. Très peu de touristes étaient venus faire du tourisme. La population n'était ni trop nombreuse ni trop faible. Ce n'était pas un endroit particulièrement sûr ou dangereux. Il n'y avait pas de caractéristiques particulières, un endroit qui ne pouvait être décrit qu'avec l'adjectif « *normal* ». Ce genre de ville.

C'est ainsi que la ville avait été construite en ne pensant qu'au confort de ses habitants. Les petites routes étaient pavées de briques. De petits escaliers étaient enterrés entre les interstices des bâtiments. Les enfants boggarts couraient dans tous les sens en agitant leurs bâtons.

Willem avait fini par porter beaucoup plus de sacs qu'il ne s'y était préparé. Ils avaient trouvé un beau parc et décidèrent d'y faire une pause.

- Hey.

Ils s'assirent ensemble sur un banc, s'appuyant sur le dossier.

- Hmm ?
- Tu es vraiment d'accord avec ça ? Tu sais que tu as le droit de faire ce que tu veux en dehors de l'île maintenant, n'est-ce pas ? Tu n'es pas obligée de me suivre et de faire du shopping ; tu peux faire littéralement n'importe quoi...

- Ok, ça suffit, ne fais pas comme si tu avais besoin que je t'explique tout, même si tu sais pourquoi ! dit-Elle en lui donnant un grand coup de poing.
- Peu importe que ce soit sur l'île ou à l'extérieur. Je voulais juste rester avec toi.

C'est vrai. Il pensait bien qu'elle dirait quelque chose comme ça.

- Je veux dire qu'il y a des endroits que je veux visiter, des choses que je veux voir. Mais cela ne correspond pas tout à fait à l'endroit où je veux être, alors je ne peux pas y faire grand-chose. N'est-ce pas ?

*Ugh.* Il n'en pouvait plus. Cette fille pure, qui avait grandi sans rien connaître des créatures masculines, avait rencontré *un* homme d'une manière quelque peu dramatique. Les sentiments d'une fille dans une telle situation étaient forts, simples et terriblement cruels.

- Qu'est-ce qui est si bien chez moi ?
- Je ne sais pas.

Elle sourit d'un air malicieux. Il eut un court et confortable moment de silence. Une petite pensée bouillonnait en lui, un sentiment lui dictant de rester ainsi pour toujours.

- Ils m'ont dit qu'ils allaient mettre une fée soldate dans le vaisseau vers la surface, avait-il murmuré à voix basse.
- Mm
- C'est encore trop pour Tiat, alors nous l'avons retirée des options. Nous nous sommes demandé lequel des deux autres nous devons envoyer, mais nous avons opté pour Nephren.
- Mm
- Et pendant que j'y étais, j'ai négocié directement avec le gars et je lui ai fait faire de la place pour moi
- ...Mm ?

Chtholly tourna la tête pour le regarder.

- Mais pourquoi ?
- Contrairement à ce qui s'est passé sur l'île n° 15, on n'a pas l'impression qu'ils mettent en place une sorte de barrière interdisant d'entrer ou de sortir ou quoi que ce soit d'autre. Je peux y aller si je le souhaite. La première raison, c'est que je ne vais pas rester à attendre que quelqu'un revienne à la maison.

Il croisa les doigts en comptant ses arguments.

- Il y avait le nom d'une épée que je ne pouvais pas ignorer dans la liste des trésors qu'ils ont trouvés sur terre. Si c'est la vraie, alors je veux l'avoir dès que possible. C'est la deuxième raison.
- Une épée ?

Il ignora sa question et regarda le ciel.

- Tu t'es donné beaucoup de mal ces derniers temps.
- ...De quoi parles-tu ?
- Ne fais pas l'idiote maintenant. Je m'en rends compte à ta façon d'agir ces derniers temps. Tu as perdu une partie de tes souvenirs, n'est-ce pas ? Ou bien es-tu encore en train de les perdre ?

Un chariot de gaufres s'était arrêté sur la route à côté du parc et ouvrit ses portes. L'arôme sucré qui s'en dégageait remplissait l'air ambiant. Un enfant qui marchait le long de la route commença à demander de la monnaie à ses parents qui se trouvaient à côté de lui. Les parents avaient d'abord réagi froidement, mais leur attitude changea lentement lorsque l'odeur sucrée leur chatouilla le nez. *« C'est juste avant le dîner. Tu ne devrais pas prendre l'habitude de dépenser tout ton argent en sucreries. Je suppose qu'il s'agit d'une pâtisserie pour aujourd'hui. Excusez-moi, pouvons-nous avoir une gaufre à la crème de noisette et au mélange de baies, s'il vous plaît ? »*

- Comment le sais-tu ?
- Je viens de te le dire ; je peux le savoir en te regardant.

Il y avait quelque chose de bizarre dans le comportement de Chtholly. Cela lui pesait, alors il l'observait. C'est ainsi qu'il avait remarqué certaines choses pour la première fois. Des choses qu'il n'aurait jamais remarquées s'il ne l'avait pas observée.

- Je vois. Tu t'inquiétais pour moi.
- Tu pensais que je ne l'étais pas ?
- Non, bien sûr que non

Elle avait l'air heureuse, mais troublée.

- Laisse-moi te dire ceci, mais ne te réjouis pas trop vite de ce que je vais vous dire. Ce n'est pas grand-chose de plus que quelque chose qui *pourrait* être possible.

Il avait donné son avis sur la question.

- Mais il s'agit de l'épée qu'ils ont trouvée à la surface, celle dont je t'ai parlé. Son talent se manifeste par le fait qu'elle maintient le corps et l'esprit de son utilisateur dans le meilleur état possible. Du moins, il y a cinq cents ans, j'ai vu de mes propres yeux cette épée annuler des attaques altérant les émotions et effaçant votre mémoire. Si nous l'avions, cela pourrait résoudre ton problème de mémoire.

Elle cligna des yeux.

- Tu... parles si calmement d'actes irréfléchis, n'est-ce pas ?
- L'astuce pour faire de l'insouciance une réalité est de la mettre en mots.
- Je ne suis pas sûre que tu puisses en être fière. Dit-elle en gloussant. Ils pouvaient entendre le type du stand de gaufres crier haut et fort,

*Merci beaucoup !*

- D'accord, je ne vais pas m'emballer trop vite, alors. Mais j'ose espérer que tu ne m'abandonneras pas, n'est-ce pas ?
- Oui, bien sûr"

- Combien de temps cela prendra-t-il ?
- Je ne sais pas. Probablement dix jours, ou peut-être un peu plus.

Chtholly s'arrêta dans son élan.

- ...J'y vais aussi, murmura-t-elle.
- Hein ?
- J'ai juste dit que je partais aussi. Je ne vais pas non plus rester à attendre que quelqu'un revienne à la maison.
- Quoi ?
- Ce n'est pas grave. Je me souviens encore de Nopht et de Rhan. Je n'étais pas très proche d'elles, mais je ne pense pas qu'elles diraient quelque chose de bizarre si je les voyais."
- Non, non, attends. Ils ne le permettront certainement pas. Ce n'est pas comme s'ils pouvaient ajouter des sièges à la capacité du dirigeable, et ce n'est pas comme s'ils voulaient emmener quelqu'un qui n'a aucune compétence en tant que touri-

Il vit l'expression de Chtholly devenir démoniaque. Il se rendit compte qu'il avait fait un lapsus. Willem recula légèrement, accablé.

- Allais-tu terminer cette phrase par le mot « *touriste* » ?
- Non. Ce n'est pas ce que je voulais dire. Tu sais, c'est dangereux la surface, et ce n'est pas vraiment un endroit où l'on peut se rendre comme ça, et, euh...

Il se rendit compte qu'il était sur le point de dire une bêtise.

- Oh ? Ai-je l'air d'aller danser quelque part ? Chtholly parla lentement, sa voix posée résonnant avec une intensité mordante.
- Non, attends, tu sais. Calmons-nous un peu et discutons-en.
- Je suis furieuse. J'y vais aussi, c'est sûr !
- Attends, attends, mais ils ne vont pas te laisser partir de toute façon !

S'il devait tirer une conclusion, ce serait qu'ils la laisseraient finalement partir. Ils reprirent ensuite le chemin parcouru et s'entretenirent avec le commandant, il lui donna facilement la permission de l'accompagner. Il ajouta simplement le nom de Chtholly à la liste des passagers et lui remit une pièce d'identification.

- Ne me dis pas que tu m'en veux ? demanda Chtholly, hésitante, sur le chemin du retour.
- Tu as vraiment l'air grincheux
- Bien sûr que oui, dit-il en poussant un profond soupir.
- Tu sais pourquoi tu as eu la permission si facilement, n'est-ce pas ?
- Parce que... le sous-officier m'a présenté ?
- Ce n'est qu'une condition préalable. Ce n'est pas suffisant pour laisser une civile ordinaire sans aucune preuve de compétence ou sans vérification des antécédents participer à une mission aussi importante.

La plupart des îles de Regule Aire n'avaient pas de système de recensement. En effet, dans des endroits comme ceux-ci, où se mêlent de nombreuses races et valeurs individuelles, il y avait une limite à la manière dont les résidents pouvaient être gérés par des documents. Selon la loi en vigueur dans la plupart des îles, la citoyenneté s'achetait auprès de la ville sous la forme d'une taxe. Bien que cela soit pratique pour la vie quotidienne, ce n'était pas obligatoire. Par exemple, comme le quartier de Willem sur l'île n° 28, il y avait des zones où la plupart des habitants n'avaient pas la citoyenneté – et par conséquent, c'était un endroit dangereux.

Ainsi, Chtholly, même si elle venait de perdre son statut de fée soldate, pouvait au moins être considérée comme une « civile ». Le problème, c'est ce qui venait après.

- En général, pour participer à des missions militaires, il faut posséder des compétences qui ne ralentiront pas les autres et la certitude ne pas agir de manière inappropriée. Il n'existe donc pas d'excès de prudence lorsqu'il s'agit d'emmener des civils.
- Mais j'ai obtenu la permission, n'est-ce pas ?
- En gros, cela signifie que d'autres officiers ont pris des civils comme secrétaires dans le passé. Et ils étaient probablement tous du sexe opposé et de la même espèce.
- ...Um ?

Il se souvient le sourire narquois du commandant lorsqu'il amena Chtholly.

- Cela signifie qu'ils avaient amené leurs amantes avec eux, justifiant ainsi leur statut de secrétaire.
- Amantes...

Chtholly répéta lentement le mot, comme s'il était dans une langue étrangère, qu'elle entendait pour la première fois.

- Et cela signifie qu'il pensait que nous étions comme ces personnes-là
- ...Oh... Je vois maintenant. Elle réfléchit brièvement.
- Je pense que c'est bon.
- Non, ça ne l'est pas.
- Alors, veux-tu au moins faire de moi ta femme ?
- Non, arrête...

Les cloches du carillon se firent entendre au loin. Willem s'arrêta dans son élan, un sentiment de nostalgie l'envahissant en écoutant la fin du refrain.

Le soleil déclinait, annonçant l'approche du soir

- Eh bien, je pense que ce n'est pas trop grave. Ce n'est pas comme si nous devions encore sauver les apparences, et je ne veux pas non plus être séparé de toi.

— Oh, ça me fait tellement plaisir d'entendre ça, mais ce n'est pas une demande en mariage, n'est-ce pas ?

— Bien sûr que non.

Il la regarda avec exaspération, comme s'il se demandait pourquoi elle posait cette question *maintenant*. Chtholly sourit ironiquement en signe d'acquiescement.

— Allons-y, alors.

Il détourna le regard et s'éloigna à grandes enjambées. Au bout d'un moment, Chtholly se précipita à sa suite.

— Hé, attends, attends ! Ralentis !

— Oups, j'ai complètement oublié, mais nous risquons de rater le bateau pour l'île n°53.

— ...Quoi ? !

L'île n° 68 se trouvait à la périphérie de Regule Aire. Il n'y avait pas de navette aérienne publique qui s'y rendait directement, et pour trouver un passeur pour s'y rendre, il fallait d'abord se rendre sur une île un peu plus proche. Willem avait donc une bonne raison d'accélérer le rythme comme il le fit. Ce n'était pas du tout une façon de cacher son embarras.

— On ne rentrera pas à la maison aujourd'hui à ce rythme. Allez, dépêche-toi.

— Attends, ces sacs sont lourds !

Les deux se promenèrent avec désinvolture et gaieté dans le paysage urbain qui se peignait lentement en cramoisi.



*Qu'est-ce que je suis ?* pensa la jeune fille.

Lentement, sa mémoire s'effritait, sa personnalité se brisait. En fin de compte, même si elle se fissurait, l'appellerait-on encore *Chtholly* ?

Elle ne se souvenait plus que de la moitié des noms de ses congénères de l'entrepôt. Même si elle prenait le temps de les étudier et de se les remémorer, ses souvenirs ne reviendraient jamais.

Que ce soit dans sa propre chambre, dans la salle à manger entourée de ses sœurs, ou en train d'aider Nygglotho, quelque chose semblait décalé dans la routine qu'elle aurait pourtant dû intégrer depuis longtemps. Une sensation inexplicable surgissait de nulle part, une impression infondée comme si elle n'était pas à sa place. Elle trouvait sa situation douloureuse, empreinte d'amertume, de tristesse et de solitude.

Et elle voulait garder tous ces sentiments bien ancrés en elle. Car lorsqu'ils disparaîtraient, la jeune fille qu'était Chtholly Nota Seniorious disparaîtrait sans doute complètement.



Chtholly annonça à toutes les fées de l'entrepôt qu'elle allait prendre le dirigeable pour descendre à la surface.

- Miss Chtholly, vous nous quittez à nouveau ? demanda la jeune fille aux cheveux verts avec une surprise dépourvue de gaieté.
- Hmph. La fille aux cheveux roses détourna faiblement le regard. Il semblait que son rhume n'avait toujours pas disparu.
- Il n'y a pas lieu de ruminer. Ce n'est pas comme si elle partait pour l'éternité, dit légèrement la jeune fille aux cheveux violets.
- Hum... Faites attention, s'il vous plaît. S'il vous plaît, s'il vous plaît, faites attention, supplia la jeune fille aux cheveux couleur pêche, les larmes aux yeux.
- Nous te préparerons une fête de bienvenue à ton retour, ajouta Nygglotho avec un sourire – un sourire légèrement tendu et forcé.
- Personnellement, j'ai envie de te dire de ne pas le faire. Ithea avait l'air d'une mère qui avait cédé à l'égoïsme de son enfant.
- Je suis désolée. Mais je n'ai vraiment pas envie d'attendre.

- Oh, bien sûr. Il y a un monstre d'amour amer à l'intérieur de ton crâne qui est rempli de sentiments romantiques, je sais. L'éloigner de son béguin ne ferait que le flétrir et l'effriter, je le sais.

Chtholly fronça les sourcils. Elle n'était pas *si* loin, voulait-elle protester. Mais elle savait que ce n'était pas très convaincant, alors elle décida de ne pas le faire. C'était le jugement sage d'un adulte de ne pas faire quelque chose d'inutile. Probablement.

- J'aurais voulu venir avec vous si c'était possible, mais je ne crois pas que je pourrais. Ce n'est pas comme si je pouvais faire quelque chose pour t'aider si je venais avec toi de toute façon.
- Tu n'auras pas à vous inquiéter. Je ne manquerai pas de te trouver un souvenir de la surface, dit-elle en levant le pouce.

Ithea ne répondit pas.

Elle décida de laisser Seniorious derrière elle. De toute façon, elle ne pourrait pas l'utiliser même si elle l'apportait. Et... quelqu'un qui travaillait dur pour son propre bonheur n'était pas qualifié pour toucher cette chose obsédée par la misère, quels que soient les termes comme *fée* ou *porteur compatible* utilisés pour la désigner.

- Adieu, partenaire.

Elle lui tira la langue. Ce furent ses derniers mots d'adieu.

## 6

### Réunion

---

Elle avait frappé à la porte, mais il n'y eut aucune réponse. Elle tourna la poignée de la porte qui n'était pas verrouillée.

- Bonjour... ?

Elle pousse la porte. La pièce était sombre et vide.

*Oh, c'est vrai...* Tiat s'est finalement souvenu.

La propriétaire de cette pièce n'était pas dans l'entrepôt des fées pour le moment. Elle était montée à bord d'un dirigeable en direction de la surface pour récupérer deux autres fées plus âgées qui étaient en mission de longue durée. Il faudrait encore quelques jours avant qu'elle ne soit de retour.

— Hum... Je suis venue rendre le livre que j'ai emprunté... Elle s'avança d'un pas hésitant dans la pièce vide.

Elle réussit à étouffer ses propres pas en traversant la chambre bien rangée.

Elle posa le livre qu'elle tenait contre sa poitrine sur le bureau. C'est alors qu'elle remarqua quelque chose sur le coin du bureau. Il y avait un grand chapeau bleu foncé élégant et quelque chose d'autre, quelque chose qui brillait en argent.

— C'est...

Elle la reconnut. C'était une broche en argent avec une pierre bleue incrustée. Elle lui allait très bien, et Tiat l'enviait souvent. Elle se souvenait encore de ce que la fée aînée lui avait dit.

*Merci. Mais je sais qu'un jour prochain, ça t'ira très bien à toi aussi.*

*Quand tu seras un peu plus grande, je te la donnerai.*

Sur le moment, elle se sentit déstabilisée car son envie ne venait pas de là. Ce n'était pas la broche en elle-même qu'elle désirait ; mais plutôt l'envie d'exprimer à quel point un accessoire aussi adulte lui allait bien. Mais elle était un peu heureuse qu'elle lui ait dit cela, juste un peu.

*...Peut-être l'a-t-elle oubliée ?*

Elle sentait une pointe de malice bouillonner en elle. Elle avait un peu grandi depuis, n'est-ce pas ? Peut-être que maintenant elle était assez adulte pour que cela lui aille bien.

Elle allait juste l'essayer.

Elle déglutit.

Lentement, elle tendit la main vers la broche. Le bout de ses doigts effleura la broche

— ...Non, je ne peux pas. Elle s'était rétractée.

Même si ce n'était que pour essayer, elle avait l'impression que si elle le touchait, elle perdrait quelque chose d'incroyablement précieux.



Le *Plantaginesta* était à l'origine un navire de transport à grande échelle. La philosophie qui sous-entendait sa conception différait de celle des dirigeables de banlieue, et il avait été construit précisément pour transporter davantage de matériel avec une fiabilité accrue. Autrement dit, aucune des pièces du vaisseau n'avait été conçue dans l'optique d'offrir un voyage confortable.

Le navire entier tanguait et roulait. D'étranges tuyaux sortaient çà et là dans toutes les pièces et tous les couloirs, une odeur d'huile flottait dans l'air, des graffitis obscènes avaient été griffonnés sur les murs, des boîtes vides de pâte de viande jonchaient le sol, et ainsi de suite.

Willem n'y aurait rien vu si l'environnement avait été simplement mauvais. Mais le simple fait d'ajouter cette oscillation propre aux dirigeables avait facilement repoussé les limites de son inconfort.

Leur temps de vol était estimé à quarante-deux heures. Ces quarante-deux heures avaient été un véritable enfer.

Surface, ruines K96-MAL. Emplacement où le navire d'observation *Saxifraga* fut abattu.

— Le monde entier tourne...

D'un pas tremblant, Willem descendit sur le sable gris. La semelle de sa chaussure s'enfonça dans le sable mou de l'épaisseur de sa paume. Une pensée absente lui vint à l'esprit, celle de savoir à quel point le sol était mauvais. Le simple fait de marcher sur ce sol épuiserait rapidement son énergie, sans compter qu'il risquait de tomber s'il courait ou se battait.

Il leva légèrement le regard.

Devant lui se trouvaient des ruines grises. Une rangée de monuments à l'aspect étrange était là, comme si une teinture grise confuse avait été versée par quelqu'un sur des bâtiments de pierre en ruine.

C'était autrefois une petite ville.

Elle se trouvait à la limite du territoire de l'Empire, assez loin de la capitale impériale. Elle n'avait jamais été particulièrement grande ni prospère. Elle n'était pas située sur l'une des principales routes commerciales et n'avait pas de spécialités particulières pour lesquelles elle était célèbre. C'était une ville qui avait tranquillement construit sa propre histoire au fil des siècles, une histoire qui était censée continuer à se construire.

Il se pencha et prit une poignée de sable.

La poussière grise glissa doucement entre ses doigts.

— Cela ne m'a pas vraiment frappé comme je l'aurais imaginé.

Aucune des émotions auxquelles il s'était préparé ne se manifesta. Il ne parvenait pas à ressentir de tristesse ni de frustration. Ce n'était pas qu'il trouvait cela irréel. Willem acceptait étrangement le fait que tel était désormais le destin de Gomag, sa ville natale.

— ...Tu vas bien ?

— Oui, il n'y a pas lieu de s'inquiéter.

Nephren était apparu à ses côtés à un moment donné, et il répondit à sa question en se levant.

— Il ne semble pas qu'il y ait lieu de s'inquiéter, mais tu es très pâle.

— C'est probablement le mal des transports. Ça ne me dérange pas du tout.

— Tu n'es vraiment pas dérangé après être venu ici ?

Un vent violent agita les manches de la cape protectrice de Nephren contre la tempête de sable.

— Cela m'inquiète davantage. Tu n'es pas chez toi ici ?

— Je vais bien, vraiment. Mon lieu de naissance a disparu. Ma maison maintenant

Il pointa son doigt vers le haut

— est dans le ciel. N'est-ce pas ?

Nephren tendit les deux bras. Elle saisit la tête de Willem et rapprocha son visage du sien et y plongea son regard.

— ...Tu ne joues pas la comédie ?

— Bien sûr que non. Maintenant, laisse-moi y aller ; ce serait gênant si quelqu'un nous voyait.

— Mais je n'ai rien fait d'embarrassant.

— Ce qui compte, ce n'est pas ce que tu penses, mais ce que les autres personnes pensent lorsqu'ils nous regardent.

— *Reeee-*

Un bruit de pas précipités sur le sable se fit entendre au loin.

— *-eeeeen !*

Elle provenait de son angle mort. Le cri s'accompagna d'un coup de pied qui vola droit sur lui et le frappa en plein dans le flanc.

Pensant que ce serait la même chose que lorsque Collon et Pannibal l'avaient attaqué, il était resté à sa place et prit le coup de pied. C'était une erreur. Il s'agissait d'une attaque plus vive et plus lourde qu'il ne l'avait imaginé, et elle projeta son corps sur le côté. Ce fut très douloureux.

Le garçon... oh, non, la fille qui l'avait attaqué, saisit les épaules de Nephren et les secouèrent violemment. Toujours allongé sur le sable, Willem leva sa tête et les observa.

— Hé, ça va ? Qu'est-ce que ce pervers t'a fait ? Il n'a pas eu ce qu'il voulait, n'est-ce pas ?!

Elle avait des cheveux vermillon hérissés, et ses yeux étaient un peu plus foncés. Bien qu'il n'ait jamais vu cette fille auparavant, elle correspondait à l'apparence dont il avait entendu parler auparavant. Nopht Keh Desperatio, désigné compatible avec l'arme enchantée Desperatio.

— Non, Nopht.

Nephren semblait souffrir légèrement en se tortillant.

— Ce n'est pas un pervers qui fait des choses aux enfants, c'est quelqu'un qui pose problème *parce qu'il* ne fait rien.

— Mec, je n'avais aucune idée que c'était toi qui viendrais nous sauver ! Awww, tu es encore si petite !

Elle n'écoutait pas.

*\*Serre\**. Avec le plus grand sourire du monde, Nopht fit une étreinte à Nephren de face.

— ...Cela ne fait pas plus d'un mois que tu as quitté l'entrepôt. Je ne vais pas grandir autant en si peu de temps.

— Vraiment ? J'ai l'impression de ne pas t'avoir vu depuis une éternité...

Soudain, Nopht s'arrêta.

— ...Hey, tu es allé à ce combat aussi, n'est-ce pas, Ren ?

— Hmm ?

— Celle où l'énorme Six a attaqué.

— Oh... Nephren acquiesça, toujours dans les bras de Nopht.

— Nous sommes allés nous battre.

— Alors dis-moi, à quel point Chtholly fut-elle courageuse ?

Une expression étrange se dessina sur le visage de Nephren.

— Hum, très courageux, je suppose.

— Ah.

Un sourire triste se dessina sur les lèvres de Nopht.



— Je ne sais pas vraiment comment le dire, commença-t-elle, mais je ne sais pas. Elle n'était pas très gentille, et je ne pensais pas qu'on s'entendrait très bien, et ça n'a toujours pas changé. Mais après être venues ici, nous nous sommes retrouvées dans une situation où nous ne savions pas si nous allions rentrer à la maison en vie. Je le regrette, juste un peu. Je me fiche de savoir si on se détestait. Je me fiche de savoir si nous n'aurions fait que nous disputer, mais j'aurais aimé que nous parlions davantage.

Willem se redressa lentement. Il aperçut alors deux nouvelles filles qui s'approchaient du dirigeable. L'une était un visage qu'il connaissait bien, l'autre un visage qu'il ne connaissait pas du tout. Mais cela aussi correspondait à la description qu'il avait entendue plus tôt.

Il ne faisait aucun doute qu'il s'agissait de l'une des deux fées envoyées à la surface. Rhantolk Ytri Historia, compatible avec l'arme enchantée Historia.

Maintenant qu'il savait qu'elles étaient toutes les deux en sécurité, Willem sentait ses inquiétudes se dissiper.

— La bête de l'île n°15 devait être forte. Oui, ce n'est pas normal qu'on ne puisse gagner que si Chtholly ouvre les portes. Et vous êtes tous en un seul morceau, alors c'est elle qui a dû le faire. Elle a ouvert les portes, n'est-ce pas ?

— Ah...

Nephren ne savait visiblement pas quoi dire. Il ne l'avait jamais vue dans cet état.

— Elle a probablement dit que c'était pour protéger tout le monde, n'est-ce pas ? Elle est si directe et fait comme si ce n'était rien, mais je suis presque sûre qu'elle était super effrayée, mais qu'elle a parlé comme si ce n'était rien, et je sais que...

Les liens de son cœur avaient dû se défaire, car c'était la première fois depuis longtemps qu'elle voyait ses congénères de l'entrepôt. Plus elle parlait, plus ses paroles devenaient absurdes. Elle-même ne tarda pas à se demander de quoi elle parlait. La fée aux cheveux indigo, Rhantolk, lui tapa sur l'épaule.

— Nopht.

- Quoi ? Je suis occupée pour l'instant. Nopht renifla légèrement, mettant fin à ses divagations.
- Respire profondément
- Hein ?
- Inspire, expire. Puis, quand tu te seras calmée, tourne-toi.

C'était une enfant obéissante dans l'âme. Nopht fit ce qu'on lui demandait, prit une grande inspiration, expira, puis se retourna pour regarder derrière elle avec une expression confuse... Et elle se figea.

- ...Um...

Un dégradé de rouge et de bleu s'agitait au gré du vent. Chtholly était là, debout, avec une expression coupable sur le visage.

- Je suppose que... Ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vus ?

Chtholly, pour une raison inconnue, parlait avec une inflexion ascendante, et bien qu'elle fasse face à Nopht, son regard était dirigé dans la mauvaise direction.

- Fan ...
- Fan ?
- Un Fantôme !!!

Nopht lâcha Nephren et s'élança à une vitesse stupéfiante, au point que l'instabilité du sable ne semblait pas lui poser de problème.

- Attend, attend une seconde !!

Chtholly la suivit. Chtholly était plutôt rapide. Même si elle n'était pas assez rapide pour la rattraper, elle gardait une distance égale, ne la laissant pas prendre trop d'avance.

Les deux jeunes filles pleines de vie coururent à travers les ruines de la ville de cette terre détruite.

- Qui va gagner selon vous ?
- Hmm... Je parie mon dessert que Nopht tombera et que Chtholly la rattrapera.

- Alors je parie la même chose sur le fait que Chtholly se fatiguera en premier... Ça fait un moment Rhantolk. Je suis heureuse que tu sois en sécurité.
- Et je peux vous dire exactement la même chose... Je suis vraiment heureuse que vous alliez bien toutes les deux. Vraiment.

Rhantolk serra sa paume autour de la petite main de Nephren.

Tout en écoutant la conversation à côté de lui, Willem murmura : *elles sont vraiment heureuses...* et observa attentivement les deux qui s'éloignèrent en courant.



**Le rayonnement actuel**

- mon bonheur -

# 1

## L'Emnetwith suspect

---

Nopht gloussait, chatouillée tout au long de la procédure.

— *Eh-he-he-he-he-he-he-he-he*

Ses bras et ses jambes s'agitaient dans tous les sens au point qu'il était difficile de la maintenir immobile. Chtholly avait commencé à l'aider à mi-parcours, et cela aurait pris encore plus de temps sans son aide. Il ne faisait aucun doute qu'il ne se serait pas contenté d'un bleu autour de l'œil.

D'autre part, Rhantolk avait rencontré des problèmes d'une autre nature.

Chaque fois que Willem posait un doigt sur son dos et exerçait une pression, la jeune fille expirait avec un bruit étrangement érotique. Elle avait l'air d'une adulte ce qui ne correspondait pas vraiment à son âge. Chaque fois qu'il entendait sa voix, il avait l'impression de faire quelque chose qu'il n'était pas censé faire, et il perdait la main. Il lui a fallu presque deux fois plus de temps pour terminer le traitement qu'il ne l'avait estimé au départ.

Pendant le traitement, le regard perçant de Chtholly dirigé vers lui fit affreusement de mal au cœur.

Lorsqu'il posa des questions aux fées, ces dernières lui expliquèrent qu'il y avait eu des attaques sporadiques de Bêtes, même après la chute du *Saxifraga*. Bien qu'aucune d'entre elles ne constituait une menace majeure et qu'elles avaient toutes été éliminées facilement, Willem savait qu'il y avait une possibilité, alors il vérifia pour découvrir que, comme il le pensait, les deux les deux avaient un empoisonnement mineur au venenum.

Le venenum consistait essentiellement à provoquer volontairement un dysfonctionnement de sa propre force vitale. Activer cette capacité de manière excessive, la maintenir active sur de longues périodes, ou la réactiver à plusieurs reprises sur une courte durée pouvait aggraver l'état de détérioration de cette même force. Cela rendait la condition affaiblie encore plus susceptible de rechuter constamment, compliquant ainsi toute tentative de guérison.

Il venait d'appliquer aux deux jeunes filles l'une des méthodes pour y remédier. Il avait d'abord stimulé les points concernés sur leur corps, ajusté le flux sanguin, puis détendu de force les muscles rigides. Dans l'ancien monde, cette méthode était connue comme une technique médicale pratiquée sur le champ de bataille.

- Phew. Comment ça va ? Tu te sens mieux ? demanda Willem fatigué après tout cela, pendant que les deux filles se regardèrent.
- Euh... Mon corps est très léger. C'est un peu comme si je me sentais mal.
- Je ne pense pas qu'il soit facile de se détendre si l'on n'est pas encore épuisé après une bataille acharnée.

Le traitement lui-même avait produit l'effet escompté, mais il avait tout de même été accueilli avec une certaine méchanceté. Les deux filles agissaient ainsi depuis que Willem s'était présenté la veille. Il comprenait un peu ce qu'elles ressentaient.

Pour elles, l'homme qui était le sous-officier Willem Kmetsch était un personnage inconnu qui était soudainement apparu devant elles et avait commencé à agir comme s'il les possédait. Bien que son identité ait été confirmée et que Chtholly et Nephren se soient portées garantes de lui, il n'avait rien fait pour montrer qu'il était digne de confiance et n'avait pas non plus pris le temps de gagner leur confiance. Il était normal qu'elles soient prudentes avec lui, et il les comprenait dans une certaine mesure.

Il comprenait, mais... il avait l'impression que ce n'était pas simplement une question de prudence.

- Mais tu es un emnetwiht, n'est-ce pas ?

Lorsqu'il les interrogea directement, Rhantolk lui donna volontiers la raison pour laquelle elles étaient prudentes avec lui.

- Ce serait bien si tu n'étais qu'un simple acteur, mais Chtholly et Nephren se sont portées garantes de la vérité. Cela signifie que tu es *la* race mortelle qui a brisé le monde. Je ne sais pas si je peux t'accepter aussi facilement.

C'était logique. Bien sûr que c'était cela. Même si aucune des personnes à qui il avait révélé sa propre race n'avait agi de la sorte, il s'agissait d'une réaction prudente de sa part. Cette pensée lui disait qu'il avait eu de la chance jusqu'à maintenant et que son raisonnement était la norme.

- Mais ce n'est pas comme si j'avais fait quelque chose moi-même...
- Maintenant que tu as dit cela, si quelqu'un disait que tu es suspicieux, cette attitude insouciance, ce laxisme, te ferait paraître encore plus suspect. C'est comme si tu essayais de cacher ce que tu penses vraiment. On dirait un homme qui a l'habitude de tromper les femmes... Mais je sais qu'il n'y aura pas de fin quand je commencerai à t'interroger.

*Si tu le sais, cesse de m'interroger.*

Le monde devrait être vu à travers un œil plus simple.

Mais attends, que voulait-elle dire par « *habitué à tromper les femmes* » ? C'était un terrible malentendu. Il voulait qu'elle retire ce qu'elle avait dit.

- Je te remercie d'avoir sauvé Chtholly de la mort qui l'attendait. Et à en juger par la qualité des compétences que tu as utilisées pour nous soigner, je sais que tes capacités elles-mêmes méritent d'être louées. Il doit être vrai que vous étiez un... Quasi Brave dans l'ancien monde, un individu capable de se battre. En soi, tu es bien plus spécialisé dans le combat que nous, qui naissons et mourons pour nous battre. Mais ce n'est pas une donnée suffisante pour déterminer si tu es dangereux ou non.

Si elle était prête à reconnaître ses compétences à ce point, il ne lui restait plus qu'à faire un pas de plus.

— Sais-tu comment l'emnetwiht a répandu les dix-sept bêtes à travers le monde ?

Il en avait entendu parler par le Grand Sage. Une organisation anti-impériale de l'époque, appelée « Le Vrai Monde », avait mis au point les Bêtes ; il s'agissait d'une sorte d'arme biologique.

— Une arme biologique ?

— Oui. C'est ce que j'ai entendu.

— Alors il devait y avoir une créature vivante qui lui a servi de base. Ça te dit quelque chose ?

— Non.

Il ne pensait pas que c'était si important. Il pensait qu'ils avaient probablement capturé une nouvelle sorte d'être monstrueux.

— Je vois.

— Je vois ? *Vraiment ? C'est tout ?*

— Oui.

*...Je vois.*

— Je ne déteste pas vraiment les gens comme toi.

La réponse de Nopht fut simple.

— Tu n'as pas du tout l'air hautain et puissant. Tu as l'air plutôt pauvre, en fait. Si Ithea et Nephren te font confiance, alors tu n'as probablement pas l'intention de faire de mauvaises choses. En fait, tu as l'air de ne penser à rien.

Il ne savait pas s'il devait s'en réjouir ou s'en attrister.

— Mais, non, pas pour moi. J'ai surtout confiance dans les yeux de Rhan. Désolé, mais si elle dit qu'elle ne peut pas te faire confiance, alors moi non plus.

C'est donc vers cela qu'il se dirigeait en fin de compte.

— Tu ne devrais pas trop t'inquiéter à ce sujet.

Il devait avoir l'air assez déprimé, car Nephren s'approcha de lui.

- Ces deux-là sont toujours comme ça. Elles ne sont pas du genre à détester les gens, alors je suis sûr qu'elles seront plus gentilles avec toi d'ici peu.
- Oui... je suppose.

Elles ne semblaient pas être de mauvaises personnes. Rhantolk suivait simplement sa propre logique, et Nopht lui faisait confiance, ainsi qu'à son opinion. Il n'avait pas l'impression qu'il devait les détester.

- Merci, dit-il avec gratitude, et Nephren inclina la tête.
- Tu es toujours de mon côté, n'est-ce pas ? Ça m'aide beaucoup.
- Hmm... Ce n'est pas vraiment la raison, répondit-elle avec son expression habituelle, difficile à lire.
- On dirait juste que tu vas craquer si je te laisse seul.
- ...Ai-je vraiment l'air si pathétique ? demanda-t-il, d'un ton légèrement blessé, mais Nephren resta silencieux et ne répondit pas.



Le chargement des artefacts semblait se dérouler sans encombre. Les caisses se succédaient dans la soute du dirigeable, où régnait une odeur âcre de métal et d'huile.

Willem reçut l'autorisation du directeur des opérations et ouvrit l'une des caisses. Il en sortit l'article qui se trouve à l'intérieur, bien enveloppé dans un chiffon sale et en lambeaux.

- Tu ferais mieux de faire attention. Si tu ne fais pas attention, tu pourrais te retrouver avec une malédiction emnetwiht ! l'avertit un ouvrier orc avec un sourire charismatique.
- Merci de ton attention, mais ne t'inquiétez pas. Je suis un emnetwiht.
- Ha-ha ! Mon pote, ce genre de choses ne t'embarrasse pas à ton âge ? dit-il en riant, avant de partir.

— ...Il a probablement pensé que j'avais des délires d'adolescent.

Quelle que soit la vérité, l'emnetwiht était une race légendaire, l'incarnation du mal. Tout le monde devrait normalement penser qu'il s'agit d'une fantaisie embarrassante s'il annonçait soudainement qu'il en était un. Il devrait être plus prudent à l'avenir.

Il reporta son attention sur l'objet en tissu, la grande épée composée de dizaines de pièces de métal différentes, et la porta à hauteur de ses yeux. Il n'y avait aucun doute : il s'agissait d'un Carillon Lapidemsibilus de classe supérieur.

Il ne savait pas pourquoi ils l'avaient laissé ici, parmi tous les endroits. Navrutri venait de Garmando Ouest, et il n'avait pas une très bonne opinion de l'Empire. Willem ne voyait pas pourquoi Navrutri serait venu jusqu'à cette partie reculée de l'Empire après son combat contre le Visiteur et les Poteaux.

— Eh bien, peu importe

Navrutri avait probablement une bonne raison. Willem n'y réfléchirait pas trop. Pour l'heure, la question de l'état de l'épée elle-même était bien plus importante.

Il jeta un coup d'œil sur les veines d'enchantement pour voir comment elles se portaient. Elles étaient spectaculairement déchirées. Elle était pratiquement inutilisable dans cet état, et il n'était pas sûr de pouvoir restaurer pleinement ses capacités avec ses compétences. Il faudrait qu'il la démonte et qu'il en examine chaque pièce avec soin.

— Pourquoi es-tu ici ? Que fais-tu ?

Nopht sortit la tête de derrière une caisse.

— Si tu veux voler ces trucs et les vendre pour faire du profit, il faut que ça passe par l'Alliance de toute façon, alors ça ne sert à rien, tu sais.

— Je suis un peu vexé que tu me traites comme un voleur. Dit-il agitant le doigt de gauche à droite.

— Je suis un terrible et maléfique emnetwiht. Si je dois comploter, ce sera à une échelle encore plus grande.

- Pour de vrai ?
- Pour de vrai. Il éclata de rire.

Nopht sembla réellement intriguée.

- Alors... comme quoi ? Comme faire s'écraser ce dirigeable ou quelque chose comme ça ?
- Nan, je mourrais aussi.
- Mais réaliser des actes malveillants sans se soucier de sa propre sécurité, ça a l'air plutôt cool.
- Tu es trop sentimental. La vraie méchanceté n'a pas besoin de fierté et de ce genre de choses. Il faut toujours être gentil avec soi-même, et avec la nature tant qu'on y est. C'est la chose la plus importante si tu veux te proclamer maléfique.
- Pour de vrai ?
- Pour de vrai. Il éclata de rire.
- Oh oui, je m'en souviens maintenant. Je vais ajuster celui-ci, alors autant faire de même pour les vôtres. Je peux vous les emprunter ?

Après cela, Willem emprunta les épées des filles. Puis il trouva un entrepôt vide. Des feuilles d'acier, de cuivre et d'étain avaient été assemblées comme une mosaïque pour créer un mur de fortune. Sur ce mur, des graffitis inappropriés avaient été écrits à la hâte. Il y avait de petites fissures ici et là sur les tuyaux qui couraient à travers le plafond. Il ne restait qu'un seul loquet sur la grille au-dessus de la bouche d'aération, et il semblait qu'une bonne secousse suffirait à la faire tomber. Un certain nombre d'outils, probablement apportés lors des travaux sur le Wessex Bordering, étaient posés près du mur. Une odeur indescriptible et nauséabonde assaillit ses sens dès qu'il fut entré dans la pièce.

Ce n'était pas un endroit très confortable. Mais au moins, ici, il n'avait pas à se soucier du vent et du sable, et surtout, c'était calme.

- Je ne suis pas vraiment en position de demander une belle chambre de toute façon

Il détacha la corde qui retenait les deux épées dans son dos et les plaça près du mur. Il ramassa l'une d'elle avant de s'asseoir sur le sol et commença lentement à injecter du venenum dans la lame.

— Initialisation de l'ajustement

Environ la moitié des trente-huit fragments métalliques dérivèrent dans l'air, un par un, trouvant leur propre emplacement et s'arrêtant sur place. Contrairement à l'autre fois quand il avait réparé Seniorious, cette pièce n'était pas très spacieuse. Il serait difficile de démonter complètement cette épée pour l'ajuster. Il se dit qu'il ferait un ajustement adéquat une fois qu'ils seraient rentrés à l'entrepôt des fées, et que pour l'instant, il se contenterait d'une simple inspection et d'une réparation de fortune. Heureusement, il n'y avait personne d'autre ici, et s'il pouvait se plonger dans son travail, ce serait vite fait...

— Oh, te voilà

Chtholly sortit la tête de l'autre côté de la porte. Elle portait des vêtements de travail grossièrement taillés. Ses cheveux étaient attachés pour ne pas la gêner. Depuis qu'ils étaient montés à bord du dirigeable, Chtholly s'était faite connaître dans différentes parties du vaisseau et continuait à aider avec diligence à effectuer des petits travaux ici et là. Après tout, elle était l'assistante de l'officier des armes enchantées, ce qui n'était pas vraiment un travail. Si elle voulait être utile à quelqu'un, il fallait qu'elle trouve elle-même quelque chose à faire.

— Tu ne peux pas disparaître comme ça. Je suis ta secrétaire ! Je dois au moins savoir où se trouve mon supérieur à tout moment.

— ...Euh, eh bien...

C'était si soudain que sa main s'arrêta de travailler sous l'effet de la surprise.

— Ton poste de « secrétaire » n'est rien d'autre qu'un titre ; tu sais que tu n'as pas à faire de travail, n'est-ce pas ?

— Ce n'est pas très convaincant quand tu le dis.

Il n'avait rien à répondre à cela. Pourquoi voulait-elle tant travailler ?

- Si je ne fais rien, tu deviendras quelqu'un qui a abusé de son pouvoir pour amener son amant inutile sur un champ de bataille. Et tu sais, je n'aime pas ça.
- Ce n'est pas quelque chose dont tu dois t'inquiéter.
- Mais je m'en préoccupe, dit-elle en gonflant ses joues comme une enfant.
- Hé, je peux te regarder ?
- Ça ne me dérange pas, mais ça sent mauvais ici.
- Ce n'est pas grave. Il y a plein d'autres pièces qui sentent bien plus mauvais dans ce dirigeable.

Rien ne semblait *aller* dans ce sens. L'idée lui traversa l'esprit, mais si cela la rassurait, il ne prendrait pas la peine de faire des histoires. Il lui fit signe d'entrer et s'intéressa à son public.

- Est-ce l'épée de Nopht ?
- Oui

Du bout du doigt, il tapota doucement l'un des talismans. Le morceau glissa dans l'air, et une fois qu'il eut atteint l'endroit où il devait être, il se figea. On entendit un son métallique clair, comme un métallophone. Chtholly s'assit près d'une boîte à outils proche.

- C'est beau, mais ce n'est pas très romantique ici
- C'est quand même mieux qu'une tempête de sable. Il suffit de le supporter pour l'instant.
- Je pense que oui

Une question traversa soudain l'esprit de Willem.

- Te souviens-tu encore de la nuit où j'ai ajusté Seniorious ?
- Oui, bien sur, acquiesça Chtholly.

- Je fais attention à ne pas activer le venenum, donc je n'ai pas vraiment l'impression que mes souvenirs s'effritent pour l'instant. C'est peut-être parce que je ne m'en rends pas compte, mais pour l'instant, je n'ai pas l'impression que c'est un inconvénient. Je me souviens encore de Nephren, de Nopht, de Rhantolk et... d'Ithea. Mais je ne suis pas très sûr de moi quand il s'agit de détails
- Uh...huh.

Elle n'avait pas mentionné le nom de Willem Kmetsch tout à l'heure parce qu'elle n'avait probablement pas besoin de reconfirmer qui il était. Elle ne l'avait probablement pas oublié. Sinon, elle ne serait pas là, à parler comme elle le faisait maintenant. Les talismans chantaient tranquillement leur terrible chanson. Ils passèrent ainsi quelques instants sans dire un mot.

- ...Hmm ?

Un sentiment étrange l'envahit.

- Qu'est-ce qui ne va pas ?
- Il n'est pas cassé
- Bien sûr que non. Si cela avait été le cas, Nopht serait en train de passer un mauvais quart d'heure.
- Non, ce n'est pas ce que je veux dire. Ce que je veux dire, c'est que...

Comment l'expliquer ? Il mit deux secondes à réfléchir.

- L'un des éléments qui indiquent les capacités d'un Carillon est ce qu'on appelle son niveau de tueuse. C'est un élément qui détermine le type d'ennemi contre lequel l'épée est particulièrement efficace.
- O-okay

Chtholly sembla brièvement perplexe face à cet assaut soudain de jargon inconnu, mais elle s'y plia malgré tout.

- Au fur et à mesure qu'il abat des ennemis d'un certain type, il développe une particularité ou une spécialité meurtrière qui commence à coller à la lame. Tu as déjà entendu parler du tueur de dragons ? Ce genre de titre est attribué aux épées dont le niveau de tueurs a basculé d'un côté à l'autre.
- O-okay...

Cela n'avait sans doute pas beaucoup de sens pour elle, puisqu'ils ne faisaient qu'utiliser leurs épées contre les bêtes. Ce n'est pas comme si elle avait déjà vu un dragon de toute façon.

Il continua.

- Cette épée est une Kinslayer.
- ...une quoi ?
- Sa spécialité est de tuer les proches. Cette épée n'existe que pour permettre à un emnetwiht de tuer un emnetwiht, et elle n'est pas utilisée à d'autres fins.
- Attends, c'est bizarre. Nopht utilise cette épée pour combattre les Bêtes.
- Exactement, c'est bizarre. C'est pour ça que j'ai d'abord pensé que ses fonctions associées à sa spécialité étaient cassées ou quelque chose comme ça

Après vérification, il constata que l'épée Desperatio était usée dans son ensemble et que son efficacité fonctionnelle était faible, mais que ses fonctions en elles-mêmes fonctionnaient normalement, à tel point qu'il était difficile de croire que son dernier entretien remontait à plus de cinq cents ans. La base était saine, et les veines d'enchantement avaient encore un peu de force.

- Aujourd'hui, je ne fais que des réparations d'urgence. Nous pouvons garder la résolution de ce mystère pour un autre jour...

*Alors il devait y avoir une créature vivante qui lui a servi de base élémentaire. Ça vous dit quelque chose ?*

Chtholly le regarda à nouveau, dubitative, lorsqu'il se tut soudainement.

— ...Et maintenant ?

— Rien, dit-Il en secouant la tête.

Une terrible supposition s'installa au beau milieu de son esprit et ne voulait pas partir. *J'y pense trop* se dit-il. Il essaya de se convaincre que c'était le cas. Bien sûr, s'il voyait les choses de *cette* façon, cela résoudrait de nombreux mystères. La raison pour laquelle les dix-sept bêtes avaient détruit le monde à une vitesse si effrayante. Selon les livres d'histoire, deux pays entiers avaient disparu de la carte en quelques jours. Au début de la semaine suivante, cinq pays, quatre îles et deux océans avaient disparu. Au début de la semaine suivante, les cartes elles-mêmes étaient devenues inutiles...

— .....

Non, ce n'était pas possible. Bien sûr que non. Si c'était la vérité, il était impossible que le Grand Sage Suowong ne s'en soit pas rendu compte. Et s'il en était conscient, pourquoi ne pas lui avoir dit... ?

*Si tu veux dire quelque chose, tu dois tout lui dire. L'attitude de l'homme pourrait changer si tu dévoiles un ou deux secrets de la surface que tu as gardés cachés.*

Il y avait une raison à cela. Ce qui l'avait empêchée de parler, ce qui l'avait empêchée de dire quoi que ce soit, ce n'était autre que Willem lui-même. Willem avait refusé, disant qu'il ne se souciait pas des choses qu'il avait déjà perdues, que les seules choses qui l'intéressaient étaient celles qui étaient à sa portée.

À l'époque, il ne pensait pas que son attitude était appropriée. Mais il ne l'avait pas regretté, même sans utiliser le mot *approprié* pour qualifier son comportement. Et ce qu'il pouvait tenir dans ses bras maintenant...

— Hé, qu'est-ce qui se passe ?

C'était la troisième fois qu'elle le demandait. Willem se leva sans un mot et se dirigea vers l'endroit où Chtholly était assise.

— Quo-

Et il la serra dans ses bras.

— ...Sérieusement, qu'est-ce qui se passe ?

Chtholly tendit la main pour tapoter plusieurs fois le dos de Willem, comme pour l'apaiser.

— Tu n'es pas surprise ?

— Je suis super surprise.

— Tu n'es pas embarrassé ?

— Je suis embarrassée, en fait. Mon cœur bat la chamade. Je ne sais pas ce qui s'est passé, mais je sais qu'il est inhabituel pour toi de me montrer ta faiblesse, d'autant plus que tu fais habituellement bonne figure. Mon bonheur et mon désir de te voir aller mieux sont bien plus grands que ma surprise ou mon embarras.

— ...Tu...

— En ce moment, on dirait que tu vas disparaître si je te laisse tranquille. C'est vraiment gênant, mais je ne peux pas l'ignorer.

Il resserra son emprise sur elle.

— H-hey, c'est trop...

— Tu es une femme bien.

— ...Désolé, je ne t'ai pas très bien entendu. Pourrais-tu répéter cela, mais plus fort cette fois-ci ?

— Ce n'est rien.

— Ugh, hey, mauvais perdant ! Répète-le encore une fois ! Redis-le pour moi !

— Épouse-moi.

— Nooo- Oh, attendez, hum, quoi ?

Cette fois, Chtholly se tortilla dans ses bras.

Il n'était pas question qu'il la laisse s'enfuir, alors il resserra encore plus son emprise sur elle.

*Plutôt... il semble être l'entêtement incarné. Il n'a qu'un seul but en lui. Il ne voit aucune valeur dans tout ce qui n'a rien à voir avec cet objectif. Il ne veut donc pas plier. Il ne s'arrêtera pas. Il persistera.*

Il l'avait finalement trouvé.

Il n'était autrefois que l'ombre d'un Brave qui n'avait pas su protéger ce qu'il aurait dû garder en sécurité, qui n'était jamais retourné dans la maison qu'il aurait dû rejoindre. Mais il avait rencontré Chtholly, il était venu à l'entrepôt des fées et avait découvert un nouveau mode de vie.

Il avait enfin quelque chose à protéger.

Il avait enfin trouvé un foyer où il pouvait retourner.

Il avait enfin senti qu'il pouvait continuer à vivre, qu'il en valait la peine et qu'il méritait de continuer à vivre. Et ainsi...

*Je voulais rendre Chtholly heureuse.*

Il allait rendre Chtholly heureuse. Il s'accrocha à ce souhait. Il voulait oublier le passé. Il voulait continuer à ne penser qu'au présent et à l'avenir.

— Ahhhh...

Il se rendit compte que la jeune fille qu'il tenait dans ses bras avait, à un moment donné, cessé de se débattre, il vérifia alors son état. Peut-être ne pouvait-elle plus respirer, ou peut-être avait-elle dépassé les limites de son propre choc, ou peut-être était-ce les deux, quoi qu'il en soit, Chtholly restait là, immobile et hébétée.

## 2

### La Princesse souriante dans le cercueil de glace

---

C'était probablement un rêve. Ce fut la première chose à laquelle Chtholly pensa en se réveillant. Ce n'était pas impossible. La chute était une demande en mariage, après tout. Ce n'était pas le genre de mots qui sortiraient de la bouche de Willem, même si elle le secouait dans tous les sens. Ce n'était pas très réaliste.

Mais... quand elle avait demandé à Nopht et Rhantolk ce qui s'était passé hier, elle avait répondu :

- Cet officier m'a demandé de lui prêter mon épée
- Il est revenu de si bonne humeur que ça m'a donné la chair de poule.

Leurs réponses donnaient l'impression que ses rêves et la réalité se confondaient. Que s'était-il passé ?

- Qu'en est-il de l'emnetwiht ?

Lorsque Rhantolk lui posa la question, Chtholly répondit très naturellement

- Ce n'est rien, ne t'inquiète pas.

Il était hors de question qu'elle ouvre la discussion en *disant* :

*Je crois qu'il m'a demandée en mariage, mais c'était peut-être un rêve.*

Même si elle le faisait, tout ce qu'elle obtiendrait serait le regard froid de Rhantolk et un éclat de rire de Nopht. Peut-être que le meilleur choix dans cette situation était de demander à l'intéresser lui-même.

*Hé, tu m'as demandé en mariage hier ?*

Non, impossible. C'était absolument impossible. D'autant plus qu'elle savait maintenant que sa mémoire disparaissait, cela lui semblait un peu... ringard.

— Qu'est-ce que cela signifie d'être heureux, selon vous ?

Au lieu de cela, elle prit la question qui lui venait à l'esprit et la lança à Rhantolk.

— C'est une question plutôt philosophique de ta part. Tu es en train de créer une religion ou quelque chose comme ça ?

— Non, c'est juste une pensée plus personnelle.

— Je vois.

Rhantolk ferma le livre qu'elle s'apprêtait à lire, et un air pensif s'afficha sur son visage.

— Tout d'abord, le bonheur est différent pour chacun.

Il y a des gens qui sont heureux simplement en mangeant.

Il y a des gens qui sont heureux en lisant des livres.

Il y a des gens qui accordent une grande importance à la vie.

Il y a des gens qui ne se sentent comblés que lorsqu'ils accomplissent quelque chose.

Il y a des gens qui sont heureux quand les autres sont heureux, et il y a ceux qui sont à l'opposé, quand ils sont une nuisance pour les autres.

— ...Oui, je suppose que tu as raison.

Il y avait de nombreux types de personnes. Il y avait de nombreux types de cœurs différents. Il y avait de nombreux types de désirs différents. Cela signifie que le nombre de formes que peut prendre le bonheur correspond à toutes ces variables. Logiquement, c'était une évidence.

— Mais la plupart des gens n'ont pas conscience d'eux-mêmes. Ils ne savent pas ce qui est lié à leur propre bonheur. Pourtant, ils disent tous qu'ils veulent être heureux. Ils n'essaient même pas d'apprendre ce que ces mots signifient exactement.

Un sourire se dessina sur son visage.

- Touchée. Je suis certainement coupable de cela.
- Les gens comme ça peuvent peut-être *se rendre compte du* bonheur, mais cela ne veut pas dire qu'ils peuvent *devenir* heureux. Le plus important est de ne pas détourner le regard de son propre cœur. Cela répond-il à ta question ?
- Oui.

Honnêtement, elle ne s'attendait pas à une réponse aussi détaillée, ce qui la déconcerta un peu, mais elle ne pouvait évidemment pas dire cela. Elle termina donc par un honnête :

- Merci

Elle se rendit au mess pour prendre son petit déjeuner. À la demande de Willem, les fées Rhantolk et Nopht étaient désormais autorisées à utiliser le réfectoire. Elle invita Rhantolk à l'accompagner, mais celle-ci refusa :

- Je ne suis pas très à l'aise dans les endroits où il y a des gens que je ne connais pas.

Traîner quelqu'un de timide ne les mènerait nulle part, ni l'une ni l'autre. Chtholly y alla donc seule. Mais maintenant. Elle se remit à réfléchir à ce qu'était le bonheur pour elle.

Elle mit un zeste de citron sucré sur son toast. Elle en prit une bouchée et un mélange de douceur et d'acidité pétillante se répandit dans sa bouche. Elle était heureuse. Mais ce bonheur n'était probablement pas le bon.

Les fées n'avaient pas pour habitude d'avoir de l'ambition, ou plutôt elles ne pensaient pas à en avoir. En effet, les fées n'avaient pas le temps. Rêver de l'avenir avec une vie qui ne sera peut-être plus là le lendemain n'apporterait que de la tristesse. Et ce genre de situation était encore vrai pour elle, même si elle n'était plus une fée.

Mais Willem ne lui permettrait jamais de baisser les bras. Il lui dirait que même si sa vie n'était pas garantie le lendemain, elle devait garder la tête haute et foncer à toute allure vers le jour suivant. C'était incroyablement difficile et cruel, mais elle avait commencé à aimer cette partie de lui. Elle ne pouvait probablement plus y échapper.

*Des pilules épineuses.*

*Un gecko aux beaux yeux ronds.*

*Produits de boulangerie détremvés.*

Une suite d'images incohérente défila dans son esprit. Il semblait que son empiétement progressait régulièrement, bien que lentement. Elle devrait sans doute finir par se sentir pathétique dans ce genre de situation, qui lui rappelait qu'elle n'avait pas d'avenir, mais elle y était déjà habituée, et elle ne vacilla pas. Elle agita la main pour chasser ces images de son esprit et se remit à réfléchir. Elle ne pensait qu'à une chose. Et ce mot-clé qu'était le *mariage*.

Son vieux livre préféré disait que c'était synonyme de bonheur pour une femme. Elle ne connaissait pas personnellement de femmes mariées, donc cela ne lui disait pas grand-chose, mais pour l'instant, elle y croyait et commençait à fantasmer.

Elle se souvint de ce que Nygglotho lui avait dit l'autre jour. Le mariage ferait de Willem une famille, ou quelque chose comme ça, et le garderait dans l'entrepôt des fées pour toujours.

Elle se mit à rêvasser.

Le décor se situait dix ans plus tard. La scène était... Eh bien, l'entrepôt des fées tel qu'il était maintenant, tout simplement parfait. Il y avait Willem, un peu plus âgé... C'était difficile de l'imaginer comme ça, mais lui donner une barbe et tout le reste, serait sans doute suffisant. Elle s'y imagina, plus adulte, à ses côtés. Tous deux avaient eu des enfants d'une race inconnue. Deux garçons et une fille. L'un des garçons lui ressemblait, et les deux autres ressemblaient à Willem. Les trois étaient énergiques et espiègles – ils couraient, tombaient et se couvraient de boue dès qu'elle regardait ailleurs, et elle les poursuivait, les attrapait et les jetait dans le bain, puis Willem dirait paresseusement, « *C'est génial qu'ils soient si énergiques* », tout en faisant cuire son gâteau...

*(...Je ne me souviens plus très bien, mais je pense que c'est exactement comme ça en ce moment).*

Elle interrompit son fantasme.

D'une certaine manière, ce n'était pas ça. C'était certainement une vie très heureuse, mais si quelqu'un lui demandait si cela la rendait beaucoup plus heureuse qu'elle ne l'était aujourd'hui, elle se surprendrait à pencher la tête en signe de réflexion.

*Une enfant rousse s'agrippe à son ventre et se roule de rire.*

Sa vie passée était si bruyante. Ce n'était pas le moment pour elle d'y prêter attention, aussi elle la supplia se taire.

— Pourquoi fais-tu des grimaces en mangeant des toasts ?

Elle remarqua soudain qu'à un moment donné, Nephren était venu s'asseoir à côté d'elle.

— Tu as été si bizarrement enjouée durant toute la matinée. Mais je veux dire, tu es toujours bizarre.

*Gloups.* La tartine s'était coincée dans sa gorge. Du lait—où était le lait ?

— Willem t'a dit quelque chose ?

*Hrgh.* Le lait entra dans sa gorge.

— ...Je le savais. J'avais raison.

Elle toussa, s'étouffa, avala et commença à se calmer.

— Qu'est-ce qui t'a fait penser ça ?

— C'est évident.

La réponse de Nephren était simple, et Chtholly resta sans voix.

— Mais c'est pour cela que je suis inquiète, continua-t-elle en déchirant son pain en petits morceaux.

— A propos de quoi ?

— Ces derniers temps, vous avez tous les deux ce regard comme des chats qui ont perdu leur maison.

...Oh.

— Vous n'avez pas l'air de vouloir en parler, alors je ne vous le demanderai pas. Mais il se passe quelque chose depuis que tes cheveux ont commencé à changer de couleur, n'est-ce pas ?

Eh bien...

— Hum... Je suppose.

— Tu peux toujours me parler si tu veux. Je ne peux pas faire grand-chose à part rester à tes côtés, mais...au moins je peux faire ça...

Nephren se coupa, terminant par une phrase qui n'avait pas totalement de sens.

— D'accord... Merci.

Ithea, Nephren... Comment s'était-elle retrouvée entourée de gens aussi merveilleux ? L'espace d'un instant, elle oublia sa situation et se sentit heureuse.



C'était probablement un rêve.

Ce fut la première chose à laquelle Willem pensa en se réveillant. Ce n'était pas tout à fait impossible. La fin paraissait improbable, il lui avait fait demande en mariage, après tout. Ce n'était pas le genre de mots qu'il sortiraient spontanément, même s'il était suspendu la tête en bas. Ce n'était pas très réaliste.

— ...Non, c'est vraiment impossible.

Il devait faire face à la réalité. Il avait définitivement embrassé Chtholly et lui avait dit des choses stupides hier. Il savait pourquoi il l'avait fait. C'était parce qu'il ne voulait jamais la laisser partir. Non, ce n'était pas ça. C'était parce qu'il voulait rester avec elle pour toujours. Non, ce n'était pas ça non plus. C'était parce qu'il allait la rendre heureuse pour le reste de leur vie.

...Il devrait faire le point. Plus il y pensait, plus ses pensées prenaient des directions absurdes. Il prit du recul dans ses réflexions. Desperatio, l'épée tueur d'emnetwiht. Les êtres monstrueux qui servaient d'ingrédients pour les armes qu'étaient les dix-sept bêtes. S'il mettait ces deux choses ensemble, la réponse était simple. Qu'elle connaisse ou non les caractéristiques de Desperatio, la fée Rhantolk en était arrivée à la même conclusion. C'était la raison pour laquelle elle lui était si hostile, puisqu'il était un emnetwiht. La conjecture était donc que les dix-sept bêtes étaient elles-mêmes des emnetwiht, modifiées d'une manière ou d'une autre.

Il ne ressentait rien.

Il ne voulait pas y penser.

Si c'était le cas, cela changerait considérablement le sens de « l'emnetwiht a détruit le monde ». Ils n'avaient pas seulement créé la cause de la destruction. Ils étaient la cause de la destruction elle-même, et plus encore le symbole même de la destruction en marche.

— Non, ce n'est pas possible.

Cette explication présentait une faille béante. Le taux de croissance des bêtes dont il était question dans le conte était beaucoup trop rapide pour être rationnellement possible.

Cela allait sans dire, mais pour transformer complètement un être vivant en une créature différente, il fallait une quantité considérable de travail et de temps, en plus de compétences et de techniques avancés. Les vampires étaient des monstruosité légendaires qui avaient le don d'infecter les âmes, et même cela nécessitait au moins trois jours pour que leurs victimes se transforment en vampires. Il avait entendu dire que les dix-sept bêtes, en revanche, avaient complètement anéanti un certain nombre de pays quelques jours seulement après leur apparition. Elles étaient incomparables.

— J'ai décidément trop réfléchi, conclut-il en hochant la tête.

Maintenant, il avait une chose de moins à penser. Il ne restait plus que le résultat de sa demande en mariage à Chtholly.

— .....

Oui. Il ne pourra pas la regarder dans les yeux pendant un moment.



— Nous avons mis le conseiller en recherche sacrament en colère, a marmonné le copilote, les épaules tombantes, l'expression sur son visage étant celle d'un enfant grondé pour ces gamineries.

— Ah, je vois

Willem répondit vaguement, ne sachant pas vraiment quel était le contexte.

— Vous avez amené un conseiller avec vous ? Je ne l'ai pas vu dans le coin

— Il s'agit d'un récupérateur civil que l'Alliance a engagé et que l'équipe de recherche a amené avec elle. Il a apparemment beaucoup d'expérience, alors ils ont voulu prendre ses opinions en considération.

— Huh. Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Vous avez entendu dire que nous ne décollerons pas avant cinq jours, n'est-ce pas ?

— Je suppose

Pour Willem, qui n'était pas du tout intéressé par l'aventure et l'attrait de la surface, il n'y avait aucune raison de vouloir rester dans cet endroit pendant une période prolongée. Il aurait voulu s'envoler immédiatement si cela avait été possible, mais il savait que les choses n'étaient pas si simples. Il fallait vérifier l'état de santé des membres de l'équipe de recherche, recharger tous les objets excavés dans la soute du vaisseau, récupérer les outils et les machines nécessaires sur le *Saxifraga*, qui seraient laissés sur place – il y avait beaucoup de choses à faire, apparemment.

- Nous devons également prendre en compte notre budget, nous ne pouvons donc pas prolonger notre séjour plus longtemps que cela. Mais le simple fait de rapporter les objets que nous avons collectés jusqu'à présent nous mettrait dans le rouge.
- Bien sûr
- Nous avons donc décidé d'envoyer demain une équipe d'excavation supplémentaire et plus importante sous terre.

Le commandant Gremian leva un doigt violet, fronçant les narines comme s'il était fier de sa grande idée.

- Les membres seront principalement des membres de la Garde, car nous voulons que les résultats reviennent à la Garde. L'Alliance s'occupera de diverses tâches à la surface. À vous de voir si vous voulez nous accompagner. Qu'en dites-vous ?
- Non, merci. Je vois, et c'est ce qui a rendu le conseiller furieux ?

Un vétéran engagé par l'Alliance ne serait certainement pas ravi d'apprendre qu'ils essayaient mesquinement de gagner des points d'accomplissement en réalisant des exploits aussi extravagants avec un groupe composé uniquement de membres de la Garde.

- Non, ce n'est pas ça

De son doigt levé, il gratte son crâne chauve et violet.

- Il nous a dit de ne pas envoyer autant de personnes sous terre en même temps. Que c'est contraire à la théorie générale de l'activité en surface.
- ...Et pourquoi cela ?
- Je ne sais pas. Je lui ai demandé d'expliquer son raisonnement, mais il ne m'a rien dit. Il est plus que probable que ce soit une sorte de mythe. Tout le monde n'est pas logique et ne réfléchit pas comme nous. Ces tristes personnes qui, en raison de leur vision étroite du monde, considèrent des conventions déraisonnables comme des absolus, seront toujours là, quels que soient l'époque et le lieu.

- Ohhh. C'est donc ce que vous avez dit à ce conseiller, imprudent commandant ?
- C'est exact.

Le commandant, vraiment imprudent, baissa les épaules en signe de déception.

- Je n'avais pas l'intention de déformer les choses. Mais je n'espérais pas non plus rejeter ses expériences et ses croyances. Pensez-vous que je puisse vous demander de creuser ses sentiments ?
- Je n'y vois pas d'inconvénient, dit Willem en pensant : *Quelle douleur !*
- Les choses qu'une personne considère comme justes seront *toujours* des erreurs énormes pour une autre personne ayant un passé différent. Si vous avez l'impression d'avoir échoué, ne l'oubliez pas
- ...Je comprends.

Le gremian hochait la tête avec amertume.



Lorsque Willem demanda aux ouvriers qui marchaient dans le couloir où il pourrait trouver ce conseiller, ils lui répondirent qu'il se dirigeait vers la réserve d'équipement de recherche située dans la cale. Une réserve d'équipement ? C'était près du fond du vaisseau, un endroit labyrinthique dans lequel il était difficile de se déplacer. Pourquoi irait-il là-bas ?

Il trouvait cela vraiment pénible, mais il ne pouvait pas l'ignorer. Il ouvrit une lourde trappe, grimpa sur une échelle rouillée, se faufila à travers des pièces remplies d'objets métalliques sans particularité, avant de se diriger vers la partie la plus basse du vaisseau.

Ils avaient dit que le conseiller était un récupérateur civil engagé par l'Alliance. Il essaya d'imaginer de quel genre de personne il s'agissait, mais tout ce qui lui venait à l'esprit après avoir entendu qu'il s'agissait d'un « récupérateur avec beaucoup d'expérience », c'était Glick et compagnie. Après tout, il s'agissait d'un groupe remarquable qui avait excavé l'un des emnetwiht disparus et l'avait même fait revivre.

— Le conseiller en recherche est-il là ?

Il arriva à la réserve d'équipements. Il poussa la porte semi-transparente et commença à chercher quelqu'un qui pourrait correspondre à la description. Et il y avait Glick, vêtu d'un équipement lourd destiné à s'aventurer sur à la surface.

— ...Quoi ?

— ...Huh ?

Les deux hommes se regardèrent fixement, un air indescriptible les enveloppa.

— Ce que nous appelons nos théories est le résultat de l'accumulation de toutes nos règles empiriques. Dit Glick en marmonnant ses griefs, sa mauvaise humeur était évidente.

— Nous savons qu'il est facile de confondre superstition et théorie. Il y a des théories dont je ne suis pas sûr moi-même. Par exemple, on dit qu'*il faut s'aplatir les oreilles si les bruits de l'eau s'arrêtent sous terre*, et je comprends si on est un homme-chat ou quelque chose comme ça, mais qu'est-ce que les races comme nous devraient faire ?

*Ils devraient peut-être se réjouir qu'on ne leur dise pas d'enrouler leur queue.*

Par « règles empiriques », tu veux dire que les grands groupes qui ne reviennent jamais ?

— Ce n'est pas toujours le cas. Les taux de survie chutent nettement lorsque les groupes atteignent sept personnes. C'est pourquoi les récupérateurs civils ne travaillent pas vraiment en grands groupes

C'était logique. Il ne parvint pas à demander combien de personnes ce simple commandant comptait envoyer en bas, mais il ne supprimerait probablement personnes du groupe.

— Je vois. Maintenant, je sais pourquoi tu es en colère.

Willem acquiesça.

— Question suivante : Qu'est-ce que c'est ?

— Une cape anti-poussière, un cache-nez et des lunettes.

— Pourquoi me les donnes-tu ?

— La tempête de sable est assez forte aujourd'hui. Tu es foutu si tu sors sans te préparer.

— Mais pourquoi sortons-nous ?

— Aujourd'hui est le seul jour où nous pouvons aller sous terre.

Comment *cela* avait-il un sens ?

— Puisque tu es là de toute façon, j'ai un trésor à te montrer. Mais je ne peux pas le faire remonter à la surface, alors il va falloir descendre là où il se trouve.

— Pourquoi me fais-tu faire ça ?

— Viens avec nous. Je n'ai jamais pensé que je viendrais ici, à la surface, avec toi, tu sais. Que les Visiteurs nous bénissent. Nous serons punis si nous ne profitons pas de cette opportunité.

En quoi *cela* est-il logique ?

— Oh, hey, timing parfait. Tu veux venir avec nous, mademoiselle ?

Glick leva les yeux et appela quelqu'un derrière Willem.

Pensant que Nopht ou quelqu'un d'autre était passé, Willem se retourna pour voir le dos de Chtholly qui tentait de s'éclipser sans se faire remarquer.

Chtholly se retourna lentement, son expression suggérant qu'elle ne savait pas quoi faire.

(...Ah, merde.)

Willem se souvint à nouveau de ce qui s'était passé la nuit dernière, et son expression devint vague, ses yeux errants, cherchant autour de lui, ne sachant pas vraiment où regarder.

Mais Glick resta parfaitement inconscient de la tension qui régnait entre eux.

— Tu es sa secrétaire, n'est-ce pas ? Soutenir Willem fait donc partie de votre travail. Trois, c'est le nombre idéal pour la clandestinité. Il y a moins d'angles morts, et les deux autres peuvent couvrir les bévues du troisième. On peut aussi laisser quelqu'un à la surface en renfort

Il sortit joyeusement un autre ensemble de cape anti-poussière, de cache-nez et de lunettes.



Il semblait que la déformation de la croûte terrestre ait été importante au cours des cinq cents dernières années. L'équipe de recherche avait apparemment trouvé cette structure souterraine le premier jour, et son état actuel était très différent de ce qu'il était auparavant. Les murs et les plafonds s'étaient effondrés, incapables de résister à la torsion du sol qui les entourait, et les couloirs d'origine n'avaient été fermés que pour en créer de nouveaux. Le mur extérieur présentait des lacunes ici et là, et la terre et l'eau rendaient les allées encore plus difficiles à parcourir.

Ils suivirent les chemins, se fiant à la faible lumière que produisait le petit cristal lumineux. En regardant Glick avancer sans hésitation dans les chemins qui s'entrecroisaient devant lui, Willem sentit son savoir et son expérience de récupérateur chevronné. Son souffle s'échappa en nuages blancs. L'air était aussi glacial que celui d'une chambre froide.

À chaque niveau descendu, la température baissait aussi. Ils arrivèrent au quatrième niveau sous terre. L'eau qui s'écoulait d'une veine d'eau voisine s'accumulait sur le sol et gelait sur place. Ils devaient faire encore plus attention lorsqu'ils marchaient pour ne pas glisser.

- Comme vous pouvez le constater par ce que vous avez déjà vu, la plupart des choses qui se trouvent à la surface ont été dégradées par les intempéries, ce qui n'est pas vraiment propice à la chasse au trésor. Mais ici, sous terre, beaucoup de choses sont encore telles qu'elles étaient avant. C'est une fois que nous aurons plongé plus profondément que nous pourrons vraiment récupérer des objets.

Willem ne prêta pas attention au commentaire de Glick.

- Cette chose a au moins quatre étages, et chaque étage est immense. Je n'aurais jamais pensé que cette chose ressemblant à un labyrinthe se trouverait dans ma ville natale

Il se sentait bizarre.

Peut-être était-il là depuis qu'il vivait à l'orphelinat. Ou peut-être qu'elle avait été construite après son départ pour devenir un Quasi Brave. Mais aujourd'hui, cinq cents ans après les faits, il n'y avait aucun moyen de vérifier.

- Tout va bien de ce côté ?
- Oui, ça va.

Lorsqu'il se retourna pour voir comment Chtholly se débrouillait, elle ne semblait pas avoir de problème particulier, même si le sol était irrégulier dans l'obscurité. Après tout, c'était la fille reconnue par Seniorious.

- Oh oui, les filles.
- Hmm ?
- C'était exactement comme tu me l'avais dit – ce sont de bons enfants
- Oui.

Nopht et Rhantolk, Willem ne les connaissait pas encore très bien, mais si Glick le disait, et s'il fraternisait avec elles depuis un certain temps, alors c'était probablement vrai. Willem avait l'impression que Glick avait pris de l'avance sur lui, et il se sentait un peu frustré.

- Je ne te les donnerais pas.

- Hé, allez, d'où ça vient ? Ils gloussèrent ensemble.
- Si tu les veux, il faudra d'abord me passer sur le corps.
- Sérieusement, d'où est-ce que ça sort ? Et il faut vraiment que tu arrêtes de prendre cet air sérieux. Ça me donne la chair de poule.
- Mais de quoi parlez-vous donc tous les deux ? demanda Chtholly tout en souriant légèrement, exaspérée.

Un souffle de vapeur blanche s'éleva dans l'air frais du souterrain et disparut.

- Attends, attends. Le chemin est bloqué.

Willem vit l'arrière de la tête de Glick s'arrêter de bouger dans le petit champ de vision offert par le cristal lumineux. Il plissa les yeux et scruta le chemin devant eux. Il pouvait voir un petit tas de débris de toutes les formes et de toutes les tailles. Même s'ils voulaient les briser pour continuer à avancer, toute pression inutile risquait de faire s'effondrer le plafond.

- Merde. Je suppose que nous avons fait tout ce chemin juste pour revenir en arrière.
- Il y avait plein de chemins secondaires non ? On ne pourrait pas contourner ça ?
- Ces chemins sont trop chaotiques. Cela prendrait trop de temps d'étudier chacun d'entre eux. Et il y a aussi un nid de Timere dans le coin, je ne veux pas marcher sans but et les irriter.
- Je pense que oui. Willem réfléchit un instant.
- Un nid quoi ?
- Timere, bête numéro six. Glick souffla ces mots doucement.
- Une dizaine d'entre elles se réunissent et construisent leur nid dans le sol. Elles dorment généralement comme des plantes normales lorsqu'elles sont dans leur nid, mais si vous vous promenez à proximité imprudemment, elles se réveilleront et vous attaqueront, même si ce n'est que dans de très rares cas.

Numéro six, Timere – la seule bête qui pouvait atteindre Regule Aire en dérivant dans les airs. C'est la raison même de l'existence des armes jetables que sont les fées.

*Pourquoi ne pas les brûler tous maintenant ?*

La question faillit sortir de la bouche de Willem, mais il la ravala rapidement. S'ils devaient utiliser des Carillons contre eux, c'est qu'ils n'étaient pas des ennemis que l'on pouvait traiter par des méthodes aussi simples. Devraient-ils alors faire attaquer Nephren et les autres maintenant, alors qu'ils savaient que leurs chances d'attaque surprise étaient presque garanties ?

Non, ils ne pouvaient pas. Il n'en était pas question. Ils se trouvaient dans un espace clos, où ils auraient dû abandonner complètement leur avantage, celui d'avoir des ailes. Des dizaines de bêtes avaient encore en plus le pouvoir de se dupliquer, ce qui faisait une différence déprimante en termes de nombre. Face à ces réalités, il n'était en fait pas si avantageux de les attaquer par surprise.

Le seul point positif était que l'espace clos et la forte densité d'ennemis offraient des conditions favorables à « l'autodestruction » qui était l'attaque finale des fées. Mais il ne voulait pas penser à l'exécuter.

— ...Euh, ça vous dérange ?

Willem entendit la voix de Chtholly et revint à la réalité.

— Je ne sais pas vraiment comment expliquer mon raisonnement, mais... pouvons-nous entrer par ce chemin ?

Comme ils n'auraient rien accompli s'ils faisaient demi-tour maintenant, ils avaient décidé d'emprunter le chemin. Ils parcoururent le sentier sinueux pendant ce qui leur sembla être une éternité. Chaque fois qu'il y avait un embranchement, Chtholly s'arrêta, tendit l'oreille, puis choisit l'un des chemins sans la moindre hésitation.

— Je ne sais pas comment l'expliquer, mais j'ai l'impression que quelqu'un m'appelle.

C'est ainsi qu'elle l'avait expliqué. Ce n'était pas une boussole très fiable pour des gens qui essayaient de s'enfoncer dans un labyrinthe naturel. Mais comme ils n'avaient rien d'autre pour les guider en ce moment, ils n'avaient aucune raison de l'arrêter.

Il était presque impossible de savoir depuis combien de temps ils marchaient. Ils arrivèrent dans une pièce, et leur vision s'ouvrit devant eux.

- ...Pour de vrai ? murmura Glick, admiratif.
- Nous avons réussi. C'est ce que je voulais te montrer.
- Hein ? Willem se retourna et regarda ce qui l'entourait.
- Il n'y a rien ici, mec. Qu'est-ce que tu voulais me montrer ?
- C'est devant vous.

Malgré ce qu'il avait dit, la seule chose qui se trouvait devant eux était un mur. Non, attendait. En y regardant de plus près, ce n'était pas un mur, mais un bloc de glace géant.

- Presque toute la pièce était enfermée dans la glace au début, mais j'ai réussi à me frayer un chemin jusqu'ici.

Glick tapota légèrement le bloc de glace avec son articulation. Il y avait quelque chose dans la glace. Willem souleva le cristal lumineux jusqu'à lui. Il pouvait voir une couleur cramoisie brillante à l'intérieur de la glace anormalement transparente. Il déglutit.

- ...C'est...
- Surpris, hein ? Moi aussi. Je n'aurais jamais pensé trouver un tel trésor deux fois dans ma courte vie.

C'était une jeune fille, même comparée aux petites de l'entrepôt des fées. Ses cheveux étaient d'un long cramoisi, figés sur place comme s'ils avaient voltigé doucement dans le vent. Il était difficile de voir son expression, mais elle semblait se reposer paisiblement. Et dans sa poitrine...

...une blessure béante causée par une épée.

Elle avait l'air vivante. Elle avait l'air d'être dans un sommeil serein. Mais il n'y a pas de doute, il s'agissait bien d'un cadavre.

- Ce n'est pas... une connaissance de longue date ou quoi que ce soit, n'est-ce pas ?
- Uhhh... Il vérifia à nouveau son visage.
- Je ne crois pas.
- D'accord. Ça ressemblait beaucoup à la fois où je t'ai trouvé, alors j'ai pensé que peut-être, tu sais ?

C'est vrai. Ce n'était pas la première fois que Glick se trouvait dans cette situation. Willem avait déjà été caché de façon si élaborée – pétrifié, coulé dans l'eau, puis enfermé dans la glace. C'était Glick et ses autres amis récupérateurs qui l'avaient récupéré et ranimé.

- Pourrais-tu la sauver comme tu l'as fait pour moi ?
- Je ne pense pas que ce soit possible.

Glick secoua légèrement la tête.

- Dans ton cas, tu étais pétrifié à cause d'une malédiction, et nous avons pu te sauver parce que tu n'étais pas encore totalement mort. Quoi qu'il en soit, cette gamine est tout simplement morte.

C'est vrai. Il n'y avait pas un seul emnetwiht qui pourrait vivre avec un cœur coupé en deux.

- Attends une seconde.

Willem activa un peu de venenum et donna la Vue à ses yeux.

- ...Oui, c'est ce que je pensais.
- Hmm ?
- Il y a une sorte de malédiction sur la blessure.

Il la regarda fixement, endurant la douleur lancinante dans sa tête. Il pouvait clairement voir une forte malédiction profondément gravée dans le petit corps.

- Sérieusement ?

— Sérieusement. Ça ne ressemble pas à quelque chose qui la ramènera à la vie si on la retire, pourtant.

Le monde renfermait des malédictions destinées à être jetées sur des cadavres. Celles-ci pouvaient faire bouger les corps pour les mettre au travail, ou ne faire fonctionner que leur bouche pour qu'ils crachent des paroles de sagesse, ou encore établir des liens avec leurs proches par le sang pour les infecter avec la malédiction — ce genre de choses. Et bien sûr, en levant ces malédictions, les cadavres maudits redeviendraient simplement des cadavres non maudits. Ils ne reviendraient pas à la vie.

— ....Hmm ?

Cela mis à part, il pensait avoir déjà vu cette malédiction quelque part. Il regarda de plus près. Il s'agissait probablement d'une sorte de malédiction de transmutation orthodoxe – le genre qui transformait les gens en grenouilles ou un délicieux repas en pierre. Quelque chose à propos de la façon dont le pouvoir se mêlait et se tordait avec les choses – des choses comme ça. Mais il ne se souvenait pas où il l'avait déjà vu. Quoi qu'il en soit, son mal de tête l'empêchait d'avoir une pensée cohérente.

Il arrêta la Vue. Son mal de tête n'était cependant pas près de disparaître.

— Je voulais qu'elle repose dans un endroit plus lumineux, au lieu de la laisser dormir dans ce trou effrayant... Mais je suppose que si elle est maudite, nous devrions d'abord lever cette malédiction ?

Glick marmonnait quelque chose.

— Quoi, tu ne vas pas le vendre comme un trésor à un collectionneur effrayant ?

— Je n'aime pas vraiment ce genre de choses. Elle semble tellement paisible maintenant, alors je veux juste faire preuve de compassion et la laisser se reposer.

D'une manière ou d'une autre, quand Glick prononça le mot *compassion*, cela le convainquit. Willem se retourna vers la jeune fille.

- Quoi qu'on décide de faire, il faut d'abord la sortir de cette glace. Ce genre de malédiction permet à la victime d'être fixée de façon semi-permanente. Donc elle ne pourra pas et ne sera pas dévorée même si on la sort de la...

Tout d'un coup, un frisson lui parcourut l'échine.

- Huh ?

Quelques instants plus tard, un sentiment de peur sans fondement surgit du plus profond de son être. Comme poussé à agir, il chercha la source. Il se retourna brusquement et la trouva immédiatement.

Chtholly était restée bouche bée, en regardant la jeune fille dans la glace. Il pouvait *voir* la tempête de venenum déborder du corps de la jeune femme.

- Qu... ?

Ses cheveux commencèrent à changer de couleur sous ses yeux. Du bleu au rouge, Chtholly Nota Seniorious était en train de disparaître.

- Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? Qu'est-ce que tu *fais* ?!

Il lui saisit les épaules et la secoua. Il lui donna plusieurs claques sur les joues. Mais son venenum enflammé ne s'éteignit pas. Son regard était complètement vide, et il était difficile de dire si elle était même consciente. Willem comprit que s'il ne faisait rien *maintenant*, il serait déjà trop tard. Il donna à sa paume la forme d'un coin et frappa de toutes ses forces l'endroit où se trouvait le cœur de Chtholly.

Une expression d'agonie traversa brièvement le visage de la jeune fille. Son flux sanguin était agité, ses poumons écrasés, son venenum activé dispersé avec force et sa conscience floue coupée de force.

- Désolé, on en reparlera plus tard ! On doit remonter, maintenant !

- O-okay.

Même si Glick semblait hésiter, il devait voir que la situation avait changé. Glick acquiesça docilement et les ramena immédiatement sur le chemin d'où ils étaient venus.

# 3

## L'horloge en lambeaux et désuète

---

**L**e lendemain. Comme annoncé, le commandant entra dans les souterrains avec un grand groupe de treize gardes. Ceux qui étaient restés sur place avaient été contraints de poursuivre leur travail de chargement initial, même sans la main-d'œuvre de treize personnes. Ils étaient rentrés bien avant le coucher du soleil.

- Vous voyez, il n'y a pas le moindre danger en bas, se vanta le commandant. Soit les treize qu'il avait emmenés avec lui étaient exceptionnellement compétents, soit ils avaient ramené des résultats qui justifiaient une telle vantardise.

À propos, parlons un peu de la bête numéro six, Timère profondément enfouie sous le sol. Elles étaient généralement amorphes. Elles grandissaient et se divisaient rapidement et bien que cela soit extrêmement rare, elles étaient les seules Bêtes pouvant être rencontrées dans le ciel.

Lorsqu'elles n'étaient pas dans le ciel, ces créatures faisaient des nids sous terre en trouvant des grottes relativement spacieuses et humides, se fixant solidement aux murs et aux plafonds et augmentant lentement leur nombre.

Si les nids de Six semblaient terrifiants, ils n'étaient parfois pas si dangereux que cela. Plus d'une fois, des récupérateurs s'étaient perdus au beau milieu de leur nid et étaient rentrés chez eux sains et saufs. Les Six ne réagissaient pas à un ou deux intrus seulement. Ils restaient en sommeil, comme s'ils dormaient encore.

On ne sait pas ce qui les anime.

Certaines personnes pensaient que c'était impossible. Ils pensaient que les Six étaient complètement irrationnels, qu'elles faisaient des ravages sans se soucier des personnes habitant Regule Aire et qu'ils semaient la tragédie où bon leur semblait. Il était inutile de se demander pourquoi ou quand elles étaient éveillées ou endormies, puisque c'est leur nature. Mais en réalité, cette façon de penser était erronée.

Bien que ce ne soit pas certain, plusieurs conditions semblaient agir comme des clés pour interrompre leur sommeil. Par exemple, si tout un groupe de créatures vivantes s'approchait suffisamment et si une ou plusieurs autres de ces conditions étaient réunies, plusieurs Six se réveillaient lentement de leur sommeil et commençaient à agir, à la recherche de victimes vivantes.

Un petit trou s'ouvrit sur la surface sablonneuse sous l'effet du vent incessant.

Et puis, un autre. Et après cela, un autre.

Et un autre, et un autre, et un autre.

Et un autre, et un autre, et un autre. Et un autre, et un autre, et un autre. Et un autre, et un autre, et un autre. Et un autre, et un autre, et un autre. Et un autre, et un autre, et un autre. Et un autre, et un autre, et un autre.

C'était comme une source d'eau.

Lentement, une substance liquéfiée sortit de chaque trou.

Ils avaient dit que dans l'ancienne langue de l'emnetwiht, *timere* signifiait « un cœur craintif ou anxieux ». Le concept était qu'il surgissait de partout, grandissait sans qu'on s'en aperçoive et, avant que l'on s'en rende compte, rongait le cœur, l'écrasait et dévorait tout.

Il était impossible de savoir aujourd'hui pourquoi l'une des dix-sept bêtes avait été couronnée de ce nom. Il se pouvait que les anciens érudits lui aient donné ce nom par intuition, sans vraiment y réfléchir. Mais peu importe les détails, ils étaient là, l'incarnation même de ce sentiment.

Un nombre incalculable de bêtes numéro six, Timere, surgirent de sous le sable.



Il se trouvait qu'une vieille horloge anachronique, en lambeaux, était accrochée au mur de la cale du navire. Son cadre était déformé par l'humidité et les fils des aiguilles étaient tordus. C'était un objet robuste, que l'on disait déjà usé depuis l'arrivée sur le navire des membres les plus anciens de l'équipage.

On dit qu'il s'agissait d'un souvenir qui appartenait à la grand-mère du premier capitaine du navire. Et l'histoire de son accrochage au mur du navire était une histoire que personne ne pouvait écouter sans verser une larme... Mais personne n'avait jamais entendu les détails de l'histoire. Quelqu'un l'avait probablement inventée.

L'horloge en lambeaux n'était qu'une horloge en lambeaux. Elle était utile en ce sens qu'elle permettait de regarder l'heure actuelle. Ce n'était rien de plus, rien de moins.

À ce moment-là, les aiguilles de l'horloge indiquaient six heures vingt-six.

La première victime fut un jeune homme chat costaud, malencontreusement chargé de nettoyer les vitres. Une vieille serpillière à la main, il tentait désespérément de frotter le sable qui collait aux vitres. Il n'eut même pas eu le temps de crier.

À ce moment-là, les aiguilles de l'horloge indiquaient six heures vingt-huit.

Un troisième officier homme lézard un peu éméché marchait dans le couloir lorsqu'il entendit un *bruit sourd et grinçant* venant de la fenêtre. Se demandant ce que c'était, il s'approcha pour regarder, et il vit quelque chose de vert foncé collé de l'autre côté de la fenêtre. D'une manière ou d'une autre, on aurait dit que la masse verte essayait de se frayer un chemin à travers la fenêtre – non, la coque du vaisseau elle-même.

Le troisième officier cria.

Une grande fissure s'étendit sur la fenêtre.

À ce moment-là, les aiguilles de l'horloge indiquaient six heures trente-deux.

Un bruit d'explosion retentit et les fours se mirent à ronronner. Ils devaient s'éloigner du sol le plus vite possible. Sinon, tout ce qu'ils possédaient serait englouti par le sable gris et disparaîtrait.

— Qu ... Qu Qu Qu'est-ce que c'était ? s'écria le copilote déconcerté, et Glick regarda à son tour par le hublot.

Au-delà de la faible tempête de sable, les silhouettes d'innombrables formes arborescentes étendaient leurs troncs et étiraient leurs branches en essayant d'enserrer le corps du *Plantaginesta*.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? C'est un essaim de Six, répondit Glick en grommelant tout en introduisant des boulets un par un dans un grand canon.

Bien sûr, il était impossible qu'un canon puisse tuer l'une des dix-sept bêtes, mais si cela se passait bien, ils pourraient au moins les intimider. Au moins, ce serait bien mieux que de ne rien faire du tout.

— Vous pensez que nous pouvons allumer les moteurs ? J'ai entendu dire que c'est comme ça que Le *saxifraga* a fini par tomber !

C'était parce que *Saxifraga* avait été confrontée à la 4<sup>e</sup> bête. Elle s'appuyait sur le son et le mouvement pour chercher ses proies. Le faible bourdonnement des fours aura été comme une cible peinte sur leur front.

Mais *Timere* n'était pas comme ça. Qu'ils aient un bon sens de la vue ou quoi que ce soit d'autre, ils cherchaient inéluctablement les vivants et attaquaient. Peu importe que leur proie retienne son souffle, fasse semblant d'être morte ou se cache derrière une porte. Tant qu'elles étaient en vie, elles ne pouvaient pas fuir leurs crocs, leurs griffes ou quoi que ce soit d'autre.

Mais d'un autre côté, cela signifiait aussi que même si un objet inanimé, comme un four, émettait les plus gros sons du monde et bougeait de façon erratique, il ne susciterait pas l'intérêt de *Timere*.

Ce n'était pas le moment d'expliquer tous ces petits détails, et cela n'aurait probablement pas d'importance de toute façon.

- Où sont les armes enchantées ? Elles sont là pour des moments comme celui-ci, n'est-ce pas ? ! Dépêchez-vous de les envoyer nettoyer ce bazar !!!
- Ne faites pas supporter aux autres les problèmes que vous avez vous-même provoqués en décidant d'ignorer la réalité !

Le corps du navire trembla violemment puis bascula. Les hélices tournèrent à toute vitesse, en désespoir de cause, et ils commencèrent à s'éloigner du sol.

- D'accord, nous allons maintenir l'altitude à la vitesse maximale et détacher le plus grand nombre de Bêtes possibles collées à la coque extérieure ! Nous laisserons les femmes faire leur travail après cela !

Un bruit sourd et désespéré provint des murs extérieurs. On aurait presque dit qu'il se rapprochait.

- Certaines d'entre elles sont entrées à l'intérieur ! Évacuez tout le monde vers un endroit sûr !
- Je ne peux pas faire ça ! Je suis un officier, pas un commandant ! C'est en dehors de mes compétences !
- Ah oui ?

Si l'officier abandonnait son travail, cela faciliterait la tâche de Glick. Il s'empara du microphone et commença à hurler des ordres à travers les appareils de diffusion du vaisseau. Bien sûr, il n'avait aucune compétence en la matière, mais dans une situation comme celle-ci, quelqu'un qui pouvait faire *quelque chose* devait le faire, sinon personne ne survivrait.

Les aiguilles de l'horloge indiquaient six heures trente-quatre. Chtholly ne se réveillait pas.

Chtholly ne se réveillait pas. Depuis qu'elle s'était évanouie sous terre, elle n'avait montré aucun signe de reprise de conscience.

Ils avaient immédiatement couru vers le dirigeable et s'étaient précipités à l'infirmerie avant d'attraper le médecin et de lui demander de faire quelque chose, n'importe quoi, pour la réveiller.

Mais bien sûr, au final, rien n'avait fonctionné. Ce n'est pas comme si elle était tombée malade ou qu'elle avait des blessures apparentes. Il n'y avait pas de traitement pour quelqu'un qui n'avait aucune anomalie visible. Elle avait bien une longue et fine hémorragie interne dans la poitrine, mais cela n'avait probablement rien à voir avec son coma.

Willem s'assit par terre à côté de Chtholly qui dormait, la tête dans les mains. Il était inutile de réparer Lapidemsibilus à ce stade, maintenant qu'elle en était arrivée là. Ce Carillon préservait au mieux la santé du corps et de l'esprit de son utilisateur. Il ne fonctionnerait pas si son propre utilisateur n'avait jamais activé la moindre parcelle de venenum pour réveiller l'épée.

— ...Qu'est-ce que j'ai fait ? gémit-il doucement.

Il voulait la rendre heureuse.

Elle *savait* qu'il voulait la rendre heureuse.

Qu'avait-il fait pour elle depuis qu'elle s'était réveillée ?

Qu'avait-il fait pour l'orienter vers l'avenir qu'elle souhaitait ?

Il ne pouvait pas penser à une seule chose.

— *Tu ne penses pas vraiment à elle, n'est-ce pas ?*

Une voix lui chuchota d'un endroit sombre au fond de son cœur.

— *Tu t'es préoccupée d'elle parce qu'elle était l'utilisatrice de Seniorious. Tu n'as jamais fait attention à Chtholly elle-même. La seule personne que tu voulais sauver était Lillia. La seule promesse que tu voulais tenir était celle que tu avais faite à Almaria. Aucune des deux ne s'est très bien passée, alors comme la situation de Chtholly était similaire, tu t'es laissé entraîner par elle pour te satisfaire*

— *Non.*

Il avait regardé Chtholly pour ce qu'elle était.

- *Tu as compris que tu ne pourrais jamais la rendre heureuse, n'est-ce pas ? Le choix de Seniorious est comme une malédiction. Sa capacité à l'utiliser signifie que, du début à la fin, elle était liée, que ce soit par le sort, le destin ou quoi que ce soit d'autre. Elle n'a jamais eu d'échappatoire et ce dès le départ*
- *Non. Non. Non.*

Elle aurait pu être heureuse. C'est ce qu'il avait l'intention de lui donner.

- *Elle a toujours été sauvée sous prétexte qu'elle était une enfant, n'est-ce pas ? Tu ne l'as jamais regardée pour ce qu'elle était. Tu as gardé tes distances entre vous deux. Tu l'as peut-être embrassée, mais elle ne t'a jamais embrassé. Tu as toujours été celui qui lui donnait des choses, et elle ne t'a jamais rien donné en retour. Elle n'a même pas remué l'ordre des choses importantes dans ton cœur*
- *Non. Non. Non. Non. Non. Non. Non.*
- *J'ai juste... Elle... Elle était...*
- *J'ai essayé de faire tout ce que je pouvais ! Mais je n'ai pas pu défier le destin ! Ce n'est pas ma faute ! Le destin est tout ce qu'il y a à blâmer !*
- *...Si c'est le destin que tu affrontais, alors tout le monde aura pitié de toi. Personne ne te blâmera. Oh, c'est vrai, c'est parce qu'il n'y avait rien de mal dans ce que tu as fait. Mais...*
- *Non*
- *Ce qui te convenait parfaitement s'est avéré fatalement erroné pour quelqu'un d'autre*

Le dirigeable bascula.

Glick hurla au travers du système d'annonces que tout le personnel devait se mettre à l'abri. Willem écoutait sans rien dire, les mots entrant par une oreille et sortant par l'autre.

- *... Epouse-moi, hein ?*

C'étaient les mots qui étaient sortis de sa bouche la veille.

— ...Qu'est-ce que je pense vraiment d'elle... ?

Il se leva lentement.

Il pressa légèrement ses lèvres contre celles de Chtholly pendant qu'elle dormait. *Plop*. Une larme perla dans son œil et coula sur sa joue puis Il recula.

Il pouvait entendre le son grinçant du métal que l'on fend. Il semblait que les intrus avaient pénétré dans le vaisseau par l'extérieur, quelque part pas très loin de sa position.

— ...Ha-ha.

Il poussa un petit rire et tourna le dos à Chtholly.

Bien qu'il s'agisse d'intrus inconscients, il leur en était un peu reconnaissant. Il pouvait occuper son temps bien mieux qu'en restant assis ici, à penser à des choses horribles.

— Désolé. Je reviens dans une seconde.

C'est tout ce qu'il avait dit en parlant par-dessus son épaule et en quittant la pièce.

Les aiguilles de l'horloge indiquaient six heures trente-cinq.

Les perspectives de la bataille étaient sombres.

Mais pour Rhantolk, il y avait deux choses dont elle était reconnaissante.

L'une d'entre elles était qu'en raison du grand nombre de Timere attaquants, la taille individuelle de chaque Timere n'était pas très grande. Toute atteinte à leur vie ne les tuerait pas complètement. En fait, ils se divisaient juste avant leur mort pour se dédoubler, puis ils repoussaient l'état de « mort » sur une moitié, et l'autre moitié continuait à vivre. Cette opération se répétait jusqu'à ce que chaque individu atteigne sa limite de division. Ce qui était bien, c'est qu'elle ne voyait pas parmi eux de corps plus grands dont la limite de division serait supérieure à dix. Dix divisions seulement signifiaient que même une fée solitaire pouvait les tuer si elle y mettait suffisamment d'ardeur.

L'autre point positif était la légèreté de son corps. Son venenum ne s'était jamais enflammé aussi facilement, et il se déversait aisément dans son épée, Historia. À tel point qu'elle en oubliait presque la gravité de la situation ; c'était presque rafraîchissant. Elle savait pourquoi : c'était à cause du « traitement » que l'officier en second Willem Kmetsch lui avait fait subir de sa main. Elle avait douté de lui, pensant qu'il avait simplement insisté au hasard parce qu'il voulait juste toucher des corps de jeunes filles, mais il semblait qu'elle ait eu tort. Il était vraiment étonnant. Sur le plan de la personnalité, elle le trouvait sympathique, ce qui signifiait aussi qu'il était le genre de personne qu'elle voulait taquiner. Elle voyait bien que Chtholly s'était entichée de lui. S'il n'était pas un emnetwiht, elle pourrait même l'apprécier.

— Num...eros...Trois... !

Elle acheva une bête.

Elle battit aussitôt des ailes et mit de la distance entre elle et les bêtes accrochées au flanc du *Plantaginesta*. Les bêtes ne pouvaient pas voler. Tant qu'elle restait en l'air avec ses ailes de fée, elle pouvait garder un certain degré de domination sur le champ de bataille.

Et le *Plantaginesta* ne tarderait pas à prendre de l'altitude. Les bêtes s'accrochaient les unes aux autres, formant une échelle avec leurs corps pour tenter de s'élever, mais elles atteignirent rapidement leur limite et retombèrent sur la terre ferme.

— D'accord...

Leurs renforts terrestres avaient disparu. Tout ce qui restait était le nettoyage des créatures déjà accrochées au flanc du navire.

Elle regarda à nouveau la *Plantaginesta*.

Le tiers inférieur du vaisseau était complètement enveloppé de Timere, comme s'il s'agissait d'une proie tombée dans un marais infesté de sangsues. Bien qu'elle ne voulût pas les regarder en face, elle ne pouvait pas les ignorer, et elle en compta environ cent ou deux cents.

— ...Non, non. Ça ne peut pas être à *peu près* cent, n'est-ce pas ?

Elle murmura involontairement une plainte à propos de ses propres calculs.

Même si la limite de division pour un corps était un chiffre raisonnable, il était ridicule de constater à quel point c'était sans espoir, vu le nombre de corps individuels qu'il y avait en premier lieu. Même si elle était maintenant en bonne condition grâce à la guérison de son empoisonnement au venenum ou autre, une bataille longue et épuisante juste après ne ferait qu'empirer son état. Même avec quelques facteurs favorables, les perspectives de la bataille restaient incroyablement sombres.

Les aiguilles de l'horloge indiquaient six heures trente-huit.

*Réjouissez-vous, car c'est le champ de bataille.*

Quelque chose au fond de Willem lui chuchota cela.

Le champ de bataille était un lieu où les Braves pouvaient montrer leur bravoure. Un lieu où l'on se battait contre quelque chose, où l'on détruisait quelque chose et où l'on gagnait quelque chose. Un espace né et dépensé pour ce processus. Ici, il y avait de l'excitation. La gloire. La tragédie. La fantaisie. La réalité.

Il s'était jadis disputé le pouvoir de se tenir sur le champ de bataille. Il avait autrefois ressenti de l'amertume parce qu'il en était incapable. Son cœur avait autrefois souffert lorsqu'il envoyait ceux qui lui étaient chers en ce lieu. Ce moment était donc quelque chose qu'il aurait dû espérer depuis longtemps. Cela aurait dû être un instant béni, rempli d'émotion.

Était-ce vraiment ce qu'il avait toujours désiré ? Avait-il toujours voulu ressentir ce que cela faisait d'abattre ses ennemis et de remporter quelque chose au milieu de la douleur ?

— ...Tch

Il fit claquer sa langue et balaya les distractions illusives. Il se recroquevilla et s'élança dans le couloir. Une masse grise se dirigea soudain vers lui depuis le côté et le frappa à hauteur de la taille. Il se baissa encore plus et la laissa passer au-dessus de sa tête.

Le couloir lui-même fut tranché – non, réduit en miettes. La masse et la vitesse écrasantes de cette Bête le firent presque rire. Son pouvoir destructeur était presque hilarant. Des boulons, des vis, des plaques de cuivre et d'acier, des morceaux de métal de toutes les formes et de toutes les tailles dansèrent dans les airs. Un morceau que quelqu'un avait graffité passa dans le coin de sa vision. *Que Regule Aire reste toujours en paix.*

La chose s'était glissée entre les fissures du mur pour se montrer. C'était un crustacé gris. Sa carapace et ses articulations solides le faisaient ressembler à un crabe. Mais bien sûr, les vrais crabes n'avaient pas dix pattes ou plus, et ces pattes ne s'étendaient pas et ne se contractaient pas.

Il ressemblait à un monstre. C'était facile à dire.

*Cela doit être un truc de Septième Bête.*

Il en avait beaucoup entendu parler, mais c'était la première fois qu'il en voyait un. Il pensait être envahi par une émotion profonde, mais il ne ressentait rien de particulier. Devant lui, il n'y avait qu'un ennemi difforme à la puissance redoutable. C'est tout.

*Il s'agit peut-être de l'ombre de ce qui était autrefois une réalité.*

Cette éventualité remua un peu Willem. Un tout petit peu. Autrefois emnetwiht ? Et alors ? Cette chose était devant lui maintenant était un monstre. Et elle les menaçait. C'était tout. C'était suffisant.

Une forte rafale de vent hurla de l'autre côté du mur brisé. Trois des pattes de la Bête se mirent à fléchir. Elle se précipita sur Willem pour le détruire, déchiquetant le plafond, les murs et le sol.

Willem s'effondra lentement, réduisant la distance qui le séparait de la bête d'un pas gracieux. C'était le premier pas du style de course transmis par les bardes de Garmando Ouest. À son apogée, c'était un mouvement spécial qui transformait le corps en air chaud chatoyant et envoyait tout voler, mais pour le sans talent qu'était Willem, il ne pouvait s'en servir que comme d'un petit truc de distraction. Et cela suffit. La Bête se déplaça et agit comme une véritable bête. Elle n'était rien d'autre que redoutable, et sans techniques, elle n'avait pas d'aptitudes. En se déplaçant de manière à la faire douter de sa réalité, il put facilement esquiver toutes ses attaques.

Il s'approcha d'un côté de la bête, à un cheveu de celle-ci. De près, la surface de son corps semblait recouverte d'une sorte de bave étrange.

*J'espère que ce n'est pas du poison*

Il en vint à la conclusion en sortant son poing gauche. Son poing entra en contact avec une tôle tombée du plafond et l'écrasa en plein dans la racine de la jambe de la Bête. Cela ne l'endommagea pas, bien sûr. Il était face à une chose réputée pour sa capacité à résister à des tirs d'artillerie concentrés, alors il n'y avait aucune chance que son poing nu la mette sur le dos.

Il tomba, plia ces chevilles, tourna ces épaules et rassembla tout son souffle dans son estomac. Tous ses mouvements s'enchaînèrent parfaitement et créèrent une grande force qui se répercuta directement sur son poing.

Le coup fut direct. Si elle était exécutée par un maître, c'était une technique dont on disait qu'elle avait fendu des montagnes et fait reculer des chutes d'eau, la question de savoir si c'était une réalité ou une fiction étant laissée de côté. Mais ceux qui n'avaient pas d'expérience, comme Willem, ne pouvaient pas réaliser un tel exploit. Le mieux qu'il pouvait faire était de pousser l'adversaire qu'il frappait un tout petit peu vers l'avant.

Et, bien sûr, cela suffit.

Il la poussa vers une grande brèche dans le mur, une brèche que l'une des pattes de la Bête venait de créer. Une fois projetée dans les airs, la bête sans ailes n'aurait plus aucun moyen de revenir sur le champ de bataille.

La Bête tomba silencieusement, sans dire un mot, dans le ciel rouge vif, lentement engloutie par la terre grise en contrebas. En la regardant partir, il relâcha la tension qui régnait dans tout son corps.

— ...Gh—

Il avait trop forcé avec son corps brisé. Il avait mal partout. Il ne put s'empêcher de grimacer. Il s'entoura de ses bras, vérifiant les dégâts. Il allait bien – tant qu'il n'avait pas d'os cassés, ses précieux muscles et tendons étaient intacts. Il pouvait encore bouger. Il pouvait encore se battre. Il pouvait encore rester sur le champ de bataille. Un sourire sanguinaire se dessina sur son visage.

— Je suis surpris.

Willem se retourna, et il vit la couleur indigo flotter dans le vent violent.

— Hé, content de voir que tu vas bien, Rhantolk, dit-il en poussant un léger gloussement.

— Je n'aime pas dire ça, mais c'est grâce à toi... On dirait que tu ne t'en sors pas très bien, dit Rhantolk, le visage marqué par l'aigreur.

— Tu es trop imprudent. Un individu blessé qui se bat contre une bête les mains vides, sans utiliser de venenum, et *qui* gagne contre elle ? Qu'est-ce que c'est que cette plaisanterie ?

— Quoi, tu regardais ? C'est gênant.

— Il n'y a pas lieu de jouer les idiots. Tu es certainement exaspérant... Oh...

Willem perdit soudain connaissance. La force de ses genoux s'évanouit, et il commença à basculer en direction du trou dans le mur. Alors qu'elle s'apprêtait à s'élancer dans les airs à la poursuite de la Bête, Rhantolk l'attrapa, l'entoura de ses bras et s'effondra sur ce qui était le sol du couloir.

— Désolé. Willem reprit conscience.

— Tu m'as vraiment sauvé là.

— Je l'ai fait. Tu devrais au moins me remercier. Peux-tu te lever ?

Il se vérifia. La réponse est non, il n'avait plus de force dans les genoux.

— Oh, bien sûr. Je suppose que nous allons faire une petite pause. Je suis un peu fatiguée, moi aussi, de toute façon, dit Rhantolk en se redressant.

Elle se blottit contre lui, lui mettant pratiquement la tête dans le creux de sa poitrine.

— H-hey !

Il ne savait plus où donner de la tête. Comparé à Nephren, qui se blottissait toujours contre lui de la même façon, le physique de Rhantolk était un peu plus...

— J'espère que tu n'as pas de vilaines pensées.

*Arrête de lire dans mes pensées.*

— Ha. Tu crois que je suis excité par tous les enfants que je vois ? Il ricana, sa question servant aussi à se convaincre lui-même.

— Je vois. Je ne chercherai pas à savoir si tu le penses vraiment ou si c'est le résultat d'un contrôle de soi, mais j'apprécie de toute façon, dit-elle, comme si elle voyait clair dans ses plans, et elle resserra ses bras autour de lui.

Son oreille était collée contre la poitrine de la jeune femme. Il pouvait entendre les battements de son cœur aussi clairement que le jour.

— ...Ton pouls est complètement irrégulier.

— Je n'ai pas été aussi téméraire que toi, mais je me suis un peu trop poussée tout à l'heure.

Le venenum utilisait la puissance du cœur comme catalyseur. La réaction à une telle intensité se traduisait immédiatement par un rythme cardiaque agité et une circulation sanguine accélérée. Il ne faisait aucun doute que cette arythmie intense était le résultat d'une consommation constante de venenum pour le combat, sans aucune considération pour l'avenir.

— Tu ne serais pas capable d'utiliser ton étrange technique pour le réparer maintenant, n'est-ce pas ?

Non. Willem, qui n'avait fait qu'effleurer la question sur le champ de bataille, ne pouvait pas réaliser des prouesses comme guérir directement des anomalies cardiaques avec sa technique de traitement. Il secoua la tête.

— Tu es plus inutile que je ne le pensais.

— ...Que tu pensais ? Ça veut dire que tu t'attendais à plus de moi, hein ?"

— Pas à... Elle se coupa pour réfléchir un instant.

- ...En fait, c'est peut-être le cas. Je ne te considère pas comme digne de confiance ou fiable, mais quelque part... au fond de moi, j'attendais quelque chose de toi

Elle ressemblait à un lézard qu'il avait connu. Cela ne le rendait pas heureux.

- Sais-tu comment se déroule la bataille ? Comment vont Nopht et Nephren ?
- Je ne sais pas exactement combien d'ennemis il y avait, mais il doit en rester une dizaine. J'ai vu Nopht il y a peu de temps, de loin, et elle avait l'air d'aller bien, mais elle se donnait autant de mal que moi. Je n'ai pas encore vu Nephren, mais elle doit se battre près de la soute.
- D'accord.

Il réfléchit un instant. La bataille était manifestement mal engagée. Les fées étaient puissantes, et il était impossible qu'elles se laissent distancer dans un face-à-face avec ces petites bêtes semblables à des grains. Mais les fées étaient en infériorité numérique et ne pouvaient pas faire de pause quand elles le voulaient, donc plus la bataille durait, plus elles étaient désavantagées.

- ...Je suppose que je...
- Rejeté

Les mots qu'il commença à murmurer furent aussitôt étouffés.

- Je n'ai encore rien dit.
- Tu as l'air d'être sur le point de dire quelque chose de complètement absurde. Je sais ce à quoi tu penses. Puisqu'il ne s'agit pas d'une situation où ouvrir les portes du village des fées était possible, tu comptes te sacrifier, redevenir de la pierre pour résoudre tout gentiment. De cette façon, il y aurait le moins de pertes possible – c'est ce que tu penses, n'est-ce pas ?

*Je croyais t'avoir dit de ne pas lire dans mes pensées.*

— Si ce n'est pas le cas, cela n'expliquerait pas ce grand sourire heureux sur votre visage.

— ...

*Oh. Je suppose que c'est le genre de visage que je faisais.*

— Mais pour toi, ne serait-ce pas un peu plus facile sans moi ?

— Je ne le nie pas. Mais je n'aime pas beaucoup l'idée que quelqu'un utilise ses amis comme excuse pour se suicider.

Chtholly ne se réveillait pas. Willem essayait de se lancer dans un combat désespéré. Il semblait que ces deux choses étaient manifestement liées, même vues de l'extérieur.

— Oui, je suppose que tu as raison.

Il posa la paume de sa main sur la tête de Rhantolk qui se redressait. Un regard dégoûté traversa son visage et elle le repoussa d'un coup de patte. Bien sûr qu'elle le ferait.

— Le nombre d'ennemis diminue. tu devrais te reposer un peu. Je vais aller vérifier la cale.

— C'est un ordre ?

Willem répondit : « Prends-le comme tu veux » et s'enfuit.

Les aiguilles de l'horloge indiquaient six heures cinquante et une.

— Gah !!!

D'un coup puissant, Nopht s'envola. Elle ricocha sur les murs et le plafond en arrachant les tuyaux de leurs fixations, roula jusqu'au bout du couloir, puis s'arrêta enfin.

— Ngh...

Elle avait tout juste réussi à se protéger avec son venenum. Elle n'avait pas de blessures apparentes. Mais l'impact avait engourdi son bras droit, qu'elle ne pouvait plus bouger.

— Ah-ha...ha-ha. Mec, c'est plutôt mauvais.

Elle fixa son regard sur la bête qui s'approchait lentement, debout, les jambes tremblantes.

Maintenir son venenum activé en permanence, sans aucune pause, revenait presque à courir à toute vitesse pendant la même durée. Ainsi, le temps passé par Nopht à enchaîner les combats la poussait très près et très rapidement à sa limite.

Mais cela en valait la peine. Le nombre d'ennemis diminuait. Il ne restait pas très longtemps avant que cette bataille exténuante ne se termine. Elles feraient en sorte qu'elle se termine. Une fois cela accompli, ils gagneraient – mais ensuite, que se passerait-il ?

Les aiguilles de l'horloge indiquaient six heures cinquante...

Un grand trou s'ouvrit à travers les couches de tôle d'acier placées sur la paroi de la coque du navire. Le navire se mit à tanguer. L'horloge se détacha du mur. Le cadran de l'horloge se fendit en une petite fissure. L'horloge cassée n'indiquera plus jamais les heures.

N'importe qui aurait pu immédiatement voir que les mouvements de Nephren ralentissaient. Tout le personnel non combattant, c'est-à-dire tout le monde à part les fées, s'abritait dans la cale. Les Bêtes se rassemblaient les unes après les autres pour les tuer. Elle allait les arrêter et les chasser. Son combat se transforma en une bataille d'endurance, celle de rester au même endroit.

Tous les éléments de l'endroit jouaient contre elle. La Nephren de petite taille avait très peu d'endurance, et elle n'avait jamais eu l'occasion de rester concentrée dans un combat à un contre plusieurs pendant une période prolongée. Comme le terrain de jeu principal se trouvait dans un espace clos, elle ne pouvait pas se servir de sa petite taille ou de ses ailes pour se déplacer. Son épée, Insania, était grande et lourde, mais elle restait inférieure à la portée des tentacules des bêtes. Chaque fois qu'elle s'apprêtait à ôter la vie de son ennemi, tout ce qu'elle parvenait à faire était d'user lentement sa propre force et sa concentration en se jetant corps et âme dans l'affrontement.

Plus le temps passait, plus la vitalité des actions de Nephren s'amenuisait, et plus les Bêtes étaient nombreuses et dynamiques. La ligne de front avait reculé, et ils étaient maintenant repoussés presque jusqu'au centre de la cale. Puis...

— Si tu ne peux pas voler, tu ferais mieux de t'accrocher à quelque chose rapidement !

Glick cria dans le système d'annonce depuis la salle de contrôle, et tout en abaissant plusieurs leviers de contrôle de position, il désactiva la barre de direction. Forcée d'exécuter une manœuvre impossible, la coque du vaisseau émit un cri strident. La proue du navire s'inclina vers le haut et la poupe s'abaissa.

Tous les Timere qui s'étaient rassemblés dans la cale à la poursuite de créatures vivantes glissèrent silencieusement sur le sol. Au rythme de leurs mouvements, Nephren défonça de son épée la grande porte de service de la cale. Tous les objets qui s'y trouvaient – rations pour le voyage de retour et butin de la surface – s'envolèrent l'un après l'autre dans l'espace. Les bêtes transformèrent chacune leurs tentacules et tentèrent de s'accrocher au sol et aux parois, mais la chute des caisses les repoussa et elles commencèrent à tomber à leur tour sur le sol.

L'une d'entre elles s'est scindé en deux dans sa chute. Une moitié devint un ressort, et l'autre moitié fit un énorme bond. Sa griffe s'étendit, sur le point de s'agripper à Nephren, qui perdit l'équilibre.

— Pas question !

L'un des membres de l'équipage lança un baril d'huile qui s'était accroché à l'une des poutres. Ce n'était sans doute qu'une feinte, mais par chance, le baril frappa directement la bête, éclaboussant la bête d'une huile de cuisson peu visqueuse. La Bête s'apprêtait à transpercer l'estomac de Nephren, mais elle manqua sa cible et ne fit qu'effleurer l'arrière de son crâne. La Bête transforma ses tentacules en ceux d'un crustacé épineux et tenta de s'accrocher au sol. Mais celui-ci était recouvert d'huile et la bête ne pouvait pas supporter son propre poids. Bientôt, celle-ci rejoignit ses congénères et fut projetée dans le ciel. Tous les membres de l'équipage applaudirent.

— Tu as réussi, jeune fille !

Quelqu'un envoya un message d'appréciation à Nephren. À ce moment-là...

*Glissade.*

Le corps de Nephren commença à glisser sur le sol incliné.

Elle avait dépassé ses limites. Elle s'était battue avec sa seule volonté. Le dernier coup qu'elle reçut de la Bête et le soulagement d'avoir réussi à préserver ces vies suffirent à couper le dernier fil de sa volonté.

— Non !!!

Plusieurs membres de l'équipage poussèrent un cri. Certains rampèrent sur le sol pour s'approcher, mais Nephren les regarda d'un air vague.

— ...Reste...à l'écart.

Son corps était brûlant. Mais en même temps, il était froid comme de la glace. Elle avait utilisé trop de son venenum. Elle avait abusé de ce pouvoir, né en tournant le dos à sa vie et en faisant un pas de plus vers la mort sans penser à ce qui viendrait après. Et donc, il n'y avait qu'une seule destination qui l'attendait après cela.

Démultipliée. Cette vague d'énergie déchaînée soufflait alors sur tout ce qui l'entourait. C'était une démonstration de puissance à la fois écrasante et absolue, suffisamment puissante pour réduire à néant même la plus grand des Timere.

— Attends, j'arrive tout de suite !

Un homme-grenouille de l'équipage posa ses doigts sur le sol et s'approcha lentement d'elle. Elle ne pouvait pas laisser faire ça. Elle ne pouvait pas les laisser la sauver. Ce fut cette seule pensée qui mit son corps en mouvement.

— Qu'est-ce que tu fais ? !

Elle se décolla légèrement du sol.

Nephren sauta dans le vaste ciel qui les reliait au sol et chuta.



Du coin de l'œil et au-delà de la déchirure du mur extérieur, Willem vit tomber une Nephren inconsciente.

— Qu... ?

Son esprit était devenu vide. L'instant d'après, il volait déjà dans le vent rugissant et tourbillonnant. Ses yeux hurlaient de douleur, mais il les ouvrit de force et suivit la silhouette de Nephren. Elle tombait en arrière, Insania n'étant plus dans ses mains, incapable de faire le moindre mouvement.

Ensuite, son environnement. Les bêtes qui avaient dû tomber du navire avant Nephren tentaient maladroitement de chevaucher le vent pour se rapprocher d'elle.

*Ce n'est pas drôle.*

Ce fut sur cette seule pensée qu'il décida de tout abandonner. Il utilisa le balayage du rossignol, décolla des airs et vola jusqu'à la poignée d'Insania. Il activa son venenum et serra la mâchoire pour ignorer les chocs de douleur qui parcouraient tout son corps alors qu'il essayait de réveiller le Carillon par sa poignée. Il n'y parvint pas. Willem Kmetsch n'avait pas les compétences nécessaires pour utiliser un Carillon de haut niveau.

Cela ne l'avait pas découragé. Parce qu'il l'avait su dès le début de sa carrière. Luttant contre la férocité de la résistance du vent semblable à une tempête, il tendit sa main gauche vers le centre de la lame.

— Initialisation...de l'ajustement... !!

La lame d'Insania se divisa en plusieurs morceaux. Les fissures s'élargirent et la lumière remplit les interstices.

Willem tendit la main vers le fragment de cristal qui constituait le noyau d'Insania et le tira avec force vers lui. Les veines de l'enchantement se déchirèrent et s'effilochèrent. La racine vertébrale n'était plus capable de faire circuler le pouvoir, et elle commença à chauffer, incapable de résister à la pression qui s'exerçait en elle.

Le Carillon Insania avait déjà disparu. Il ne restait plus qu'un amas de puissance déchaîné qui avait été un jour un Carillon.

— Laissez-la...

Il y avait treize bêtes au total après Nephren.

Et dans quelques secondes, ils percuteront le sol et mourront.

— ... Pas question...*seule*... !!

Il effectua un second balayage de Rossignol, puis le festolement draconique.

Il poussa un rugissement monstrueux et attaqua la horde de bêtes.

# 4

## La fille la plus heureuse du monde

---

Le temps qu'elle s'en rende compte, la jeune fille se trouvait dans une ruine sombre. Devant elle se tenait un enfant, qu'elle avait l'impression d'avoir déjà vu quelque part, les larmes aux yeux.

*Qu'est-ce qui ne va pas, Elq ?*

La mémoire de la jeune fille était floue, mais elle se souvenait du nom de l'enfant.

*As-tu fait un mauvais rêve ?* Le corps d'Elq frissonna

— *...Chtholly...*

Elq leva les yeux vers la jeune fille et murmura le nom de quelqu'un. De qui s'agit-il ? Il lui semblait familier. Elle réfléchit un instant.

*Ah, c'est vrai. C'était « mon » nom.*

La jeune fille accepta le nom, ayant l'impression de revoir un vieil ami pour la première fois depuis longtemps. Maintenant qu'elle l'entendait à nouveau, c'était un nom bizarre. Il était difficile à retenir, difficile à dire, et pas très mignon.

— *Je suis désolée.*

*Pourquoi t'excuses-tu ?*

— *Je savais que cela arriverait. Je savais qu'il y avait tant de mauvaises choses.*

*Maintenant que j'y pense, c'est vrai. Ce n'est pas grave.*

*En fait, je devrais te remercier. C'est grâce à toi, grâce à la façon dont tu as fermé les yeux pour moi, que j'ai pu tenir ma promesse. J'ai pu rentrer chez moi, là où je voulais.*

*J'ai l'impression d'avoir perdu beaucoup de choses en chemin.*

— ...Chtholly ?

*J'ai une demande à formuler.*

*Mais c'est probablement ma dernière.*

— *Mais...*

*Je ne me souviens pas vraiment des détails, mais il y a quelqu'un que je veux aider. Il y a des sentiments que je veux exprimer. Alors, s'il vous plaît.*

— *Quoi qu'il en coûte ?*

*Quoi qu'il en coûte.*

— *Tu ne reviendras pas cette fois, Chtholly.*

*Je suis presque complètement parti de toute façon.*

*Et je comprends enfin. Est-ce que c'est ce que « je » suis vraiment depuis le début ?*

*Est-ce la vraie raison pour laquelle Seniorious m'a choisi ?*

— ...

*Je comprends tout. C'est pourquoi je te le demande. S'il te plaît... Juste une dernière fois. Laissez-moi revenir en arrière.*



Elle se releva lentement. La fille aux longs cheveux rouge se leva du lit.

— Umm...

Où était-elle ? Qui était-elle ?

Comme si son esprit était enveloppé de brume, elle ne se souvenait de rien. Il y eut une vibration profonde et le sol trembla. Elle entendit le bruit sourd du métal qui s'entrechoquait au loin. Elle se dit négligemment qu'il devait s'agir d'une sorte de champ de bataille.

Elle trouva la porte et sortit de la pièce. Elle déboucha sur un couloir étroit et exigü. Elle se promena dans les environs sans destination particulière. Elle tomba finalement sur un endroit qui offrait une vue étrangement agréable. La plus grande partie du mur avait été enlevée, et à l'extérieur elle pouvait voir un grand ciel bleu alors que le soleil se couchait. Le céruléen profond se transforma en un violet clair, lentement envahi par le rouge.

— Chtholly... ?

Elle entendit un gémissement et se retourna.

Une jeune fille s'était effondrée dans un couloir miteux, les bras et les jambes éparpillées dans toutes les directions. Son corps entier était si gravement blessé qu'elle ne pouvait plus bouger, malgré l'extrême agitation de son venenum.

— Idiote, c'est dangereux ici... Maintenant que tu es réveillée, tu dois aller te cacher quelque part.

*Est-ce une connaissance ?* pensa-t-elle.

On aurait dit que cette fille savait qui elle était. Mais elle ne se souvenait pas du tout de qui était cette fille. Ce morceau de son cœur avait déjà disparu.

Mais il y avait des choses plus importantes auxquelles penser. De l'autre côté du grand trou dans le mur, le ciel s'étendait devant elle. Elle y vit une silhouette, qui semblait sur le point de disparaître.

— Ah—

Elle s'en souvint. C'était lui. Elle ne se souvenait pas de son nom, mais il devait être quelqu'un d'important pour elle. Ce n'était qu'une intuition, mais elle avait l'impression qu'il était du genre à se charger inutilement. Mais tout de même, pourquoi était-il en chute libre ? Elle avait l'impression qu'il n'était pas le genre de créature à avoir des ailes, donc s'il touchait le sol avec autant de force, il mourrait.

— Je suppose que je n'ai pas le choix, n'est-ce pas ?

Elle enjamba le mur détruit et sauta à son tour, mais pas tout de suite. Une belle épée était posée sur le sol à côté d'elle, et elle la ramassa. Son nom était gravé sur la poignée : Desperatio. Intéressant – « Espoir brisé » était le nom de l'épée.

- Non, ne pars pas, gémit la jeune fille effondrée.
- Ne te bats plus. Ne finis pas en victime ici. Nous ferons notre part de la bataille. C'est pourquoi – elle s'arrêta pour tousser bruyamment, peut-être à cause des lésions pulmonaires
- Si tu n'as pas à te battre, alors ne le fais pas. Si tu peux trouver le bonheur, alors sois heureuse. Aucun d'entre nous ne l'accepterait si tu ne le faisais pas.

Le regard errant de la jeune fille s'était finalement fixé sur elle, et elle la supplia. Sa conscience était probablement embrouillée à cause de la surconsommation de venenum.

- Je suis désolée. Je ne pourrai jamais être plus heureuse que ça.

Elle envoya une légère quantité de venenum à travers Desperatio. Elle se fonda harmonieusement avec la lame, comme s'il s'agissait d'une partie de son corps.

- Parce que j'ai enfin réalisé que j'ai toujours été heureuse

Un large sourire, dévoilant ses dents, se dessina sur son visage avant que la jeune fille ne saute dans le ciel sans fin. Ses cheveux s'agitèrent violemment dans le vent. Tout son corps débordait de venenum sans qu'elle ait besoin d'en allumer d'autres.

*De nombreux livres brûlent en tombant.*

*Un serpent nageant dans les flammes.*

*La lune d'argent s'effrite.*

*Son âme s'est effondrée avec des ding, des ding silencieux, audibles seulement par elle-même. Un morceau est tombé. Puis un autre.*

*Un navire naviguant à travers les étoiles.*

*Des rangées de cercueils, tous alignés. Un dé fissuré.*

*Ding, ding, ding.*

Tant de choses lui échappèrent. Tous les bons moments, tous les mauvais moments. Elle sentait son cœur s'effacer, se transformer en une toile blanche. Mais ...

— *Chtholly, Bonne chance*

Ses lèvres se transformèrent spontanément en un sourire.



Il regrettait du fond du cœur de n'avoir jamais fini d'étudier les techniques aériennes. Il était évident que la question la plus importante était de savoir si son moi sans talent aurait pu produire de bons résultats en premier lieu, même s'il les avait étudiées, mais cela n'avait pas d'importance pour le moment. Il n'arrivait pas à se débarrasser de ce sentiment, de ces « *et si* »

Il avait d'abord nettoyé la zone des bêtes tout en serrant Nephren inconsciente dans ses bras. Maintenant, il était en train de surcharger tout le venenum qu'il pouvait activer pour que la plus grande partie puisse supporter l'impact de leur chute. Néanmoins, le choc secoua tout le corps de Willem, un impact capable de le déchirer en morceaux, sans que cela ne suffise. Avec Nephren dans les bras, il roula loin sur le sable gris. Le frottement du sable déchira sa peau, déchirant encore plus le sang et la chair exposés.

— Rgh... Agh... !

Ils s'arrêtèrent de tourner. Il cracha une masse d'air et de sang de ses poumons écrasés. Tout son corps était engourdi. Il devrait peut-être s'en féliciter. S'il n'avait pas été paralysé – si ses récepteurs de la douleur étaient pleinement fonctionnels – il n'aurait probablement pas pu rester conscient. C'était dire la gravité des blessures de Willem.

*Merde*

Il avait dépassé le stade du désespoir. Il ne pouvait plus bouger et ne le pourrait probablement plus jamais. Mais ils n'étaient pas encore hors de danger. Toutes les Bêtes qu'il n'avait pas pu repousser pendant la chute commençaient lentement à se soulever, sortant une à une des dunes de sable. Et il pouvait voir que la horde de bêtes laissée au sol lorsque le dirigeable avait décollé se rapprochait silencieusement. Vu de loin, elles devaient être plus d'une centaine.

*Il doit y avoir quelque chose, un moyen, n'importe quoi*

Il parvint à peine à rassembler sa conscience, qui semblait encore pouvoir s'évanouir à tout moment, et se força à réfléchir, du mieux qu'il le pouvait. Mais il ne pensait à rien. Il pouvait penser à cent façons et à cent résultats, à mille façons et à mille résultats, et ils conduiraient tous à leur mort.

*Ce n'est pas drôle.*

Il serra les dents, dont la plupart étaient cassées.

*Je ne peux pas abandonner l'avenir de ces enfants...*

— *Tu veux dire que tu seras toujours à leurs côtés pour les protéger ?*

Il entendit soudain la remarque désobligeante de son maître au fond de son esprit.

*Tais-toi, va-t'en, ce n'est pas le moment de se souvenir de toi,* pensa-t-il, mais il ne s'en alla pas si facilement.

— *Ahhh... réjouis-toi, Quasi Brave. Parce que tu ne pourras jamais devenir un Legal Brave.*

...Evidemment. Il l'avait simplement ignoré à l'époque, mais il se demandait maintenant ce que cela signifiait. Pour devenir un Legal Brave, il fallait avoir un passé particulier. Qu'il s'agît de la naissance, de l'éducation ou du destin, Willem savait bien qu'il n'avait absolument rien à voir avec ce genre de choses. Alors pourquoi son maître avait-il ressenti le besoin de dire cela pour le lui rappeler encore une fois ?

*Cela n'a pas d'importance pour l'instant !*

Une bête se dirigeait droit sur eux. Il voulait contre-attaquer, mais il ne pouvait pas bouger le moindre doigt.

*C'est ça, hein ?*

Une petite graine de défaite germa dans son cœur. À partir de ce moment, sa conscience commença à s'estomper rapidement.

*Désolé, Nephren. Je n'ai pas pu te protéger.*

*Je suis désolé, Chtholly. Je n'ai pas pu te rendre heureuse. Et, et...*

Ce fut le tout dernier moment avant que sa conscience ne soit complètement engloutie par les ténèbres. Il crut voir quelqu'un se poser doucement sur le sol à côté d'eux.

# 5

## La Fin d'un rêve

---

C'était comme nager dans un rêve. Une impatience vive s'accrochait sans cesse à ses membres. Le temps s'étirait indéfiniment. Sa conscience s'accélérait. Chaque fois qu'elle balançait son bras droit, elle perdait deux choses.

Une Bête s'évaporait, engloutie par le brasier de venenum.

Avec des *ding*, des *dings* silencieux, audibles seulement par elle. Les morceaux de « Chtholly » qui restaient à peine dans la jeune fille s'effritèrent lentement.

-Ahhh-

Elle devait avoir des souvenirs qu'elle ne voulait pas perdre. Mais elle ne se souvenait plus de ce que c'était.

Elle devait avoir des rêves qu'elle ne voulait jamais voulu abandonner. Mais elle n'arrivait même plus à se représenter ce qu'était un avenir.

Elle avait tout perdu. Elle avait tout laissé tomber.

Elle ne le regrettait pas. Du moins, elle ne le pensait pas. Probablement. Elle ne pouvait plus vraiment le dire. Les souvenirs qui lui montraient comment porter ce jugement avaient déjà disparu.

Combien de temps avait-elle passé à faire cela ?

Elle pensait que la bataille serait sans fin, mais elle finit par s'achever.

Le nombre de Bêtes tranchées, malmenées et brûlées s'élevait à 715. C'était tout ce qu'il y avait à dire. Elle vit que toutes les bêtes de la zone avaient disparu, et elle s'arrêta enfin.

Le vent s'était calmé.

Ses cheveux d'un rouge flamboyant reflétaient la lumière de la lune et scintillaient doucement. Quelqu'un s'était effondré sur le sol.

*Qui est-ce ?* pensa-t-elle.

Elle s'efforça à incliner sa tête sur le côté, puis elle regarda vers eux. Dans l'obscurité de la nuit, elle vit un jeune homme aux cheveux noirs serrer une jeune fille contre sa poitrine, tous deux inconscients.

— Ah...

Elle releva la tête, sur le point de dire quelque chose. Mais sa gorge était complètement usée par sa respiration intense lors de la bataille précédente, et elle ne savait même pas ce qu'elle allait dire en premier lieu.

L'expression de l'homme lui donna l'impression d'être au bord des larmes. Pour une raison ou une autre, elle trouva cela triste. Qui était-il ? Il devait être quelqu'un d'incroyablement cher et précieux pour elle. Mais elle ne se souvenait plus de qui il s'agissait. Elle ne ressentait même pas de sentiment de perte.

*Je veux qu'il rie,* pensa-t-elle.

*Je veux qu'il fasse ce sourire insolent,* se dit-elle.

Mais en même temps, elle se dit : « *Je veux qu'il pleure.* »

Elle souhaita aussi désespérément qu'il l'aime, elle, la coquille vide qu'elle était devenue, à tel point qu'elle avait envie de fondre en larmes.

*Je suis terrible. Je suis vraiment, vraiment terrible.*

Elle crut voir le jeune homme entre-ouvrir les yeux et la regarder. La joie jaillit du plus profond de son cœur. Maintenant, elle pouvait le lui dire. Même après que son cœur ait perdu tout le reste, même après qu'elle ait perdu de vue qui elle était elle-même, la seule chose qui restait était son dernier souhait. Il y a quelque chose qu'elle voulait lui dire, coûte que coûte, avant de disparaître complètement.

— Merci...

Elle réussit tant bien que mal à bouger les lèvres pour former les mots. Finalement, elle utilisa toute la force qu'elle pouvait rassembler pour sourire.

Et cette fois, la conscience de la jeune fille s'arrêta pour de bon.



Le rapport sur les dégâts était suffisamment épais pour constituer un tome à part entière.

Ce n'était pas tout à fait inédit. La valeur d'un dirigeable de grande taille ne se résumait pas à celle d'une machine compliquée. Les droits détaillés concernant les routes qu'il pouvait emprunter et les ports où il pouvait accoster coûtent eux-mêmes un peu d'argent. En outre, si quelqu'un envisageait de le faire voler jusqu'à la surface, les droits à acheter seraient plus nombreux que le nombre de doigts et d'orteils des deux mains et des deux pieds (nous pensons ici à des races ayant cinq doigts sur une main, cinq orteils sur un pied, et deux mains et deux pieds). Cela dit, la correspondance envoyée à l'entrepôt des fées était simple.

Le message disait ceci : Au cours de la bataille soudaine qui avait éclaté au niveau K96, dans les ruines du MAL, l'officier en second Willem Kmetsch et sa secrétaire ont été portés disparus au combat.


De plus, les équipements listés ci-dessous avaient été perdus lors de la bataille :

Arme enchantée Insania.

Arme enchantée Desperatio.

Utilisateur compatible de l'arme enchantée, la fée soldate Nephren Ruq Insania.

Le sous-officier Kmetsch n'ayant pas de famille, l'indemnité sera reversée à son lieu de travail, l'entrepôt n° 4 de l'Alliance d'Orlandry, et ajoutée à ses frais de fonctionnement, conformément à sa volonté...



**Ce n'est plus qu'un rêve lointain — B**  
- la chanteuse -

C'est une histoire qui date d'il y a peu. Lorsqu'une fille était encore très jeune, juste après sa naissance. Aux abords de l'île n° 94, dans une forêt profonde et sombre, la jeune fille se tenait devant un monument de pierre recouvert de mousse, pleurant, *Waaah, waaah*. Ses cris résonnaient dans toute la forêt tandis qu'elle continuait à pleurer.

Elle était triste. Elle ne savait pas pourquoi, mais un profond sentiment de perte n'arrêtait de bouillonner au plus profond de son cœur.

— Wow, c'est fort !

Une fée soldate, qui venait de terminer un combat à proximité, se boucha les oreilles tandis qu'elle parlait en souriant.

— Les sentiments de sa vie passée l'influencent vraiment ! Cet enfant doit être pur !

L'autre fée soldate se boucha également les oreilles pour répondre.

— Tu veux dire qu'elle est naïve et facilement influençable ? !

— On peut dire ça !

Les deux femmes échangèrent un regard et s'approchèrent de la jeune fille. Elles s'abaissèrent à la hauteur de ses yeux et lui parlèrent doucement.

— Bonsoir, comment te sens-tu ?

— *Waaah*.

— ...Elle n'écoute pas.

— Elle *ne peut* probablement *pas* t'entendre, bon sang.

— C'est ce qu'on est censées faire dans ces moments-là, annonça l'une des fées en attrapant la fillette et en la forçant à se serrer dans ses bras.

Les enfants avaient besoin de respirer pour brailler. Alors quand on leur enfonçait le visage dans la poitrine de quelqu'un, ils ne pouvaient pas bien respirer. La fillette cessa rapidement de pleurer, commença à agiter ses bras et ses jambes, puis s'arrêta soudainement.

— Bien, c'est réglé.

- ...Tu es sûr qu'elle n'est pas morte ?
- Elle était juste fatiguée et s'est endormie. Regarde.

Elles tendirent toutes deux l'oreille pour écouter de nouveau, et perçurent de doux ronflements — il était difficile de croire qu'elle avait crié si fort quelques instants auparavant. Le vent soufflait, faisant bruisser les arbres.

- Bienvenue, ma petite, dans un monde frénétiquement tourné vers sa fin, mais pourtant sans salut. Je te souhaite la bienvenue.
- On n'a pas l'impression que tu l'accueilles
- C'est très bien. C'est l'obligation et le devoir d'un prédécesseur d'enseigner la réalité aux enfants.
- Tu es terrible.
- J'en suis sûr.

Tout en discutant, les deux fées observaient le visage de la jeune fille endormie.

- Je me demande quel genre de rêves elle fait, dit une fée en tapotant la joue potelée de la jeune fille.
- Qui sait. Enfin, je veux dire qu'elle est la seule à savoir.
- Oh. Elle a fait un petit sourire tout à l'heure. C'est un bon rêve ?
- J'espère bien.



Deux semaines s'étaient écoulées depuis que l'entrepôt des fées avait reçu le message. Certains s'étaient lamentés, d'autres avaient semblé calmes de l'extérieur, d'autres encore avaient titubé, d'autres avaient regardé dans le vide, d'autres avaient disparu pour chasser des ours...

Il avait fallu deux semaines pour que chacun fasse le point sur ses sentiments.

- Aaargh !

Le soleil était sur le point de se coucher sur le terrain de jeu de l'entrepôt des fées. Tiat Siba Ignareo poussa un cri de joie confiant alors qu'elle courait toute seule autour du terrain.

- Tu peux te forcer, mais cela ne te permettra pas vraiment d'améliorer ton temps.

Elle ne se retourna même pas quand Ithea soupira, ne se concentrant sur rien d'autre que le fait de courir en avant, forçant ses pas l'un après l'autre. Accroché à sa poitrine, une broche en argent, encore un peu trop grande pour elle.

- Elle travaille dur, c'est sûr.

Nygglotho s'approcha d'eux, et Ithea ne tourna que légèrement la tête vers elle.

- On a aussi l'impression qu'elle est un peu trop enthousiaste

Après l'incident, Nygglotho s'était faite couper les cheveux de manière radicale. Les petites l'avaient harcelée pour savoir pourquoi, et tout ce qu'elle avait donné, fut une réponse vague « Juste un petit changement d'humeur », mais ce n'était bien sûr pas la raison. Elle avait laissé tous ses cheveux coupés s'envoler avec le vent du port, les dispersant à la surface. Selon l'ancienne coutume des trolls, le fait pour deux personnes de prendre une partie de la chair de l'autre était une cérémonie les liant à jamais.

- Elle n'a pas encore accepté que Chtholly ne revienne jamais. C'est pourquoi elle cherche désespérément à se rapprocher le plus possible d'elle.
- Cela me rappelle des souvenirs. Chtholly était comme ça autrefois.

Nygglotho esquissa un sourire fragile.

- La tristesse de la perte d'une sœur plus âgée est devenue son ressort, elle est devenue incroyablement forte.
- Et c'est ainsi que le monde continue de tourner, hein, dit Ithea négligemment, en se jetant en arrière sur le sol.

- Nopht et les autres sortent de l'hôpital la semaine prochaine, non ? Devrions-nous organiser une fête de bienvenue ?
- Oui. Je sais que nous sommes toujours tristes pour les filles qui n'ont pas pu rentrer à la maison, mais nous devrions être heureux d'accueillir celles qui sont revenues.
- Tu as tellement grandi...

Ithea frappa du pied et regarda le ciel lointain au-dessus d'elle.

- ...Je suppose qu'il est temps pour moi d'apprendre de toi, hein ?

Une légère lueur dans ses yeux se dessina alors qu'elle se murmura à elle-même.

- Je ne comprends pas.

Nopht grommela, s'asseyant les pieds écartés sur les draps blancs et posant son menton sur ses genoux. Nopht et Rhantolk, qui avaient survécu à la bataille à la surface, avaient toutes deux été jetées dans la clinique d'une autre île par les membres de l'équipage du dirigeable, leur corps étant gravement blessé et leurs forces vitales épuisées à cause de la surconsommation de venenum. Elles avaient passé plusieurs jours au bord de la mort. Ce n'était que très récemment qu'elles avaient pu s'asseoir et parler.

- Qu'est-ce qu'elle voulait dire par « *j'ai toujours été heureuse* » ? Pensait-elle que cela me permettrait de la comprendre ? Hourra, elle s'était joliment dispersée au vent, et nous avons vécu heureux pour toujours ? Rien de tout cela n'est heureux du tous, bon sang !
- Nopht, tais-toi, dit froidement Rhantolk en feuilletant un journal local.
- Le bonheur est quelque chose que seule la personne concernée peut voir, quelque chose qu'elle seule peut comprendre. Seuls les imbéciles et les égoïstes essaient de décider ou de nier ce qu'il est pour eux.
- Eh bien, désolée d'avoir été idiote, s'emporta Nopht.

— ...Mais je comprends...

*..De temps en temps, ce sont les fous et les égoïstes qui rendent les autres heureux et qui trouvent eux-mêmes le bonheur. Mais Rhantolk ne termina pas sa phrase et ferma les yeux.*

Rhantolk n'aimait pas beaucoup Chtholly. Mais cela ne signifiait pas non plus qu'elle la détestait tant que ça. Et c'est pour cela qu'elle pensait :

*À la toute fin, si Chtholly était vraiment aussi heureuse qu'elle l'avait déclaré, c'était peut-être la meilleure fin qu'elle pouvait espérer.*

Le ciel d'hiver semblait s'étirer à l'infini. Les étoiles se mirent à scintiller en silence, prenant la place de la lumière du soleil couchant et du bleu céruléen disparu.



Ou peut-être était-ce la fin d'une seule histoire.



C'était le monde imaginaire de quelqu'un. Un monde plein de fantômes, un monde qui ne pouvait pas être réel. Une odeur nostalgique lui chatouillait le nez. Du pain avec des noix. Des œufs brouillés. Une Salade croustillante. Des Oranges fraîchement pressées.

C'était l'odeur du matin, qu'est-ce que cela pouvait être d'autre ?

C'était l'odeur du début de la journée, une odeur qui lui était si familière en réalité qu'on ne pouvait pas dire que le sentiment qu'il éprouvait était réellement de la nostalgie.

— Mm...

Il s'étira brièvement.

— Oh, tu es enfin debout ?

Il pouvait entendre le léger bruit des pantoufles qui claquaient sur le sol. Il connaissait si bien le bruit de ces pas. Lentement, il ouvre les yeux. Il pouvait voir le plâtre délavé du plafond.

— C'est...

Cela ressemblait beaucoup à un endroit qu'il avait connu. Cela ressemblait beaucoup à un endroit où il aurait voulu rentrer chez lui. La joie naissait au plus profond de son cœur. Mais quelque chose à l'intérieur de ces profondeurs rejetait fortement la joie. Cela ne pouvait pas être. Cela ne devrait pas être.

— Almaria

— Hmm ?

Il l'appela par son nom et reçut une réponse. L'intérieur de son esprit était encore trouble.

— Je dormais ?

— Tu as l'air d'avoir mal dormie. Des cauchemars ?

Des petites présences commencèrent à se faire sentir dans tout le bâtiment. L'odeur du matin frappa également chacun des habitants de l'orphelinat. Bientôt, l'un après l'autre, les enfants sortaient de leur chambre et descendaient les escaliers pour se montrer. Avait-il rêvé ? Pourrait-il s'agir d'un rêve ?

C'était un rêve incroyablement réaliste si c'était le cas. Dans son rêve, il s'était retrouvé au bord de la mort un nombre incalculable de fois. Il avait tant perdu, tant gagné, puis tout perdu à nouveau. Il était si triste que les larmes ne venaient pas. Mais il était aussi tellement heureux qu'il n'arrivait pas à sourire.

Malgré la vivacité des rêves, ce n'étaient finalement que des rêves. Il s'en réveillait toujours. Ils se fondaient dans la lumière du matin et étaient oubliés. Il savait que le souvenir de cette chose si précieuse pour lui s'enfoncerait bientôt dans un endroit profond de son cœur, et qu'il ne s'en souviendrait plus jamais.

*Tu es d'accord avec ça, n'est-ce pas ?* lui avait murmuré quelqu'un au fond de son cœur.

*Oublie tout.*

— Je ne le pourrais jamais. Il rejeta l'invitation avec ses pensées encore floues.

Il devrait se laver le visage pour se sentir plus alerte. Bonne idée. Il se leva du canapé. Une petite fille avait roulé sur son ventre.

— ...Ow.

Une jeune fille aux cheveux cendrés s'était redressée en se plaignant de manière désintéressée. Elle se frotta les yeux et regarda autour d'elle.

— Hein ? Où est-ce ? Pourquoi suis-je... ?

Willem connaissait cette fille. Il l'avait reconnue. Il se souvenait d'elle. C'était Nephren Ruq Insania. Une leprechaun. Elle vivait à l'entrepôt des fées. Elle était l'une des protectrices de Regule Aire.

— .....Oh-

La brume se dispersa. Une fois qu'il s'était souvenu d'une chose, le reste était rapidement revenu. Comme si l'on tirait sur une ficelle, il vit des images défiler dans son esprit, l'une après l'autre. Conscient de son profond désarroi, Willem l'appela :

— Nephren... ?

Il était cinq cents ans trop tôt pour trouver cette fille à la surface. Il prononça le nom de la fille qui n'aurait jamais dû être là. Willem aurait remarqué tout de suite s'il avait été un peu plus attentif et il aurait remarqué le petit morceau de métal émettant une lumière douce, posé sur son cœur qui battait à toute allure.

C'était le talisman de compréhension du langage. Il s'agissait d'un trésor ancien, capable de transmettre les véritables intentions de quelqu'un à travers les mots. Une fois activé, il n'était plus nécessaire d'allumer son venenum. Quelles que soient les intentions de l'utilisateur, il convertissait tous les mots qui lui étaient adressés. Il avait déjà aidé Willem dans sa vie quotidienne, juste après s'être réveillé à Regule Aire sans comprendre la langue officielle, et il recommençait à fonctionner.

Quoi qu'on en dise, Willem Kmetsch était toujours un héros chevronné. Son ancien moi aurait tout de suite compris ce que signifiait cette lumière. Ce qu'elle signifiait exactement pour le monde qu'il voyait en ce moment. Elle lui aurait tout révélé. Mais maintenant...

— Mm... Hmm ?

Il n'entendit pas la voix de Nephren qui regardait autour d'elle, perplexe.

— Papa ? Qu'est-ce qui ne va pas, papa ?

Il n'entendit pas les pieds glissants d'Almaria s'approcher. Il ne voyait rien, il ne pensait à rien.

Il se trouvait dans un monde qui n'était ni un rêve ni une réalité, juste un monde blanc et vide...

Et tout ce qu'il pouvait sentir, c'était la chaleur lointaine d'une larme roulant sur sa joue.

## Postface : Bien sûr que c'est une Postface

---

J'aime les histoires qui nous font remarquer des choses.

J'aime les histoires où, en les relisant depuis le début, on finit par se frapper la joue en s'exclamant : « Ah, c'était donc ça ! »

Les livres rentables, qu'on peut lire encore et encore, sont géniaux aussi. J'espère donc vraiment que l'histoire que j'écris pourra être appréciée de la même manière.

Ça faisait longtemps—c'est Kareno.

...Et comme vous pouvez le voir, nous avons continué ! Nous sommes arrivés jusqu'ici ! Je pense que nous avons atteint un point d'arrêt assez cruel, mais d'une certaine manière, c'est toujours comme ça (c'est terrible) !

Avec tout ça, voici donc le troisième volume de « WorldEnd », même si j'avais dit dans la postface du volume précédent que je ne savais pas si je pourrais continuer !

Honnêtement, juste entre nous, pour être totalement franc, cette série n'était en fait pas censée continuer à un moment donné. Je me disais vaguement : « Hmm, peut-être que je devrais changer de direction et écrire une histoire absurdemement joyeuse. »

J'ai réussi à aller aussi loin uniquement grâce à tous les lecteurs qui ont décidé de me suivre à travers les deux premiers volumes. Encore une fois, merci infiniment !

Au passage, je n'aimais pas trop le gâteau au beurre avant.

Je pense que c'est parce que, quand j'étais enfant, j'en ai mangé un vraiment mauvais lors d'un séjour chez l'habitant. J'avais l'impression que du beurre bon marché m'avait été tartiné sur la langue, il y en avait trop pour que je puisse le supporter, et mon hôte me regardait avec un grand sourire pendant que je mangeais. Mes yeux s'emplissaient de larmes en le finissant. Après ça, je ne pouvais plus supporter le gâteau au beurre.

Mais en commençant à écrire cette histoire, je me suis dit : « Pourquoi pas ? » et j'en ai acheté un dans un magasin près de chez moi. Il était si moelleux, et je l'ai mangé en travaillant sur les premiers développements du récit. C'était vraiment délicieux. Mes yeux brillaient pendant que j'écrivais.

Bon sang, le gâteau au beurre, c'est vraiment le meilleur. Je pense que je vais aller en acheter un autre une fois que j'aurai fini d'écrire cette postface.

La prochaine fois, le passé, le présent et le futur se rencontreront, et son histoire, son histoire à elle et celle des filles commenceront à converger vers une même conclusion—

Du moins, j'espère que nous pourrons atteindre ce point.

Été 2015

**AKIRA KARENO**

**Interdit à  
la vente !**


**Veillez  
acheter la série  
une fois licenciée  
en France pour  
soutenir l'auteur.**

**Traduction par des  
fans pour des fans.**

**Ceci est une mini collab  
avec la J-Garden. La Yume-  
Novel reste maîtresse de  
la gestion du projet. Le  
téléchargement se fera  
donc sur le site :**

**<https://yumenovels.wordpress.com/>**





Il m'a promis qu'on serait toujours ensemble  
J'ai été tellement heureuse de cette promesse

Je me suis dit que je l'aimais sûrement  
Ces pensées m'ont comblée de bonheur

Il m'a dit qu'il voulait mon bonheur  
J'ai été tellement heureuse...

Il a partagé tout ce bonheur avec moi.  
C'est pour ça que je suis sûre que...

Peu importe ce que disent les autres,  
je suis la fille la plus heureuse du monde.

# WORLDEND

WHAT DO YOU  
DO AT THE END  
OF THE WORLD?

ARE YOU BUSY?  
WILL YOU SAVE US?



**Akira Kareno**

Illustrations by UE



**Akira Kareno**

Illustration by **UE**

# WORLDEND

WHAT DO YOU  
DO AT THE END  
OF THE WORLD?

ARE YOU BUSY?  
WILL YOU SAVE US?